Les lettres d'André



Témoignage, au jour le jour, de la vie d'un fantassin
1914 – 1919

Sommaire

- Préambule ..... Page 3
- Introduction de Michel Guérard ..... Page 4

- Les lettres en 1914 ..... Page 6
- Les lettres en 1915 ..... Page 12
- Les lettres en 1916 ..... Page 29
- Les lettres en 1917 ..... Page 51
- Les lettres en 1918 ..... Page 69
- Les lettres en 1919 ..... Page 83

- Itinéraire du 36ème RI pendant la grande guerre ..... Page 89
- La structure de l'armée française en 1914 ..... Page 90
- L'uniforme et ses évolutions pendant la guerre ..... Page 91

- Webographie ..... Page 96
- Arbre généalogique de la famille ..... Page 98



André et Hélène, avant la guerre

Préambule
Chambéry, le 18 avril 2016

A la Famille,

Un siècle.

Il y a 100 ans jour pour jour, notre Grand-père, notre Arrière-grand-père, notre Arrière-arrière-grand-père, André Guérard, pataugeait dans la boue d'une tranchée en voyant ses camarades tomber sous les balles allemandes, pendant que Grande-grand-mère, Hélène Guérard, née Duveluz, se rongeait d'inquiétude.

J'ai relu récemment le recueil, réalisé par Michel Guérard, à partir des lettres d'André à son épouse, Hélène. C'est un témoignage très fort et émouvant qui s'inscrit complètement dans son époque et fait écho à cette période de notre Histoire de France.
Période chargée, lourde, incompréhensible un siècle plus tard.
Plus de 10 000 000 de morts. Une génération d'humanité blessée et traumatisée.
Les familles entières ont souffert, enterré leurs morts, soutenu leurs survivants.
Notre famille n'y a pas échappé.

De cette guerre, il reste énormément d'archives : témoignages familiaux, médias de l'époque, photos, écrits… Internet est aujourd'hui un des outils qui conglomère une quantité impressionnante de ces documents.
Le temps passe et à l'heure du centenaire, nous devons garder en mémoire ces événements : comment les hommes et les femmes ont vécus, comment nos aïeuls ont traversé cet intervalle démentiel qui les a privé d'une partie de leur jeunesse. Souvenons-nous de leur détresse, du cafard d'Hélène des peurs non avouées d'André et comment leur amour est resté un rempart contre le désespoir.

J'ai donc voulu reprendre le travail de Michel, réalisé en 1988, pour l'illustrer. Tout d'abord par les nombreuses photos de famille qui nous restent, formidable patrimoine familial, puis par des documents « hors famille » qui correspondent aux écrits d'André, retrouvés sur Internet et qui permettent de comprendre davantage : photos, cartes, repères historiques.

J'ai réalisé ce travail pour ma fille aînée qui commence à s'intéresser à notre histoire de famille.
N'hésitez pas à le transmettre à votre entourage, à vos enfants.

Guillaume Bry

Introduction
Chatenay, le 21 mars 1988

A mes enfants,
A mes neveux et nièces

Plusieurs d'entre vous, le jour des obsèques de votre Grand-mère, m'ont demandé de leur rassembler quelques documents concernant votre Grand-père, et susceptibles de raviver et compléter les souvenirs de ceux qui l'ont connu et de le faire connaître aux autres.

Outre l'arbre généalogique que la plupart d'entre vous possèdent déjà, j'ai donc rédigé une brève notice biographique qui vous permettra de situer la famille parmi les événements et les personnes de cette époque.

J'ai par ailleurs trié et reclassé une quantité importante de photos dont les plus anciennes datent d'un siècle (1880 environ). Elles proviennent de collections ayant appartenues aux familles GUERARD, THIBAULT, DECOUFLET, etc…
Vous pourrez les consulter à l'occasion à St Germain, ou à Chatenay. Mais j'ai mis de côté des doubles destinés à ceux que cela intéressera. Il sera également possible de refaire certains tirages.

Tout ceci ne donne que peu d'éléments sur la personnalité de chacun et en particulier celle de votre Grand-père. Or j'ai retrouvé à St Germain la collection complète des lettres écrites par lui à son épouse pendant les 5 années de guerre : 1228 lettres, presqu'une par jour !.. Votre Grand-mère m'en avait parlé il y a quelques années, en me précisant : « tu les liras si tu le souhaites après ma mort et tu les brûleras. »
Bien que n'ayant pas connaissance des lettres écrites par elle dans la même période (qui ont été détruites, vous verrez pourquoi), j'ai trouvé là le plus bel héritage qu'on ait pu souhaiter.

Ce témoignage, au jour le jour, de la vie d'un fantassin de 1914 à 1919, dans les tranchées qu'il n'a à peu près jamais quittées, est d'une telle vérité qu'on y trouve, plus que dans le meilleur récit, une peinture parfaite des personnages et surtout de l'auteur, à condition bien-sûr de se donner la peine d'interpréter, de comprendre et aussi d'imaginer.

Ecrites souvent à la va-vite, ces lettres ne sont jamais rédigées. Elles racontent dans un style très parlé et parfois dans le désordre, les évènements et les impressions du moment ! On pense à des enregistrements de coups de téléphone.

J'ai envisagé un moment d'en tirer une synthèse et de vous livrer mes réflexions. Et puis j'ai pensé qu'en le faisant je « trahirais » inévitablement en y laissant passer mes sentiments et souvenirs personnels. Je me suis donc décidé à faire une sélection des textes qui m'ont parus les plus caractéristiques, de les reproduire textuellement et de laisser à chacun le soin e se faire sa propre opinion.
Il sera peut-être possible de confronter nos points de vue à l'occasion.

J'ai cru bon, pour la bonne compréhension de ces extraits, d'ajouter, dans une typographie différente, quelques éléments historiques ou familiaux. J'ai fait reproduire également deux lettres pour que vous ayez connaissance de son écriture, et quelques dessins retrouvés dans un petit carnet et réalisé sur place.

Je pense ainsi répondre à vos préoccupations et conserver en même temps le souvenir de nos anciens, sans lesquels le présent ne serait pas ce qu'il est.

Bien à vous.

Michel Guérard.





Juin 1914 – Camp d'entrainement d'Auvours, Champagné, Sarthe

Extraits de lettres envoyées par André à Hélène durant la guerre de 1914 à 1919



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le [illegible]

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du FASCICULE DE MOBILISATION (pages coloriées placées dans son livret).

Sont appelés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE, y compris les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES ;

2° à l'ARMÉE DE MER, y compris les INSCRITS MARITIMES et les ARMURIERS de la MARINE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine.

Déclaration de guerre et mobilisation au 36ème régiment d'infanterie de Caen.

Le 36e appartient à la 10e brigade, à la 5e division d'infanterie du 3e corps d'armée. Il fait partie de la 5e division d'infanterie d'août 1914 à mai 1917, il est incorporé ensuite dans la 121e division d'infanterie jusqu'en novembre 1918.



N° 1 - 4 août 1914, postée à Caen

Bien arrivé. Très bon voyage, tout le monde entrain… Tout le monde marche avec gaieté, on nous acclame tout le long des voies, les wagons sont fleuris.

Quitte Caen le 5 ou 6 août 1914, pour aller vers le Nord-est.
Région de Charleroi.
Combats sur la Meuse, puis retraite jusqu'à la Marne.

N°12 - 27 août 1914

Je te préviens que je serai peut-être plusieurs jours sans pouvoir t'écrire, car on passe souvent des journées et même des nuits en plein air et on ne trouve pas toujours des boîtes à lettres. A part cela, tout va bien pour le moment, on est un peu fatigués car on marche beaucoup…

Le 3 septembre 1914, André est blessé à Château-Thierry et évacué sur Bordeaux, mais il n'en parle pas.

N°19 – non datée

Je suis à Caen après un petit séjour à Bordeaux (pour une blessure légère). Je ne voulais t'écrire que maintenant que je suis à Caen pour que tu sois sûre que ça n'est pas grave.

N°20 – 17 septembre 1914, Caen

…C'est à la main gauche, j'avais reçu un de leurs sacrés éclats d'obus, mais probablement que j'ai retiré ma main à temps, ça n'a fait qu'une coupure sans importance. Je suis donc parti en chemin de fer et nous sommes arrivés (après trois jours) à Bordeaux. Là, j'ai été soigné dans un hôpital installé dans une école, et ma foi je m'y trouvais très bien ; Madame B. m'a dit qu'elle n'avait pas connaissance qu'il y ait du nouveau, mais maintenant je crois que ça doit y être. Tu comprends si je suis curieux de savoir…



Groupe scolaire de St Bruno, à Bordeaux, transformé en hôpital en 1914.

Ils attendaient une naissance pour le début de septembre, mais Jack ne vient au monde que le 21 septembre 1914.

N°24 – 23 septembre 1914

J'ai reçu la dépêche d'Alice hier soir. J'étais heureux pour la nouvelle et de recevoir ces quelques mots, les premiers depuis un mois. Ton petit Jacques est enfin là…

N°25 – 24 septembre 1914

…Tu n'as pas pu recevoir toutes mes lettres car je t'avais prévenue que je laissais pousser ma barbe, je n'aurais pas osé le faire sans te prévenir… Tu diras à Jacques que son père (cela me semble drôle d'être père) lui recommande d'être bien sage…

N°26 – 25 septembre 1914, Caen

… Tu me dis aussi que tu aurais bien voulu venir me voir, mais va, ça ne nous avancerait pas beaucoup puisque nous sommes rassurés sur notre sort tous les deux, le principal c'est que nous nous portions bien, le reste c'est un peu de patience à avoir, et puis maintenant que tu as de quoi t'occuper avec ton petit gosse. Il ne faut pas se trouver trop malheureux, à côté de toutes ces familles qui ont été obligées de quitter leur pays. C'est ce que j'ai trouvé de plus triste dans tout le chemin que j'ai fait ; on voyait de grandes voitures chargées de linge, d'effets, avec les enfants et quelques hommes (des vieillards en général) qui conduisaient. Ils laissaient leurs fermes avec tous les bestiaux, les meubles, etc… que beaucoup de retrouveront pas.



André quitte Caen le 13 octobre 1914 pour rejoindre son régiment, à côté de Reims.

N°46 – 20 octobre 1914

… Maintenant il ne faut pas que tu comptes avoir ta lettre tous les jours, il y aura des fois où je ne pourrai pas et puis d'autres jours où on ne ramasse pas les lettres. Jusqu'ici je n'ai encore rien fait que de marcher pour regagner le régiment et puis voilà deux jours que ma compagnie est de repos. Car ici, voilà comment cela se passe, nous sommes un ou deux jours dans les tranchées et ensuite un ou deux jours de repos, un peu en arrière… Dans les tranchées il n'y a qu'à bien guetter. Il arrive même des fois où il n'y a pas un coup de fusil de tiré…
Je pense que Jacques pousse toujours bien… Il va avoir un mois demain.



Les allemands ayant été repoussés sur l'Aisne et la Vesle (Reims), après les batailles de l'Yser et d'Ypres, le front est à peu près stabilisé de la mer du Nord à l'Alsace sur environ 750 km. Entre Nieuport et Belfort, le front passe par Arras, Lassigny (10 km au nord de Compiègne), Reims (5 km au nord), Verdun, St Mihiel (il forme ici une forme de saillant qui ne sera réduit qu'en 1918), Pont à Mousson et St Dié.





Pièce d'artillerie française, 1914





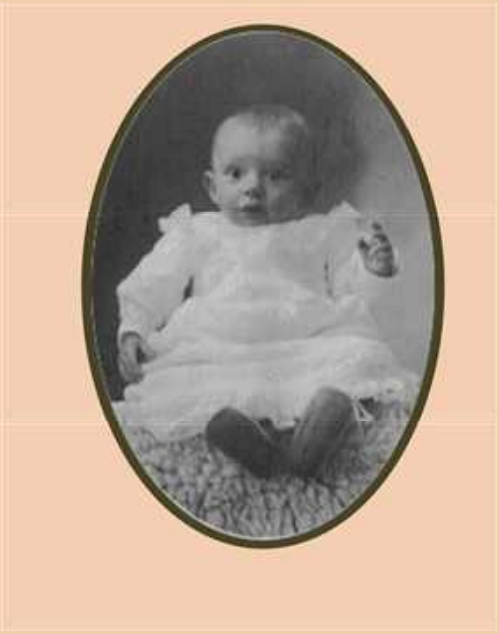
Reims, le 3 novembre 1914

N°53 – 7 novembre 1914

Je mène toujours la même vie… C'est surtout l'artillerie qui fait du potin. Ils s'envoient quelques pruneaux d'un côté ou de l'autre. Certainement ce sera plus long avec cette façon de combattre, mais il vaut peut-être mieux que ce soit un peu plus long et qu'il n'y ait pas de pertes d'hommes… Tu te doutes bien que je ne suis pas jaloux de ceux qui sont restés à Versailles, par contre, ce n'est pas les galons qui me font envie, mon patriotisme ne va pas jusque-là. J'aime encore mieux qu'on n'ait plus besoin de faire des nominations, cela prouvera que notre régiment n'aura pas eu trop de pertes… Heureusement qu'ici, on prend tout du bon côté…

Maintenant je vais faire de la couture, il faut que je recouse la doublure de ma capote, ça va être laborieux, j'aurais bien besoin de toi, mais je vais y arriver tout de même.

Le 21 novembre 1914, décès de Roger DECOUFLET, fils de Suzanne et Arthur.



N°66 – 30 novembre 1914

J'ai reçu ce matin dans la tranchée tes deux lettres du 25 et 27 contenant des nouvelles en effet bien tristes. Comme je m'y attendais puisque tu m'avais écrit qu'il n'y avait plus d'espoir, mais cependant je ne pouvais y croire tellement cela a été vite. Je sais bien qu'avec les enfants, c'est cependant à toutes ces misères là qu'il faut s'attendre. Je pense bien que malheureusement, cela fera bien de la peine à Suzanne chaque fois qu'elle verra notre petit gars… J'ai pensé à une chose, naturellement il ne sera plus question de faire une fête pour le baptême, je suis donc d'avis que tu fasses baptiser Jacques sans cérémonie, qu'en penses-tu ? Ce n'est pas la peine d'attendre mon retour.

N°75 – 13 décembre 1914

Nous sommes maintenant à côté de Craonne… dans un bois…. Le terrain est très humide et glaiseux. Justement le jour où nous sommes arrivés, il tombait de l'eau, alors si tu nous avais vu, certainement que tu ne m'aurais pas reconnu. Nous avons traversé au moins 4 km de bois par une nuit très noire et sur ce terrain, on ne faisait pas cinq pas sans tomber, et pour comble la sape qui nous conduisait aux tranchées était pleine d'eau. On en avait au moins 0,25 m par endroit, aussi quel bain de pieds !

Ce qu'il y a de bon c'est que le terrain étant justement très mauvais devant nous, il est très peu probable que les boches s'y aventurent. Il n'y a que les obus à craindre…



Bois de Beau-Marais, département de l'Aisne

1915

N°88 – 5 janvier 1915, au repos

… Ici, nous sommes très heureux, on peut retirer ses chaussures pour dormir, tu penses si cela semble bon depuis le temps que cela ne nous était pas arrivé et puis on n'entend plus le canon que de loin, ça repose un peu.

N°93 – 15 janvier 1915

… Non, je n'ai pas reçu le paquet dont tu me parles… Celui où il y avait des chaussons… Je ne sais pas j'aurai souvent l'occasion de me servir de chaussons, car maintenant je reste facilement 15 jours sans retirer mes chaussures, même avec les pieds mouillés… Question d'habitude… Et tu vois que cela ne m'empêche pas d'être bien portant.



N°94 – 17 janvier 1915

Je viens de me faire couper les cheveux, je suis bien plus à mon aise… Par contre je garde toujours la barbe.

N°101 – 30 janvier 1915

J'ai reçu tes lettres du 23 et du 24. J'ai trouvé les photos de Jacques très bien… J'ai toujours été partisan des photos qui sont un peu floues, je trouve qu'au point de vue portrait c'est toujours mieux. Maintenant pour Jacques je le trouve bel enfant et en effet, très gentil de figure, enfin il est à mon goût…

Nous sommes au repos jusqu'à demain soir… en cantonnement dans une maison où il n'y a plus ni porte, ni fenêtre et où on dort bien quand même. Une fois bien couvert (avec notre couverture et notre capote) on se serre l'un contre l'autre et on a pas froid… Tu me dis que Mère est fatiguée, qu'il y a beaucoup d'enfants à la crèche, mais ça va diminuer les enfants, bientôt il n'y aura plus de petits. Il ne faut pas non plus trop écouter ce que dit Adolphe pour Madeleine, car je comprends bien qu'il doit s'ennuyer mais il est toujours prêt à mettre les choses au pire.

Madeleine Demolin et sa fille Georgette, née en 1910, sont restées à Lille, c'est-à-dire en territoire occupé.

N°106 – 15 février 1915

Le temps se remet à l'eau, aussi les bains de pieds ont recommencés. Cette nuit, il faisait noir comme dans un four, on ne voyait pas à un mètre devant soir, j'avais justement des sentinelles à poser assez loin, aussi j'étais propre ce matin ! Et encore moi, je commence à savoir marcher assez bien dans le bois, mais il y en a qui ne peuvent pas arriver à s'orienter. Ainsi cette nuit il y avait une sentinelle qui s'était perdue, j'ai été obligé d'aller la rechercher. Ce pauvre type, il était entré dans au moins 3 ou 4 trous (qui sont pleins d'eau naturellement), aussi tu parles si nous avons bien rigolé quand je l'ai ramené. Car plus on a de boue et plus on s'en amuse.

Tu sais moi qui aime bien les bois, je vais toujours, quand je peux, visiter les alentours, alors quand vient la nuit je connais les chemins et puis j'ai mon bâton, car je ne marche plus sans ma canne, c'est bien plus commode et puis c'est plus homme des bois.

N°113 – 3 février 1915

Nous voilà encore une fois aux tranchées de première ligne à partir d'aujourd'hui, on ne sait pour combien de temps, mais j'espère bien que dans 4 jours nous irons au repos. Ça ne sera pas du luxe, car ça va faire près d'un mois que nous y avons été, et ça commence à être long. De plus c'est un peu nécessaire car notre linge commence à être un peu sale, heureusement que tu ne vois pas ma chemise en ce moment. Heureusement qu'on ne se déshabille pas. Ça se voit moins… Moi ça va toujours très bien, naturellement la vie au grand air m'est toujours favorable.



N°124 – 13 mars 1915

Je suis proposé pour suivre un cours de chef de section, tu ne me vois pas en sous-lieutenant ? Le lieutenant qui commande ma compagnie m'a demandé si je me sentais des aptitudes pour commander ma section. Je lui ai répondu que non, mais il m'a dit que je pouvais très bien le faire et que d'ailleurs, c'est moi qu'il désignait… Mon idée à moi c'est que je ne tiens pas beaucoup à devenir officier, mais s'il le faut je n'aurais rien à dire (surtout que c'est un honneur)… Je t'envoie des petites fleurs que j'ai ramassées dans le bois.

N°126 – 15 mars 1915

Le Colonel nous a dit que nous avions déjà tout ce qu'il fallait pour devenir chef de section, c'est-à-dire du sang-froid, du culot, de la fermeté, enfin toutes sortes de qualités que je ne me connaissais pas (surtout pour le culot)… Si la guerre continue encore longtemps je reviendrai peut-être Général, en attendant, je suis toujours le petit Caporal (car on m'appelle souvent comme ça), mais j'aimerais tout de même mieux que cela finisse.



N°143 – 14 avril 1915

J'ai repris les tranchées depuis hier, j'en avais déjà perdu l'habitude, ça fait déjà un mois que je les avais quittées.

N°147 – 23 avril 1915

… Me voilà encore changé de place. Je suis <u>isolé</u> depuis hier soir et voilà pourquoi : je t'avais dit je crois, qu'il y avait eu des cas de rougeole dans le régiment, et hier il y avait un poilu de mon escouade qu'il l'avait. Alors, aussitôt le Major est venu nous voir, il nous a regardé tous, en a trouvé quelques de suspect et moi (qui n'ait rien rassures toi) je suis parti avec ce qui restait de mon escouade, dans le milieu d'un bois, où nous sommes complètement isolés et parqués comme des bêtes nuisibles. Pour mon compte, je ne m'en plains pas, car nous allons peut-être rester là une dizaine de jours.

Nous sommes un peu en arrière naturellement et nous n'avons rien à faire puisqu'il ne faut voir personne. On nous apporte tout ce qu'il faut et nous n'avons plus qu'à faire la cuisine. Tu vois que pour en finir, ça va être un petit repos dont je ne suis pas fâché de profiter et auquel je ne m'attendais pas. Par exemple il a fallu s'installer et dans ce cas-là ce n'est pas peu de choses. Il fallait d'abord faire des feuillées dans un endroit désigné spécialement. Tu comprends que puisque nous risquons de contaminer les autres, c'est très important. Mais tu ne sais peut-être pas ce que c'est que des feuillées. C'est le trou qui sert de W.Closet.

Ensuite nous avons fait un autre trou, celui-là pour mettre les ordures, épluchures, etc... J'ai même du le refaire car il devait avoir 1 m 50 sur tous les sens et il n'avait pas tout à fait cette dimension, tu vois si c'est sérieux et surtout bien régimentaire.

Nous avons également installé notre cuisine, nos lits, entre autre je m'en suis fait un épatant… Voilà comment on fait un lit : on commence par faire une claie (encore quelque chose que tu ne connais pas, une claie se compose de petites branches qui se croisent, comme les paniers en osier). On pose cette claie sur 4 piquets, ce qui fait qu'on est isolé du sol et de plus, ça fait ressort, on croirait presque un sommier. Ensuite on fait les rebords, encore avec des petites claies et enfin on étale la paille. Avec le sac comme oreiller je t'assure qu'on y est très bien.

N°148 – 24 avril 1915

Il pleut depuis ce matin. Ça ne m'a pas empêché de me promener dans le bois, car ici on peut se promener tant que l'on veut. C'est le vrai repos. Il y en a quelques-uns parmi nous qui commencent à s'ennuyer. Moi je ne crois pas que cela m'arrivera, car je trouve toujours quelque chose à faire, au contraire cette vie-là me va très bien… Je me promène, je coupe du bois pour la cuisine, j'ai commencé à faire un petit jardin devant notre cabane…



N°153 – 3 mai 1915

Nous devons partir ce soir. Il est bien probable que nous allons traverser quelques villes. Je pensais hier soir que cela fait sept mois que je n'ai pas vu d'autres lumières que celle de la bougie, j'ai peur de ne plus pouvoir supporter la lumière électrique ? Je n'ai pas encore terminé mon jardin…

André rejoint sa compagnie le 9 mai 1915 et monte aux tranchées aussitôt.

N°159 – 11 mai 1915

Je crois que j'ai oublié de te mettre dans la lettre que je t'ai envoyée hier le muguet dont je te parlais. Je te l'envoie donc aujourd'hui.

Hier nous avons été assez occupés… ça a tapé dur toute la journée et même la nuit (ça ne m'a cependant pas empêché de dormir). Ce n'était pas tout à fait dans notre secteur, mais il y a un bataillon de chez nous qui est parti en renfort. Nous qui étions en réserve nous n'avons pas bougé. On en a été quitte pour se tenir prêts et pour entendre beaucoup de potin. Aujourd'hui tout est redevenu calme… Je ne sais pas si je t'ai parlé de la chapelle qui était en construction dans notre bois. Elle est terminée, elle a été baptisée pendant que j'étais isolé. Toute la construction est en bois naturellement, ça fait très bien. Il n'y manque rien, il y a l'autel, le clocher avec sa cloche qui est faite avec une douille d'obus ; les bénitiers sont fait avec des culots d'obus. On a pris le chemin de croix d'une petite église d'un pays qui est démoli. Enfin le Commandant (qui est très bien avec l'aumônier du régiment) a fait venir des gravures pour en faire des tableaux et tout ce qu'il fallait pour dire la messe.



Chapelle Jeanne d'Arc, Bois de B...M Mai 1915



8. Inauguration de la Chapelle. Le Commandant Chassery et l'Aumônier Girard, entourés d'officiers et de soldats du 36e R. I. et du 35e territorial



Armand Huard, Reims
Vue Paris n° 787 GUERRE 1914-1916. — Beaumarais (Aisne). — Une Messe sur le front dans une chapelle construite par nos poilus. — A mass at the front in a chapel constructed by our "Poilus". — LL.

N°162 – 16 mai 1915

Je suis en ce moment à Fismes, petite ville à une vingtaine de km en arrière. Quel changement ! J'ai marché dans des rues avec des pavés, avec des trottoirs où il y a des boutiques. Je n'ai pas encore vu de becs de gaz allumés, mais je verrai ça ce soir. On se sent revivre… Nous prendrons certainement le train ici, mais on ne sait pas pour quelle destination… On voit toujours beaucoup plus de soldats que de civils, et entre autres beaucoup d'embusqués, tu comprends que nous les regardions d'un drôle d'œil.



Ils partent alors par Amiens et Doullens, pour arriver à nouveau en ligne dans un village (Neuville-Saint-Vaast) qui vient d'être occupé en partie par une autre unité, au cours d'une offensive limitée mais violente (Artois).

N° 172 – 3 juin 1915

Depuis quelques jours nous sommes sens dessus-dessous. D'abord nous devions être relevés, on se préparait au départ, les vaguemestres étaient déjà partis ; et puis il y a eu contrordre, il fallait finir de prendre le village. Ce n'était plus la même chose. Quel ouvrage ! Je t'assure que j'ai passé une sale nuit, je ne raconte pas ça en détails, ça n'a rien de joli, à part seulement les actes d'héroïsme que l'on voit, c'est la seule chose belle et qui fait plaisir à voir. Il y a vraiment des types courageux. Finalement nous n'avons pas encore pris tout le village, mais seulement quelques pâtés de maison.

La compagnie ayant eu pas mal de pertes, on nous a mis un peu en arrière, dans les tranchées de réserve, je n'en suis pas fâché car je commençais à être fatigué. Il n'y a pourtant que 7 jours que nous sommes là, mais aussi depuis nous n'avons même pas retiré notre équipement une minute, nous couchons naturellement sur le sol, tel qu'on le trouve et enfin nous n'avons pas encore pu nous débarbouiller aussi nous avons tous des figures de brigands.

Nous avons ramassé tous les poux que nous ont laissés les boches dans les caves… Quand on a un peu de temps on s'amuse à leur faire la chasse, et c'est à celui qui en trouvera le plus.

J'ai oublié de te dire que je suis sain et sauf, pas une seule petite blessure.

Combats également très durs au Labyrinthe, au cours desquels Arthur DECOUFLET est grièvement blessé le 2 juin 1915 à Ecurie, il décède quelques heures plus tard.

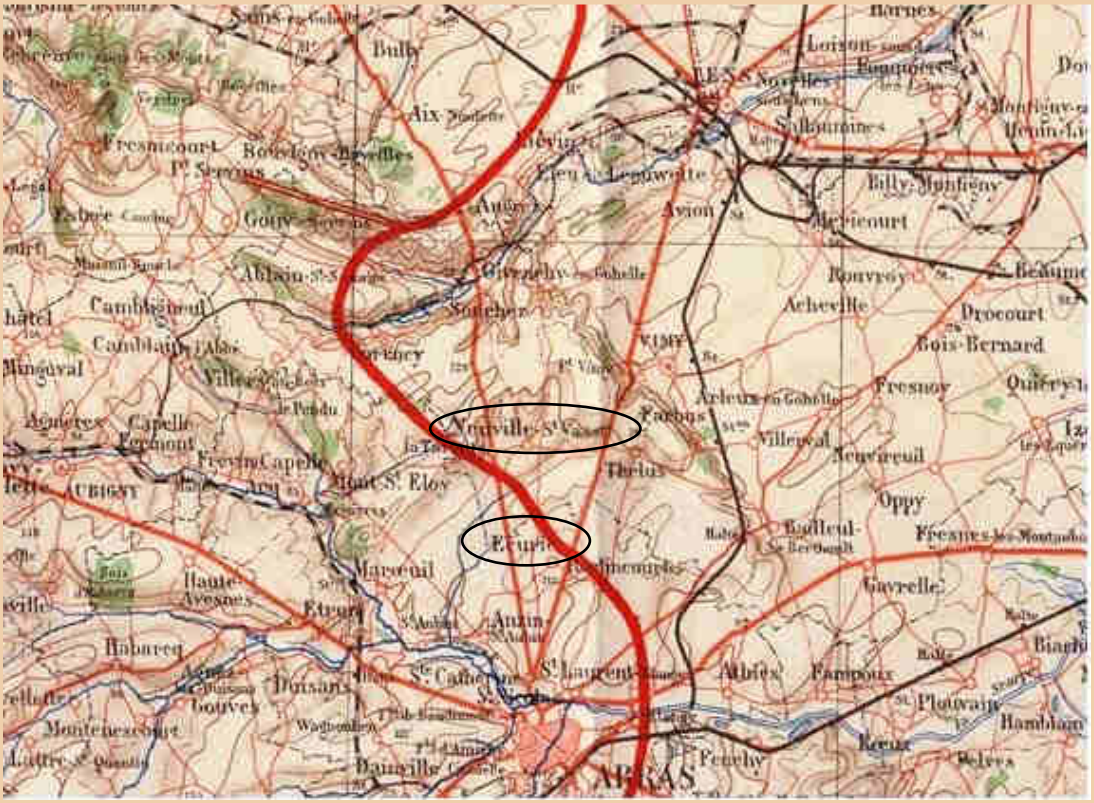


Arthur DECOUFLET, avant la guerre

A Neuville-St-Vaast, l'attaque est reprise le 5 juin 1915, le 6 les allemands contre-attaquent sans résultat.
Les 8 et 9 juin, Neuville est entièrement repris par les français.







N°178 – 12 juin 1915

Ah ! Je commence à me remettre. J'ai enfin dormi une nuit entière. Je t'assure qu'hier j'étais à bout. Le peu de marche que nous avions fait pour venir jusqu'ici nous avait complètement aplatis.

Quelle vie nous avons menée pendant ces 15 jours ! Je crois que nous n'avions pas toute notre raison à la fin, nous étions plutôt comme des mécaniques… Tous les jours nous croyions que c'était la fin et que nous allions être relevés et pour en finir on nous ménageait une petite surprise pour la fin. Il fallait enlever complètement le village. Tu verras tous ces détails sur les journaux probablement. Seulement ce qu'ils ne disent pas sur les journaux c'est que ça été très dur et certainement c'est un succès, mais qui coûte bien cher… Je n'ai pas encore vu beaucoup de boches car on se bat à coups de grenades derrière les murs et on en reçoit sans savoir d'où ça vient. Il faut compter sur les obus qui rappliquent à discrétion.

Le régiment a sérieusement trinqué, mais ça ne parait déjà plus. Aujourd'hui nous recevons du renfort en masse et les trous seront vite bouchés.

Envoyé au repos à Yvergny.

Nommé Sergent le 14 juin 1915.
Les combats de l'Artois ont finalement coûté aux français et aux anglais près de 500 000 hommes pour des gains de terrains de quelques kilomètres.



N°188 – 30 juin 1915

J'ai reçu tes lettres du 25 et 26 hier soir. Et bien oui, Louis m'avait dit qu'il avait reçu une lettre de sa mère, lui disant qu'Arthur était blessé grièvement et comme tu ne m'en parlais pas, je me doutais bien de ce qui est arrivé… Oui c'est bien triste, mais ne crains pas de m'en parler ! Qu'est-ce que tu veux ! Quand on voit les camarades tomber à côté de soi et toutes les choses affreuses de cette guerre, on n'a plus le cœur sensible. Je crois que tous les jours nous devenons de moins en moins des êtres humains… Cette pauvre Suzanne aura sûrement bien de la peine à surmonter cela, mais je pense qu'elle a pris le meilleur parti qu'il fallait en prendre, elle y pensera beaucoup moins comme cela, et en ce moment c'est ce qu'il faut faire. Moi lorsque je m'ennuie je prends mon sac ou mon fusil et j'astique, et comme je te le disais tout à l'heure, ici on cause des copains qui ne sont plus là et il suffit que la soupe arrive pour que la conversation change et on y pense plus.

Tout de même quand on voit tout cela, on est obligé de rouspéter après les embusqués…

Toujours dans le secteur de Neuville avec alternance de séjours aux tranchées et de repos à quelques kilomètres en arrière du front proprement dit.

Le problème des permissions, les premières depuis un an, commence à occuper beaucoup les esprits et les lettres.



Dans une tranchée, Meuse, 1915

N°193 – 8 juillet 1915

Il y a une grande question qui nous occupe en ce moment : tu as vu ça sur les journaux, c'est la question des congés. Naturellement on ne parle que de cela. Moi je n'y compte pas beaucoup, je ne vois pas que ce soit bien possible de donner des permissions à tous. Enfin on verra, mais surtout n'y compte pas trop non plus, ça pourrait être une fausse joie.

Sur ta dernière lettre tu me parles de la citation du 36ème, en effet nous avons vu cela dans plusieurs journaux…

Je crois que le titre était : « une poignée de braves ». Tu vois ça, mais n'y attache pas plus d'importance que ça ne vaut. Tout ça c'est un peu du chiqué, c'est un truc de journalistes, voilà tout. Nous n'en n'avons pas fait plus que bien d'autres, mais comme le régiment a été assez éprouvé il faut bien lui faire un peu de compliments, ça remet un peu de gaieté dans les esprits, mais ça n'empêche toujours pas de penser à ceux qui y sont restés.

Bon ! Encore obligé de m'arrêter, encore une revue… Ils commencent à nous… courir avec les revues, on va bientôt en passer tous les jours. Donc je te quitte il faut que je me prépare.

Au revoir ma chère Hélène, je t'embrasse bien fort ainsi que Jack.

Embrasse Mathilde, Marcelle et toute la famille pour moi. Et une poignée de main à ton père. André.

N°206 – 31 juillet 1915

J'ai reçu ta lettre du 27 où je vois que tu as fait des calculs pour savoir quand j'irais en permission. Et bien ce n'est pas la peine de te donner ce mal, car depuis la guerre je n'ai jamais vu un calcul ou une prévision arriver juste. Aussi maintenant je ne prévois jamais rien d'avance. Ici c'est toujours du nouveau… Aussi tu vois que ce n'est pas la peine de calculer, surtout pour les permissions, c'est encore bien plus propice aux changements que n'importe quoi. Le mieux est d'attendre, et quand mon tour viendra, je ne serais peut-être pas encore sûr de partir.

N°214 – 14 août 1915

Je viens de me rappeler que l'année dernière à cette époque-ci, je t'avais souhaité ta fête et en regardant sur un almanach, je vois que c'est le 18. Aussi, pour que cela arrive à temps je te la souhaite aujourd'hui par correspondance, mais j'espère pouvoir le faire de vive-voix bientôt. L'année dernière aussi je croyais encore, à cette date, te revoir bientôt, et cependant voilà une année de passée et c'est encore pareil. Enfin maintenant je crois que nous pouvons espérer que la guerre sera finie avant l'année prochaine. Donc je te souhaite ta fête du mieux que je peux et avec les moyens dont je dispose, c'est-à-dire en t'envoyant des quantités de baisers et une petite fleur que je vais cueillir dans un pré.



N°215 – 16 août 1915

Je n'irais pas en permission d'ici le 19… Comme toi ça commence à me sembler long, car voilà déjà pas mal de temps que l'on en parle, mais que veux-tu, il n'y a rien à y faire…

André avait probablement une lettre lui parlant de la rougeole de Jack.
Celui-ci décède le 15 août 1915.
Né le 21 septembre 1914, son père ne l'a donc jamais vu.



Hélène et Jack, le 23 juin 1915

N°2016 – 18 août 1915

J'ai reçu le petit mot de Charles ainsi que le tien. J'ai hâte d'être à ce soir pour avoir d'autres nouvelles, qui j'espère ne seront pas mauvaises, puisque tu me disais que malgré tout, Jack n'était pas trop abattu. Cependant je sais qu'avec les enfants il faut s'attendre à tout et que cela va très vite. Ecris-moi le plus souvent que tu pourras et surtout n'hésite pas à me dire tout quoi qu'il arrive.
Pour les permissions, rien de nouveau.

Probablement prévenu du décès de son fils par télégramme, André part en permission le 19 ou le 20 août 1915. Ils passeront 8 jours ensemble.

A son retour, il est muté dans une unité du Génie pour construire des Ouvrages, toujours au même endroit, du côté de Neuville.

N°220 – 2 septembre 1915

Me voilà redevenu presque civil, depuis hier je fais exécuter des travaux, et cette fois ce ne sont plus des travaux rustiques, c'est de la vraie maçonnerie. Seulement quoique nous ne soyons pas en première ligne, il faut tout de même faire tout la nuit. Tu parles si c'est commode de prendre des mesures (car on m'a donné un mètre) par une nuit noire… J'ai un bon nombre de km à faire tous les jours dans les boyaux. Enfin maintenant, il faut que je m'habitue encore plus que jamais, à voir clair la nuit et tout ira bien.
Surtout ne t'ennuies pas, taches de trouver de quoi te distraire et te faire passer le temps.



3e Région
1re Subdivision
Colis Postaux
N°.....

36e Régiment d'Infanterie

Caen, le 3 septembre 1915

Le Lieutenant Chef de Service à

Madame Guérard 14 rue Richard

Versailles

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai à votre disposition un colis d'effets d'hiver provenant de Monsieur Guérard 9e Cie en campagne.

Je vous prie de bien vouloir m'adresser une feuille de colis postal de 0 à 3 Kgs afin que l'expédition vous en soit faite au plus tôt.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations empressées.

Sans réponse le 15 septembre le colis sera considéré comme impersonnel

P.S. Prière de remplir la feuille.

N°221 – 4 septembre 1915

…Reçu hier ta lettre du 29… Oui les sept jours que nous avons passés ensemble ont été un peu comme un rêve… Il ne faut certainement pas oublier notre petit gars, mais lorsque tu penseras à lui, il faut avoir du courage et arriver à surmonter cette dure épreuve…

Jusqu'ici le travail dont je suis chargé me semble plus intéressant que de monter la faction dans les tranchées, mais il y a de quoi s'occuper…

N°234 – 27 septembre 1915

Je t'ai dit que nos travaux de béton étaient suspendus alors nous sommes occupés à faire des corvées, principalement le ravitaillement en munitions. Aussi je m'envoie des km dans les boyaux. Mais ça ne me fait rien, je préfère être là qu'à ma compagnie au 36ème. Je crois qu'ils vont être relevés ce soir, mais ils ont été bien éprouvés encore une fois… Je ne sais pas exactement ce qui se passe sur le front, nous n'avons pas vu de journaux depuis plusieurs jours, mais je crois que ça marche bien d'après les bruits qui courent. Ici ça marche bien, mais comme toujours, au prix de quels efforts ! Enfin ça va peut-être amener un changement !



Tranchée du Vert-Halo
28 septembre 1915
Neuville-St-Vaast

N°235 – 29 septembre 1915

Un petit mot pour te tranquilliser sur mon compte. Cela va toujours bien, je suis toujours occupé au ravitaillement en munitions… Le 36ème qui avait été relevé est déjà revenu hier avec du renfort, ils vont probablement continuer l'attaque car ça continue à aller fort par ici. Ça marche bien, mais je crois que ça ne va pas tout seul, ils ont bien du mal, les pauvres gars. Avec ça, il fait un temps de chien, il pleut beaucoup… Ceux qui sont aux tranchées sont vraiment à plaindre.

Combats du Vert-Halo et du Bois de la Folie.

N°241 – 10 octobre 1915

Me voilà revenu à ma compagnie. J'ai retrouvé les copains mais malheureusement il en manque. La compagnie a perdu la moitié de son effectif en tués et blessés… Je vais reprendre ma vie de fantassin. Pour le moment le régiment est au repos, ça va bien… Je ne pense pas que le 3ème Corps recommence un coup comme celui-là tout de suite.

Yvergny, Pas-de-Calais





36e Régiment d'Infanterie

Citation à l'Ordre de l'Armée

Extrait de l'Ordre de l'Armée n° 115 du 14 octobre 1915

Le Général Commandant la 10e Armée, cite à l'ordre de l'Armée

"Le 36e Régiment d'Infanterie"

"Magnifique régiment pour lequel tout nouvel engagement est l'occasion de nouveaux succès et de faits d'armes glorieux. Déjà félicité par le Général Commandant la 5e Armée pour la vigueur de son action et son esprit de sacrifice pendant les combats de Septembre 1914 devant Reims, a pendant dix jours au début de Juin poursuivi sans arrêt une belle pied à pied qui nous a rendus maîtres, maison par maison du village de Neuville St Vaast, et vient d'un seul élan qui l'a amené aux bois de la Folie, d'emporter, sous les ordres du Colonel Jèze le 25 Septembre plusieurs lignes de tranchées ennemies puissamment organisées et défendues."

Ordre du Régiment N° 229

Mes chers Amis

"Un des plus grands honneurs qui puissent échoir à un Régiment a été fait ce matin à notre 36e bien aimé.

"Devant le Front de la 5e Division, le Général Commandant l'Armée a épinglé la Croix de Guerre

"avec palme à la cravate de son Drapeau.

"Déjà proclamé corps d'élite à la suite des glorieux combats de Neuville, le 36e voit ainsi

"la gloire que lui ont valu ses sanglants sacrifices depuis le début de la campagne définitivement

"consacrée par cet emblème de vaillance et d'honneur.

"Désormais le sentiment de respect qui incite les têtes à se découvrir devant les Drapeaux

"de l'Armée se doublera pour celui du 36e, d'un sentiment d'admiration à la vue de la

"Croix bronzée qui sur la soie tricolore balancera, au rythme de la marche, son

"ruban aux sombres couleurs de laurier sanglant.

"Et ces regards un instant attachés au Drapeau s'abaisseront sur vous, et nos

"âmes s'inonderont de joies, et nos coeurs se gonfleront d'orgueil; et c'est entre une

"double haie d'admirateurs émus, ainsi qui au milieu d'une voie triomphale, que

"vous avancerez le front haut, rayonnants de fierté et de joie. Superbes!

"Mes amis, cet hommage à votre héroïsme nous impose des devoirs plus impérieux

"encore que par le passé, devoirs de fidélité au Drapeau, d'honneur et de vaillance.

Nous n'y faillirons pas!

Le 21 Octobre 1915
Le Lt Colonel, Commandant le 36e Régt

Signé: Jèze.

N°250 – 26 octobre 1915

Nous avons débarqué dans un petit pays du côté d'Amiens. Les habitants sont très aimables… Je couche dans un lit… C'est la première fois depuis le début de la campagne. Cependant je ne peux coucher dans ce lit qu'à une condition (tu vas reconnaitre là les habitudes du Nord) comme chez Adolphe lorsqu'il habitait Lambersart, il faut se déchausser pour monter l'escalier…

Nous prenons les tranchées dans ce coin là, ça sera toujours mieux que Neuville.

N°253 – 1er novembre 1915

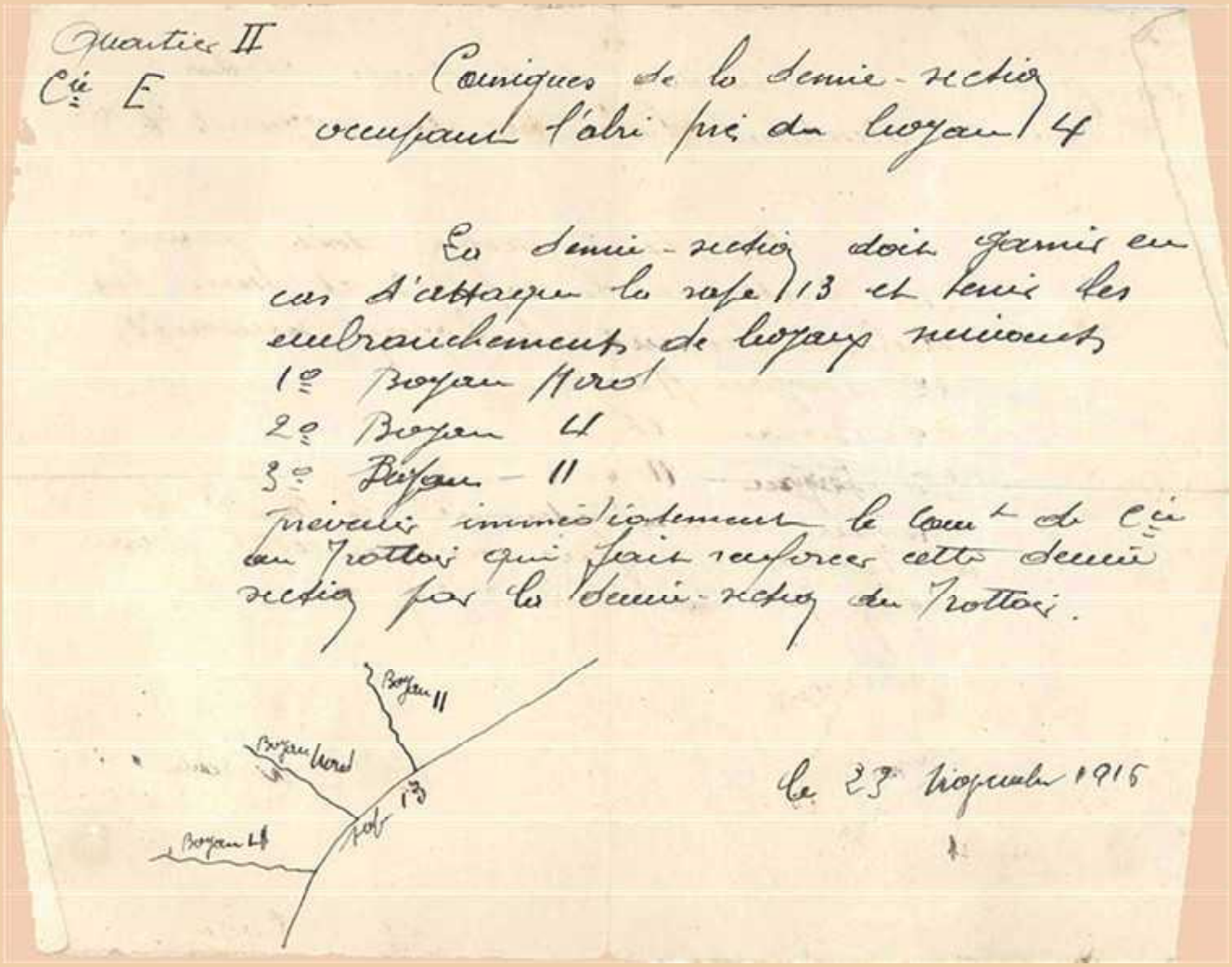
Je ne vois plus grand-chose à te dire… et comme je ne sais pas écrire de belles phrases, comme celles que j'ai lues hier sur une carte et que voici : Je baise passionnément tes lèvres et tes yeux chéris.

J'espère qu'il te suffira de savoir que, si je ne sais pas l'écrire, tout au moins je le pense. Je suis donc obligé d'arrêter là ma lettre et à défaut de baisers passionnés, je t'embrasse bien fort. Bonjour à toute la famille. André.



Ailly sur Noye (au sud d'Amiens). Photo du 3 novembre 1915





N°280 – 11 décembre 1915

Ça y est nous sommes aux tranchées. Nous sommes partis hier matin pour arriver le soir, que de boue ! Nous sommes restés 3 heures dans un boyau où nous étions dans la boue jusqu'aux genoux. Jamais nous n'avions vu cela. Heureusement encore que moi j'ai abri assez confortable, où tout au moins je suis à l'abri. Mais les poilus qui sont dans la tranchée, les pieds dans la boue et tout juste une toile de tente sur le dos pour se garantir de l'eau, et bien tu sais ils sont vraiment à plaindre.

Je ne te dis pas où nous sommes puisque c'est défendu, mais ce que je peux te dire c'est que le secteur est très troublé, on ne se croirait pas aux tranchées, surtout en 1ère ligne, si ce n'est la boue. On n'entend presque rien, quelques coups de fusil et c'est tout…

Secteur de Dompierre (à l'ouest de Péronne)

N°284 – 19 décembre 1915

Je suis remonté aux tranchées depuis hier soir… Nous les prendrons comme cela, par période de 4 jours. C'est désespérant, plus ça va, plus il y a de l'eau et de la boue… Ce n'est pas toujours facile de marcher dans cette boue. Quand c'est liquide, ça va bien, mais ce n'est pas chaud lorsqu'on sent l'eau qui mouille. Quant au contraire la boue est épaisse… alors on ne peut plus en sortir. Il y en a eu déjà plusieurs qui se sont trouvés enlisés, il a fallu se mettre à plusieurs pour les retirer…

Pour les permissions compte plutôt un mois, ça vaudra mieux, le principal c'est que ça approche tous les jours.



Tranchée pleine de boue en 1915.

N°286 – 23 décembre 1915

Nous sommes encore aux tranchées, nous y faisons 8 jours cette fois… Nous serons relevés le lendemain de Noël… Nous sommes toujours dans la boue… On a beau travailler continuellement, on n'arrive pas à s'en débarrasser de cette sacrée boue. Enfin nous en avons pris notre parti et on commence à s'y habituer. On patauge là-dedans comme si on y avait toujours vécu. Je crois que je ne t'ai pas encore parlé des rats. Nous sommes infestés de rats, tous les gourbis en sont remplis. Ils sont presque apprivoisés et lorsque l'on est couchés, par exemple, ils viennent vous courir sur le ventre, c'est encore un autre genre de distraction. On a beau faire, n'importe où nous mettons notre pain, ou ce que nous avons à manger, ils trouvent le moyen de venir le grignoter. Mais c'est comme la boue, c'est une question d'habitude et je crois que nous arriverons très bien à vivre avec ces bêtes-là.


BANQUE·DE·FRANCE

VERSEMENT·D'OR·POUR·LA·DÉFENSE·NATIONALE

LA·BANQUE·DE·FRANCE·CONSTATE·QUE
Madame Rivelin
A·VERSÉ·CE·JOUR·EN·OR·LA·SOMME·DE
cent francs
EN·ECHANGE·DE·BILLETS·DE·BANQUE
LE 30 Décembre 1915

VISA
M. Say

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Fabiani

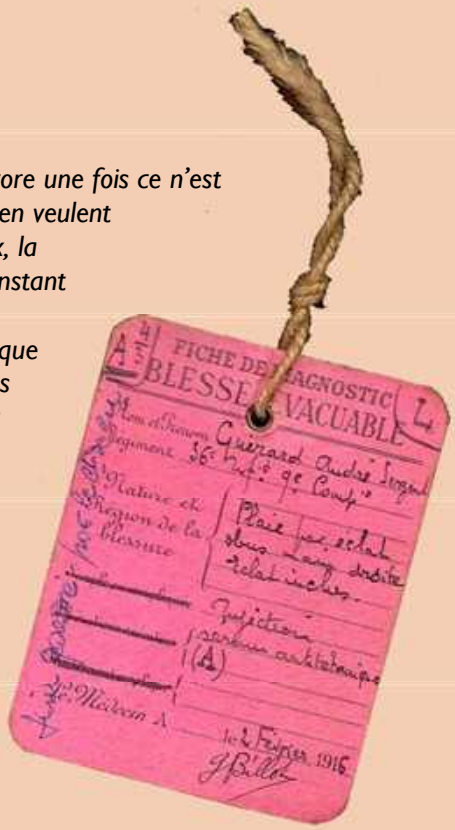
N°291 – 31 décembre 1915

Je reçois ta lettre du 27 ainsi que ton paquet du jour de l'an… Nous partons demain aux tranchées… Nous avons fêté le jour de l'an aujourd'hui… La compagnie nous a payé du Champagne et des confitures, quelle noce ! Vivement que cette période de tranchées soit terminée, car vers le 15 mars nous devons aller au repos pour un mois. Heureusement il y a toujours la permission. Mais ça ne va pas vite, les départs ralentissent de plus en plus.

1916

N°309 – 3 février 1916

Il y a du nouveau aujourd'hui, je suis blessé, cette fois je te le dis tout de suite. Mais encore une fois ce n'est pas grave, la preuve c'est que je t'écris et la blessure est à la main droite. Tu vois qu'ils en veulent à mes mains. C'est un éclat d'obus qui est resté dans ma main, entre le pouce et l'index, la plaie est insignifiante… Mais c'est parce que l'éclat est resté que je suis évacué. Pour l'instant je suis dans une ambulance, en attendant qu'on nous embarque pour Amiens.
Voilà comment ça m'est arrivé : il n'y a rien eu de particulier dans notre secteur depuis que nous étions aux tranchées, mais hier soir je partais à 6h½ faire une patrouille devant les lignes et il a fallu que ces c… de boches envoient juste une rafale d'obus au moment et à l'endroit où je passais ; j'étais accompagné de 4 poilus, il n'y a eu que moi et un des hommes qui avons été touchés.
Je ne me plains pas, car cela aurait pu être beaucoup plus grave.



Blessé à la main droite à Dompierre,
évacué sur un hôpital temporaire n°107, à Amiens.



Amiens, l'hôpital temporaire n°107
(Écriture inconnue)

Les 6 et 7 février, Hélène va le voir à l'hôpital d'Amiens.

MAIRIE

DE

VERSAILLES

Le Maire de Versailles, en certifiant que

Madame Guérard née Hélène Queleu, *domiciliée en cette ville,*

rue Leconte de Paris n° 4, *est bien* l'épouse *du soldat* Sergent-

Guérard, Emile *du* 39e *régiment d'Infanterie*

atteste qu'il résulte des pièces produites que ce militaire, blessé à l'ennemi,

est hospitalisé à Amiens (Somme) Hôpital 107.

Le Maire certifie en outre que Madame Guérard, bénéficiaire de la loi

est dans une situation de fortune qui ne lui permet pas d'acquitter des frais

supérieurs à 25 p. 100 du tarif.

En foi de quoi, le présent a été délivré pour servir et valoir ce que

de droit.

A l'Hôtel de Ville, le 5 Février 1916

LE MAIRE DE VERSAILLES,

MAIRIE DE VERSAILLES

CHEMIN de FER du NORD

7 FEVR 16

AMIENS. Billets 4e Bld

Vu pour le retour à Amiens le 7 Février 1916

Hôpital Temporaire 107

N°313 – 8 février 1916

J'espère que tu es bien rentrée… La sœur m'a dit qu'elle t'avait trouvé bien gentille, enfin elle m'a fait des compliments. Je vais tâcher d'être bien aimable avec elle pour qu'elle me garde longtemps, comme c'est convenu. Mais tu sais que ce n'est pas mon fort, surtout avec une bonne sœur. Enfin je ferai mon possible. D'ailleurs, elle n'est pas à façons, tu l'as vue.

Hélène retourne à Amiens le dimanche 20 février 1916.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 5115

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

Commissariat Central de Police de Versailles



SAUF-CONDUIT

Nom Mme Guérard née Duflusc

Prénoms Hélène

Date de naissance 9 novembre 1893.

Nationalité française

Profession Dactylographe.

Résidence habituelle Hôtel de ville -

Taille 1 mètre 68 cheveux châtain barbe clair.

Guérard est autorisée à se rendre à Amiens

département de Somme par voie ferrée Ligne du Nord

= et Retour =

Arrivé à ~~~~ le porteur ne pourra continuer son voyage que s'il est muni d'une autorisation spéciale délivrée par l'Autorité Militaire de cette localité.

Délivré par nous, Commissaire central de Police de la Ville de Versailles,

le 20 février 1916

SIGNATURE DU TITULAIRE,

COMMISSARIAT CENTRAL DE POLICE VERSAILLES

LE COMMISSAIRE CENTRAL,



3e CORPS D'ARMÉE

5e DIVISION

10e BRIGADE

OBJET :
Exécution de l'Instruction ministérielle du 24 avril 1897 et de la Circulaire ministérielle du 11 août 1914.

36e RÉGIMENT D'INFANTERIE

BUREAU SPÉCIAL DES RENSEIGNEMENTS

Le Capitaine Trésorier du 36e Régiment d'Infanterie
Chef du Bureau spécial des Renseignements :

A Monsieur le Maire de Versailles
(Seine-&-Oise)

J'ai l'honneur de vous faire connaître que Monsieur
Guérard André
Sergent
au 36 e *Régiment d'Infanterie*
domicilié en votre ville 14 rue Richard a été mis en traitement à l'hôpital temporaire 107 à Amiens le 3 février 1916

Et vous prie de vouloir bien en informer d'urgence, avec tous les ménagements possibles, la famille intéressée.

NOTA. — Le chef du Bureau des Renseignements attire tout particulièrement l'attention des familles avisées de l'hospitalisation d'un de leurs membres sur la nécessité qu'il y a, avant d'effectuer un déplacement parfois coûteux, à s'assurer auprès du médecin-chef que le militaire se trouve encore présent dans la formation sanitaire qui lui est indiquée.

Caen 23 février 1916.

Le Chef du Bureau spécial des Renseignements.

MAIRIE DE VERSAILLES
Date d'Arrivée
29 FEV 1916
Secrétariat Général

36e RÉGIMENT D'INFANTERIE
BUREAU

Du 3 au 14 mars, André a une permission de convalescence.

Il rentre à son unité le 15 mars 1916, près de Thourotte, à 8 km de Compiègne.

N°352 – 16 mars 1916
Nous voilà partis de notre patelin. Des ordres sont arrivés cette nuit et à 7h, nous partions. Nous avons fait 20 km et je crois que nous ne resterons pas où nous sommes… Comme de juste nous ne savons pas où nous allons.

N°354 – 27 mars 1916

Cette fois j'ai repris la vraie vie de troupier. J'ai dormi sur la paille et ma foi j'ai bien dormi tout de même. Il est vrai que j'étais fatigué… Nous avons fait à peu près 25km… avec un temps épouvantable.



Colonne de soldats allant au front



N°355 – 28 mars 1916 – Sainte Menehoulde

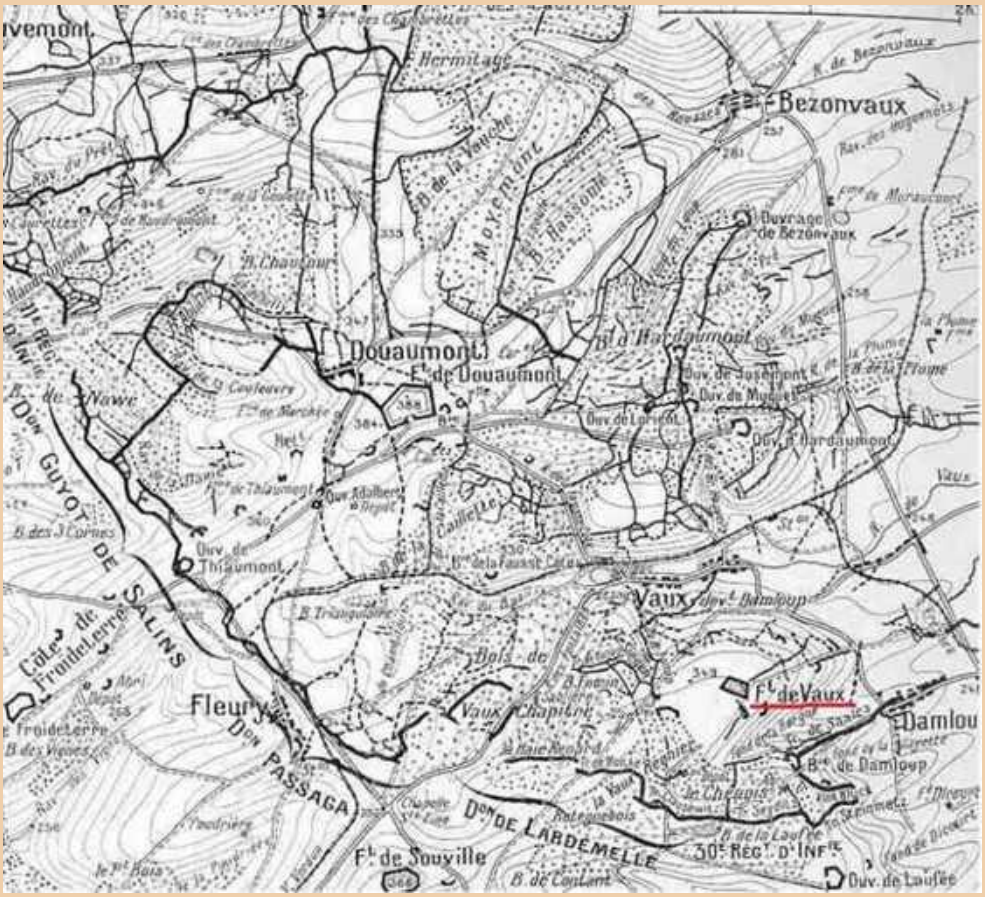
Je t'écris dans le train, je ne sais pas où je vais faire partir ma lettre, mais je vais la tenir toute prête pour la première occasion. Nous voilà encore une fois partis vers l'inconnu…

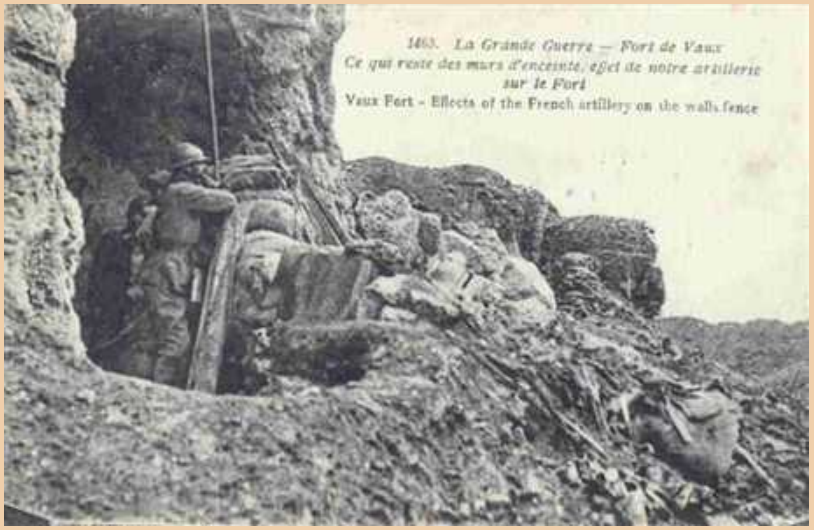
N°258 – 2 avril 1916

Il faut encore un peu de patience et garder bon espoir. Certainement ça ne peut plus durer longtemps car maintenant c'est une idée fixe du troupier lui-même et comme il commence à en avoir plein le dos, je crois que ça irait vraiment mal si on ne s'arrêtait pas d'une façon ou d'une autre. Donc un peu de courage et en attendant cette fin, je t'embrasse bien fort et bien des fois.

Le 6 avril 1916, ils sont à Verdun, intégrés à la 2ème armée. Le 8 avril, le 3ème bataillon est en réserve aux carrières de Vaux.

Les combats sont durs au Fort de Vaux. Le 9 avril, le 3ème bataillon est en ligne, il repousse des contre-attaques allemandes jusqu'au 11 et 12 avril 1916.







Le fort de Vaux en mars 1916

N°367 – 14 avril 1916
…Nous serions relevés demain ou après-demain. Vivement que nous quittions cet enfer… Je me demande toujours si tu reçois mes lettres.

Le 16 avril 1916, le 3ème bataillon repousse encore une contre-attaque. Les pertes sont lourdes. Neige et pluie.

N°369 – 17 avril 1916
Ça y est nous sommes relevés et me voilà encore une fois sorti sain et sauf.

N°370 – 18 avril 1916
Quel soulagement ! Nous ne sommes pas encore très loin, mais ça ne fait rien on se trouve heureux… J'ai eu la chance de faire partie du bataillon qui était de réserve ce qui fait que je n'ai été qu'un jour en première ligne. Nous avons eu cependant des pertes à la compagnie, car malgré tout il tombe tellement d'obus que n'importe où l'on se trouve, on n'y est pas en sécurité. C'est formidable de voir la terre en certains endroits, on n'y voit que des trous d'obus. Il n'y a pas un mètre de terrain sans trou.
Si tu as lu le journal d'hier on y parlait sur le communiqué de plusieurs tranchées qui ont été prises devant Douaumont, et bien c'était le travail du 36ème. Naturellement pour les compagnies qui ont fait ces attaques, il y a eu pas mal de pertes.
Nous, nous avons été surtout occupés à faire du ravitaillement de munitions… C'était pire qu'à Neuville car il fallait traverser à travers les bois et les plaines, il n'y avait pas de boyau. Enfin le dernier jour, nous avons été renforcer les premières lignes, ma section a même été désignée pour renforcer une compagnie qui devait recommencer une attaque qui avait échouée, mais finalement on a vu qu'il n'y avait rien à faire et nous n'avons pas bougé. Jamais je n'ai été aussi fatigué... Malheureusement nous avons eu quand même une quinzaine de tués à la compagnie.


Convoi de ravitaillement dans la Meuse, en 1916

N°371 19 avril 1916
Ça commence à aller mieux aujourd'hui. Je me suis bien reposé, j'en avais vraiment besoin. On vient de lire les félicitations que le Colonel nous adresse au sujet de nos derniers faits d'armes. C'est bien joli, mais nous aimerions mieux l'annonce de la paix.

N°374 – 23 et 24 avril 1916
Nous voilà au repos dans la Meuse. Le pays est très gentil… Quel soulagement de se savoir pour quelques temps éloignés du canon. On se sent revivre…
…Tu trouves que mes lettres étaient trop courtes, mais que veux-tu que je te raconte quand on est dans un endroit comme celui où nous étions ? Je ne vois vraiment rien d'intéressant à raconter et la guerre n'a vraiment rien de beau surtout dans ces moment-là. Et puis nous n'avons ni le temps ni les idées à écrire. Quant au cafard, certainement nous l'avions tous, plus ou moins, mais c'est bien forcé.

N°375 – 25 avril 1916
Je viens d'aller voir les bateaux, ou plutôt les péniches, car il y a un canal qui passe tout près, et c'est encore une de mes distractions, on va voir la manœuvre des écluses…

André est à Tannois, sur le canal de la Marne au Rhin. La rivière est l'Ornain.



L'écluse et le canal de Tannois



N°381 – 3 mai 1916

Le temps est moins beau… ça ne m'a pas empêché de me baigner encore hier et j'espère bien y retourner quoiqu'il y ait un Commandant qui nous l'a défendu, sous prétexte que c'était dangereux de se baigner !
Ce n'est pas banal, en temps de guerre, avoir peur que les soldats se baignent, je n'aurais pas pensé à cela !



N°391 – 12 mai 1916

Je suis décoré depuis hier, ou plutôt je possède la Croix de guerre, car on me l'a simplement remise de la main à la main. Et ce qu'il y a de pire, c'est que je ne sais absolument pas pourquoi. Je te l'avais bien dit que ça me tomberait comme cela un beau jour sans que je m'en doute. Comme c'était adressé au Caporal Guérard, je me doute que c'est assez ancien… J'avais entendu dire, il y a plus d'un an, que des propositions pour des Croix de guerre étaient faites pour ceux qui avaient été blessés au 36ème.
Enfin, ça a été encore une occasion pour faire une petite bombe, il a fallu que j'arrose, naturellement. Nous avons donc vidé quelques bouteilles. La petite fille de la maison où nous faisons popote, m'avait fait cadeau d'un magnifique bouquet de muguet. Je t'en envoie un peu avec le ruban…

Le 18 mai 1916, le régiment remonte aux tranchées à Verdun. Les 19 et 20 mai, la division Mangin vient occuper les tranchées en avant du Fort de Douaumont. Le 3ème bataillon du 36ème RI est en ligne.

Le 22 mai assaut et succès, hélas éphémère.

Les 23 et 24 mai : contre-attaque allemande.



Le Fort de Douaumont



Le Général Mangin



N°401 – 25 mai 1916

Nous rentrons, encore un coup de passé, et celui-là peut compter. Je t'écrirai dès que je pourrai. Bon baisers. André

N°403 – 26 mai 1916

Voilà donc encore un rude coup de passé, ça n'a pas été très long, nous sommes restés 6 jours en ligne, mais ce sont des jours qui comptent. Tu as vu sur les journaux, le résultat de ces journées : la reprise du fort de Douaumont ! Cette fois ma compagnie est sortie en tête de l'attaque, ce que nous appelons la première vague, et bien je t'assure que personne ne rigolait.



DOUAUMONT

le fort et le village repris

NOS TROUPES VICTORIEUSES ENCERCLENT LE FORT DE VAUX

3.500 PRISONNIERS DÉJA DÉNOMBRÉS

Moi, je crois que j'ai encore eu de la veine de me trouver dans un coin où les boches n'ont pas fait grande résistance ; ils se sont presque tous rendus, aussi cette fois encore je n'ai pas eu l'occasion d'en embrocher avec ma baïonnette, mais tu sais, je n'y tiens pas. Par contre, nous avons eu à subir un bombardement terrible et en certains endroits les boches ont résistés longtemps. On m'apporte à l'instant ta lettre du 22, et bien ça chauffait ce jour-là, c'était justement le jour de l'attaque, et si tu as pensé à moi, je t'assure que j'ai pensé à toi aussi, j'ai pensé aussi à notre petit Jack, tu m'as dit une fois que c'est lui qui me protégeait.
Enfin je n'ai jamais désespéré et j'ai toujours pensé en revenir, mais lorsque l'on voit tant de camarades tomber autour de vous, ce sont tout de même de sales moments à passer. A la compagnie, il y a eu 2 officiers tués et 2 blessés, le Lieutenant commandant la compagnie est blessé. Parmi les sous-officiers nous avons eu assez de chance, il n'y a eu que 4 blessés. Quant aux soldats, il en reste à peu près la moitié. Il y a des compagnies qui ont eu encore beaucoup plus de pertes.
Nous avons eu beau temps, surtout très chaud, aussi nous avons souffert de la soif. Nous n'avions pour boire que l'eau qui se trouvait dans les trous d'obus, et encore quand nous en trouvions… Et puis nous avons été obligés d'abandonner nos sacs avant l'attaque, et ils ont complètement disparu au cours du bombardement…



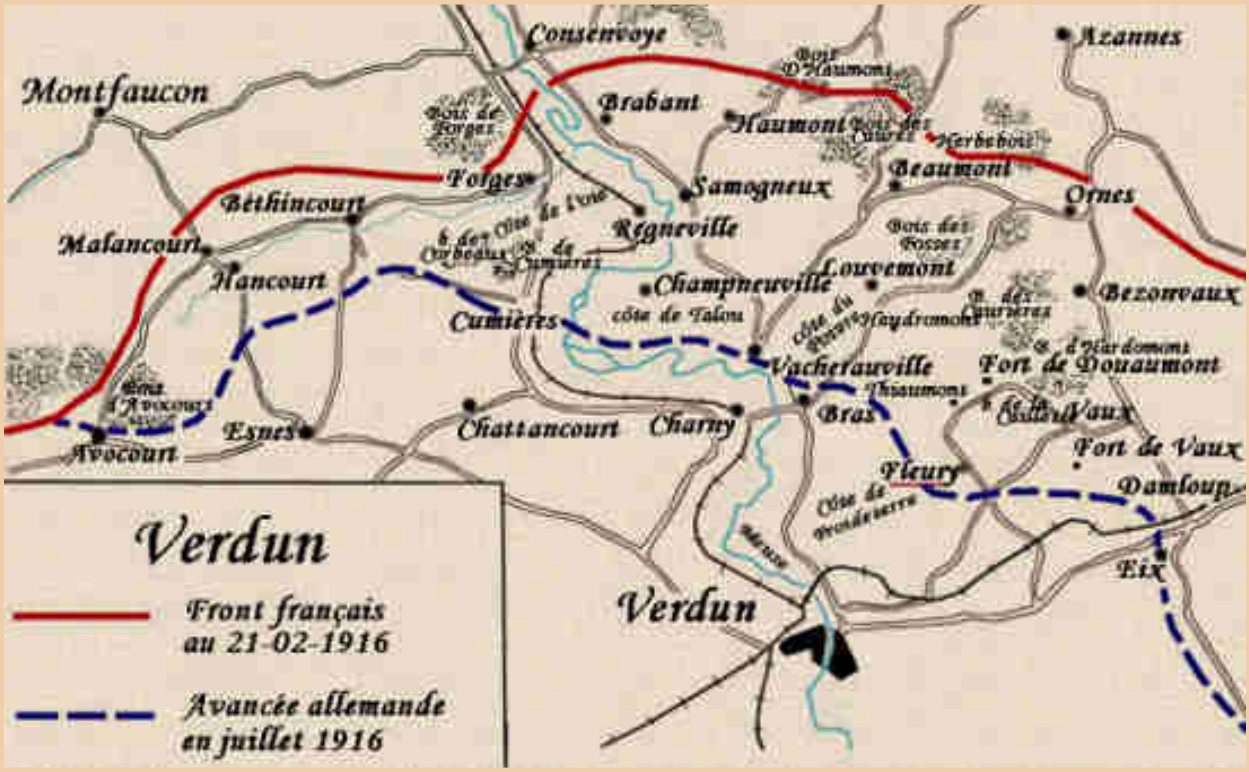
Verdun, 1916, la reprise du Fort de Douaumont

N°405 – 29 mai 1916

…A propos de décoration je suis proposé pour une citation à la Division, tu vois ça été long, mais maintenant ça va pleuvoir, je vais en avoir trop de décoration ! Je me rappelle que tu m'as demandé une autre photo de moi avec mon casque et ma décoration, tu as une maladie de photos, ce n'est pas possible ! Enfin je vais guetter une occasion.

N°413 – 10 juin 1916

Je viens de recevoir ta lettre du 7. Je m'en doutais, maintenant que je ne vais pas en permission, tu vas avoir le cafard. Qu'est-ce que c'est que cette idée de venir avec moi ?... Je crois en effet que tu perds la tête, il faut te modérer un peu. Regarde un peu les autres, certainement il y en a qui sont plus heureux que nous, mais il y en a de plus à plaindre.
Tout à l'heure, je causais justement avec un Sergent qui est avec moi ; lui n'a pas vu sa femme depuis le début de la guerre, elle se trouve en pays envahi, il ne sait même pas exactement ce qu'elle est devenue, car il n'a que quelques nouvelles très vagues. Je crois que lui, comme elle, sont plus à plaindre que nous. Nous nous sommes vus trois fois et la dernière fois remonte à peine trois mois, et puis enfin nous pouvons nous écrire…



N°425 – 18 juin 1916

A la bonne heure ! Je constate que tu as toujours du courage… Ne nous plaignons pas trop, quand je vois tous les jours des lettres qui arrivent à la compagnie, pour demander des renseignements sur les malheureux qui ont disparu (et on ne peut pas donner de renseignements exacts car on ne sait même pas où ils ont été tués), je me rends bien compte que je suis encore parmi ceux qui ont le plus de chance.

… Je suis fixé pour ma citation, je ne suis pas cité à la Division, mais seulement à la Brigade, ça n'a aucune importance, l'étoile est en bronze au lieu d'être en argent, voilà tout. La seule chose intéressante c'est que j'aurai 2 jours de plus à ma prochaine permission…

A propos de ta lettre, j'ai remarqué que tu l'as commencée à 2h½ , ensuite tu as été goûter et enfin tu as continué à m'écrire et tu termines en me disant que le temps passe ! En effet, mais tu n'as pas l'air de te douter que c'est au compte de ton patron tout ce temps que tu passes…

N°426 – 19 juin 1916

J'ai une citation… Voici le motif qui est dessus : « Excellent sous-officier, lors des derniers combats, n'a cessé de donner à ses hommes le plus bel exemple de courage et a beaucoup aidé, par son initiative, à repousser plusieurs contre-attaques ennemies. »

Je t'envoie cela pour toi, mais n'y attache pas trop d'importance, il y avait des décorations à distribuer et j'ai eu la veine d'en avoir une, voilà tout. Il y en a d'autres qui n'en n'ont pas et qui cependant en ont mérité et vice-versa…

3e CORPS D'ARMÉE
5e DIVISION
10e BRIGADE

36ème REGIMENT
D'INFANTERIE
--

CITATION à l'Ordre de la BRIGADE (O.C.N°28)

Le COLONEL *Commandant la* 10ème BRIGADE D'INFANTERIE
cite à l'ordre de la BRIGADE

Nom et prénoms GUERARD, André, de la 9ème Compagnie

Grade Sergent, *Numéro matricule* 018270

Motif de la citation : " Excellent sous-officier. Lors des derniers " combats n'a cessé de donner à ses hommes " le plus bel exemple de courage et a beau- " coup aidé par son initiative à repousser " plusieurs contre-attaques ennemies."



Extrait certifié conforme :

En campagne, le 15 Juin *1916.*

Le COLONEL *Commandant*
LA 10ème BRIGADE D'INFANTERIE:

PARIS ET LIMOGES, IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES CHARLES-LAVAUZELLE

2e Armée
3e C. C.
Service de l'Aviation
Escadrille C.4

1501

S. P 95. le 18 juin 1916

Le Capitaine Wateau
Comt l'Escadrille C.4
à M. le Général Cdt la 5e DI.

En exécution de la note 2495/1 du 4 Décembre 1915 de M. le Général Cdt le 3ème Corps d'armée, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir faire convoquer à Lemmes, à l'escadrille C.4 pour y être examiné :

Le sergent Guérard André de la 9ème Cie du 36e Régt de Infrie

Ce militaire devra se présenter au bureau de l'escadrille le 22 juin à 10 heures.

Signé : Wateau

Copie certifiée conforme pour servir et valoir ce que de droit au sergent Guérard.

21 juin 1916

Le Lieutenant adjt

Mutation 9ème cie

Le sergent Guérard André de la 9ème cie se rendra chez l'officier de détails du cantonnement pour prendre un ordre de transport pour se rendre à Lemmes le 22 juin 1916.

Partira par le train de 8 H 30 à Vaux Andigny pour arriver à Lemmes à 12 H 34

21 juin 1916

P.o le Lieut adjt



BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Réservé à la Zone des Armées

2e Année. — N° 200. Mercredi 28 Juin 1916.

Mercredi
28
JUIN
Ste Irénée.

Le 28 juin le soleil se lève à 3 h. 51 et se couche à 19 h. 56; la lune se lève à 1 h. 46 et se couche à 18 h. 49. Nouvelle lune le 30 à 10 h. 43.

La durée du jour est de 16 h. 5 le 28 juin et de 16 h. 1 le 2 juillet.

Température normale : 17°5.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saints Pierre et Paul; vendredi, saint Martial; samedi, saint Domitien; dimanche, *Visitation*; lundi, saint Anatole; mardi, sainte Berthe.

L'année 1916, qui part de la naissance de Jésus-Christ, dans le calendrier grégorien, introduit le 15 octobre 1582, correspond aux années : 5916 de la création du monde, d'après les calculs basés sur la Bible; 5676 de l'ère des Juifs; 2669 de la fondation de Rome, selon Varron; 1916 du calendrier Julien ou russe; 1334 de l'Hégire ou fuite de Mahomet de la Mecque à Médine; 126 de la première Révolution française.

LES PERMISSIONS

Nous donnons ci-dessous la suite de la nouvelle circulaire sur les permissions qui sera applicable à partir du 5 juillet.

Tous les militaires, officiers, aussi bien que soldats, titulaires d'un titre d'absence de plus de quarante-huit heures, devront soumettre eux-mêmes leur titre au visa du commandant d'armes ou à celui de la gendarmerie. Mention de cette obligation devra être portée sur les titres d'absence délivrés, tant au front que dans la zone de l'intérieur, aux lieux et place des anciennes dispositions.

Aucun titre de permission ne peut être établi pour deux destinations.

Les ordres de transport doivent indiquer non seulement le point de départ et celui d'arrivée, mais l'itinéraire par la voie la plus courte. L'autorité qui établit l'ordre de transport doit indiquer cet itinéraire sur toutes les parties de ces ordres dans la case intitulée : « Itinéraire par les voies ferrées ». Les autorités qui auront négligé de se conformer à cette recommandation seront responsables des conséquences de l'inobservation de cette prescription.

CLASSES OU PEUVENT VOYAGER LES MILITAIRES DANS LES TRAINS DE L'EXPLOITATION. — 1° *Militaires porteurs d'un ordre de transport ou d'une permission du front.* — Ces titres donnent droit au transport gratuit dans les classes suivantes :

Officiers de tous grades, 1re classe;

Adjudants-chefs, adjudants et assimilés aspirants, 2e classe;

Autres militaires, 3e classe.

Toutefois, les militaires qui doivent voyager en 3e classe pourront être admis à voyager en 2e classe, en payant un supplément égal à la différence entre le prix d'un billet de 2e classe au tarif militaire et le prix d'un billet de 3e classe au même tarif pour le parcours qu'il leur restera à effectuer au moment où ils demanderont à changer de classe.

b) Exceptionnellement, et ... l'autorisation du général commandant en ..., les permissionnaires autres que ceux ... heures dont la famille réside au-delà de ... limite.

Corse, Algérie, Tunisie et M... (y compris Tanger) : militaires qui ont ... un congé de convalescence et tous les ... permissionnaires autres que ceux de vingt-qua... heures.

Les militaires français et in...gènes des corps d'Algérie-Tunisie-Maroc, en ... permission d'une semaine après blessure ou ... aladie, dans la colonie ou le protectorat, r... gnent à l'expiration de leur permission, les ... portions centrales de leur corps en Algérie, ... Tunisie ou au Maroc (et non les dépôts de ... sauf toutefois ceux dont la ... rmission aurait été accordée à la sortie d'une ... formation sanitaire de la zone des armées ... eux-ci doivent rejoindre directement leur ... s aux armées.

Les militaires français et ... gènes du corps d'Algérie-Tunisie-Maroc, en ... rmission à tout autre titre dans la colonie ... le protectorat, rejoignent directement leur ... oint de départ à l'expiration de leur permissi...

Les militaires indigènes ... néficiant d'une permission d'une semaine, r... gnent, à l'issue de cette permission, leur ... rtion centrale d'Afrique.

Dans aucun cas les milit... es indigènes ne doivent être envoyés en per... ission dans les familles françaises.

— GRANDE-BRETAGNE, ITALI... — *Permissionnaires du front* (six jours) ... *de l'intérieur* (quatre jours), lorsque ces ... itaires sont possesseurs d'une pièce anth... ique justifiant qu'ils ont leurs familles d... ces pays (père, mère, femme ou enfants). L... que des permissions de cette nature ser... accordées il en sera rendu compte au minist... sous le timbre des deuxième et cinquième ... eaux de l'état-major.

La bataille de Verdun

Très sérieuse action d'artillerie à partir du 20 juin sur tout le front nord-ouest depuis les abords de la cote 321 (nord de Froide-Terre) jusque vers Moulainville.

Le 21, l'ennemi dirige d'importantes attaques entre le ravin sud du bois de la Caillette et la batterie de Damloup; les deux premières sont repoussées; la troisième, qui réussit à progresser quelque peu dans le bois au sud-ouest du fort de Vaux, en est rejetée en partie par nos contre-attaques dans la journée du 22.

Le bombardement prend un caractère de violence inouïe; une centaine de batteries allemandes sont repérées par nos observateurs. Le 23 la bataille reprend sur tout le front depuis les abords de la cote 321, nord de Froide-terre jusqu'à la batterie de Damloup. L'ennemi porte son principal effort sur la région Froide-Terre-Fleury-devant-Douaumont.

En fin de journée, il réussit à rester maître de l'ouvrage de Thiaumont, est rejeté du village de Fleury-devant-Douaumont aux abords duquel il était parvenu, est refoulé dans le bois au sud-ouest du fort de Vaux où nous réoccupons les tranchées enlevées dans la nuit du 21 au 22.

Le 24, l'ennemi parvient à pénétrer dans le village de Fleury dont nous tenons la plus grande partie.

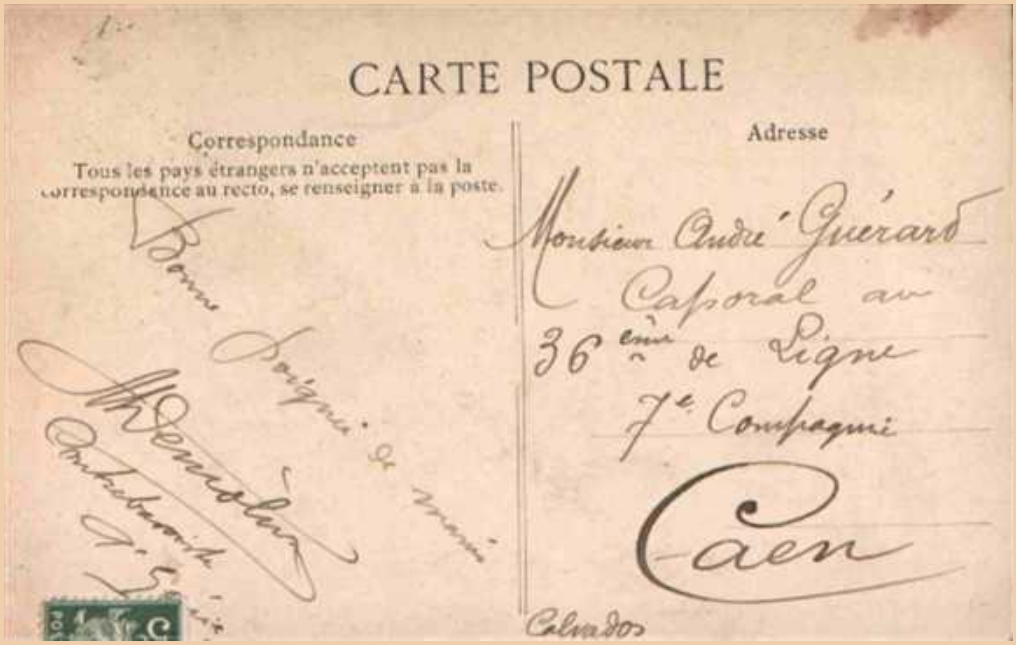
AU PARLEMENT

La Chambre a siégé en comité secret du vendredi 16 au jeudi 22 avril. Ce jour-là la séance publique a été reprise à 7 heures du soir.

D'accord avec le Gouvernement les délégués des divers groupes ont alors rédigé l'ordre du jour suivant :

La Chambre, expression de la souveraineté




CARTE POSTALE

Correspondance

Tous les pays étrangers n'acceptent pas la correspondance au recto, se renseigner à la poste.

Adresse

Monsieur André Guérard
Caporal au
36ème de Ligne
7e Compagnie
Caen
Calvados

Adolphe Demolin, en juin 1916



Adolphe Demolin, joueur de contrebasse
Engineers Regimental Orchestra

N°449 – 13 juillet 1916

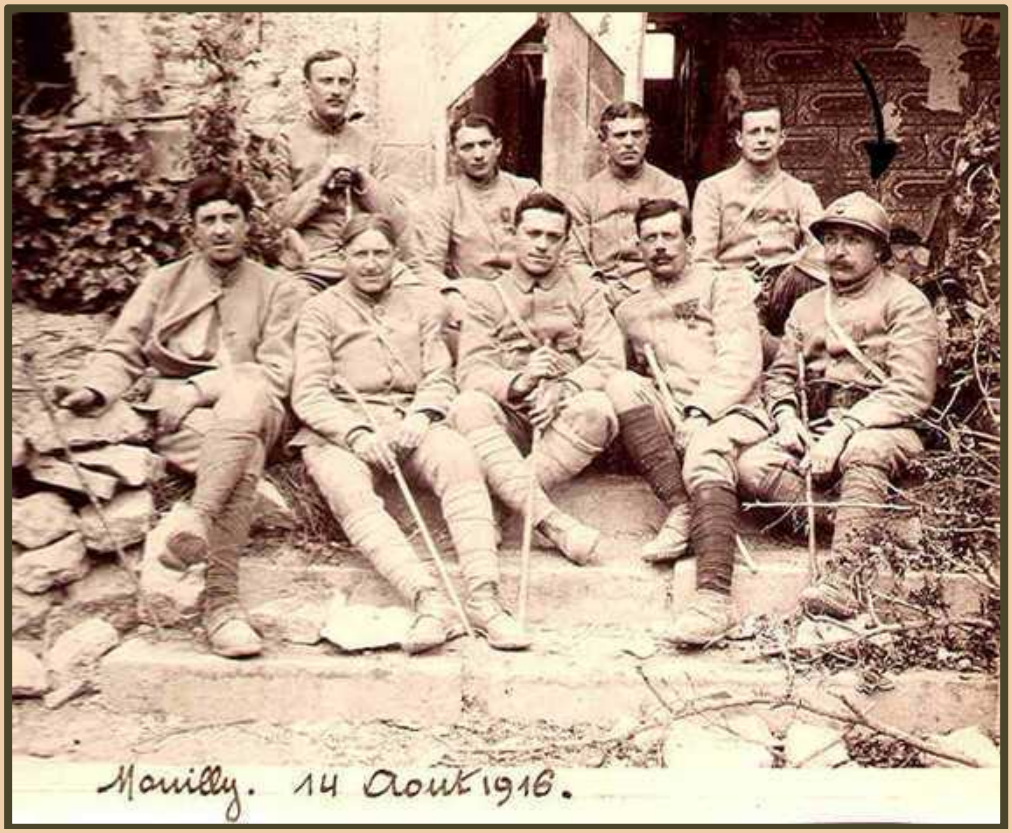
…Me voilà installé depuis hier soir dans ma nouvelle cagna. J'y suis très bien. Ce n'est pas grand, elle mesure tout au plus 2 m x 1,50 m, mais ça suffit, nous sommes deux sergents. Il y a deux lits (en fil de fer toujours) une petite table, une étagère et même une glace, c'est du luxe. Et le principal il n'y tombe pas d'eau… Nous ne sommes pas en première ligne, mais en réserve. Et comme c'est dans un bois qui n'est pas trop dégarni on peut se promener sans être continuellement dans les boyaux, c'est un peu plus intéressant.

Ce matin j'ai été reconnaître des emplacements à occuper en cas d'attaque, ça m'a fait une petite promenade, et c'est là que j'ai trouvé les violettes que je t'envoie, c'est une rareté pour l'époque.



N°462 – 26 juillet 1916

Qu'est-ce que c'est encore que cette lettre que j'ai reçue hier ? Encore une colère après les embusqués ? J'ai peur qu'ils te fassent perdre la tête à force. Que veux-tu, moi je trouve que G. a bien fait s'il a pu avoir une prolongation de convalescence, pourquoi n'en aurait-il pas profité ? Calme donc ta colère après les embusqués et n'en vois pas plus qu'il y en a surtout ! C'est peut-être parce que je ne suis pas à l'arrière, mais moi d'ici, j'en vois bien plus dans mon cas que des embusqués.



Permission de 9 jours, du 18 au 27 août 1916.





Retour à Mouilly dans la Meuse.



Mouilly en 1916 – Département de la Meuse, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Verdun

N° 484 – 29 août 1916
Me voilà arrivé à ma compagnie… J'espère que tu n'as pas été trop fâchée de ne pas venir m'accompagner jusqu'à Paris. Tu n'aurais pas pu rester longtemps avec moi et puis à la gare tu aurais vu tous les gens pleurer, ça n'a rien de gai.

N°495 – 9 septembre 1916
J'espère que ton indisposition va continuer à se passer, ne t'amuse pas à être malade, à moins que ce ne soit ce que tu crois. J'en serai bien content, mais à condition que la guerre finisse.

N°500 – 14 septembre 1916
Il ne tombe plus d'eau, je ne sais pas si le temps va se maintenir, je l'espère en tous cas. Ça a moins d'importance que si j'étais en première ligne, car je peux rester dans mon gourbi ; il y a encore quelques fuites, mais ce n'est rien à côté de bien d'autres où il pleut comme dehors. J'ai toujours la compagnie de nombreux rats qui nous bouffent tout. Il faut trouver toutes sortes de moyens pour mettre nos musettes en sureté, sans quoi ils ont vite fait de manger ce qu'il y a dedans. On a fait une installation où tout est suspendu par des fils de fer, alors ils ne peuvent pas y aller.

Hélène demande à ses patrons de ne travailler qu'à mi-temps.

N°502 – 16 septembre 1916
…Ils te comprendront peut-être, en tous cas, si ce que tu crois arrive, tu n'auras pas à hésiter, car ce serait tout naturel.



N°505 – 19 septembre 1916
Je voudrais bien être un peu plus vieux pour être définitivement fixé sur ton compte et savoir si vraiment tu es enceinte. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'y avais pas pensé cette fois. Pourvu que la guerre finisse assez tôt pour que je sois auprès de toi, cette fois-ci. Enfin puisque cela te fait plaisir, j'en suis content aussi, et comme tu le dis c'est peut-être un signe du bonheur qui revient. Mais tâche d'être raisonnable. En attendant je t'envoie tous mes meilleurs baisers. André.

N°508 – 22 septembre 1916
…C'est l'hiver qui vient et ce n'est pas fini les vilains jours, mais que veux-tu voilà deux hivers que je passe à la guerre, j'en passerai bien un troisième. A moins que ça finisse avant… Mais j'y crois de moins en moins.
Maintenant je vais me préparer, il faut que je range un peu mes poches. J'ai des lettres dans toutes, je vais les brûler.

N°510 – 24 septembre 1916

Maintenant que tu es fixée, il faut que tu en parles à ton patron de ta combinaison, tu n'as plus à hésiter, car il ne faut pas que tu restes enfermée dans ton bureau tous les jours…

N°512 – 26 septembre 1916

…Alors tu dis que maintenant c'est certain, tu es enceinte. As-tu annoncé la nouvelle à la famille ? Ça me semble tout drôle d'y penser ; comme je te l'ai dit, j'en suis content mais cependant j'aurais préféré que la guerre soit finie ou être sûr qu'elle finisse. Mais ça sera peut-être fini tout de même. Il faut au moins espérer…

N°517 – 1er octobre 1916

Nous voilà encore en préparatif pour partir, nous montons ce soir et nous allons encore voir un coin inconnu pour nous. On va voir ce que c'est, les uns disent que c'est un secteur mouvementé, d'autre disent que ce n'est pas trop terrible. Il paraît aussi qu'il y a beaucoup de boue, enfin on verra ça… Il faut aussi que j'écrive un mot à Maurice Brunot il m'a écrit, il a l'air content de son sort, il est vrai qu'il n'est pas sur le front et aussi qu'il est dans l'artillerie lourde.



Maurice Brunot,
L'époux de sa nièce Marcelle,
commis de Charles Guérard

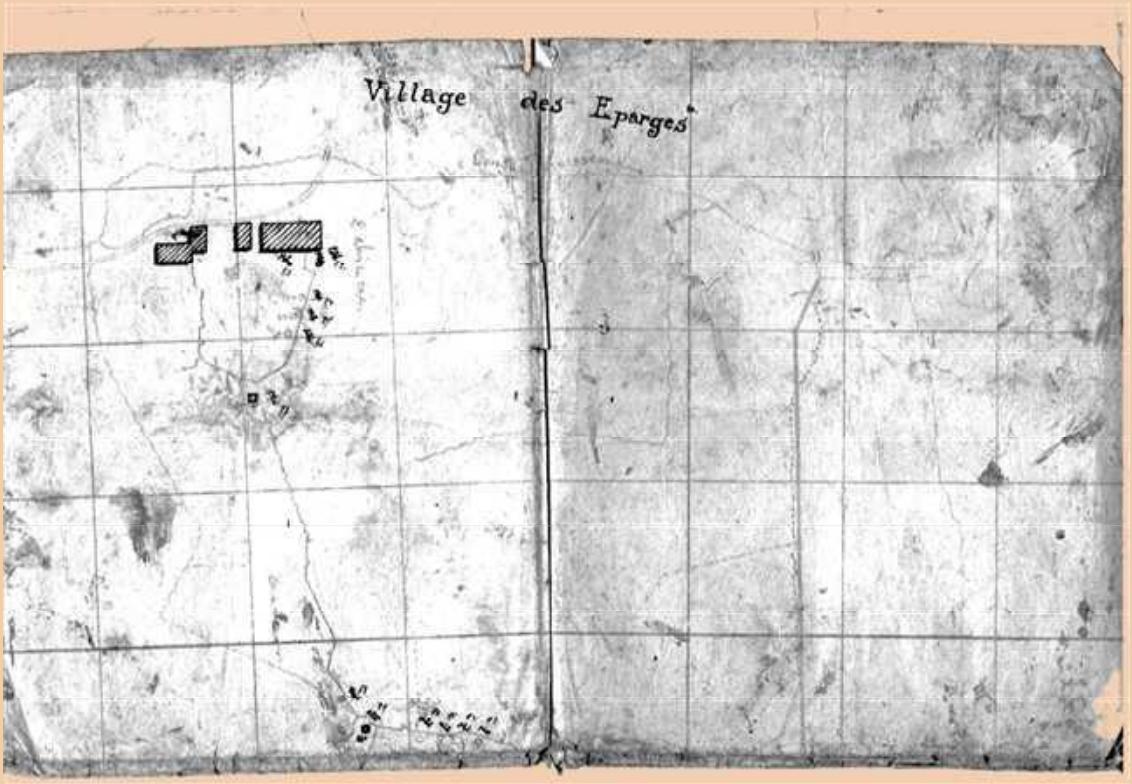
Les Eparges





L'église des Eparges en 1916


Une tranchée surnommée « le ravin de la mort » aux Eparges



N°525 – 11 octobre 1916

Je viens de passer deux jours d'une drôle de façon.

Lorsque nous sommes montés en ligne, nous avons été pendant 48 heures sans bouger dans un trou d'obus. Car là il n'y a plus de tranchée, le terrain est complètement bouleversé, ça nous rappelait tout à fait Verdun. Nous sommes couverts de boue, on ne pouvait pas s'empêcher de rigoler, ce matin en nous regardant. Il y en avait dont la capote n'avait plus un endroit de bleu. On aurait cru qu'ils étaient passés dans un bain de peinture jaune. Maintenant que nous sommes revenus, on en rigole. Mais je t'assure que ces deux jours nous ont parus terriblement longs. Et comme secteur, ça n'a rien de charmant, car les boches bombardent constamment. C'est ce qui fait que nous sommes obligés de rester immobiles, car dès qu'ils nous entendent ou nous voient, on reçoit toutes sortes de marmites sur nous. Alors en ne bougeant pas et comme il n'y a pas de tranchée, ils ne savent pas où on se trouve. Et en plus de cela, les boches ont miné tout le terrain, on s'attend toujours à voir une mine sauter. Enfin c'est tout à fait le sale secteur.

Nous avons été relevés à 11h du soir, et pour nous remettre nous avons marché toute la nuit… aussi ce matin j'étais joliment fatigué… Enfin ça vaut mieux que Verdun ou la Somme. Quoiqu'il y a des moments où on préfèrerait faire une attaque que de rester comme cela sur place et dans la boue. Mais ça ne fait rien, il y a tout de même moins de casse lorsqu'on ne fait pas d'attaque.

Et dire que pendant ces jours où nous étions de vrais sauvages nous avions devant nous une des plus belles vues de tout ce pays. Je voyais toute la plaine de la Woëvre, c'est merveilleux et cependant j'aurais donné beaucoup pour être loin

de là. Enfin une fois que c'est fait il ne faut plus y penser. Mais c'est égal, il faudrait que ceux qui veulent « la guerre jusqu'au bout » viennent un peu passer 48 heures comme nous venons de le faire, ils changeraient vivement d'opinion.

Localisation de la vallée de la Woëvre :



N°529 – 15 octobre 1916

*Je suis bien content que tu aies vu M. Weill *. Je vois en effet qu'il se renseigne et heureusement que tu n'étais pas enceinte depuis le mois de juillet, sans quoi il m'aurait peut-être prévenu…*

*M. Weill est le médecin.

N°531 – 17 octobre 1916

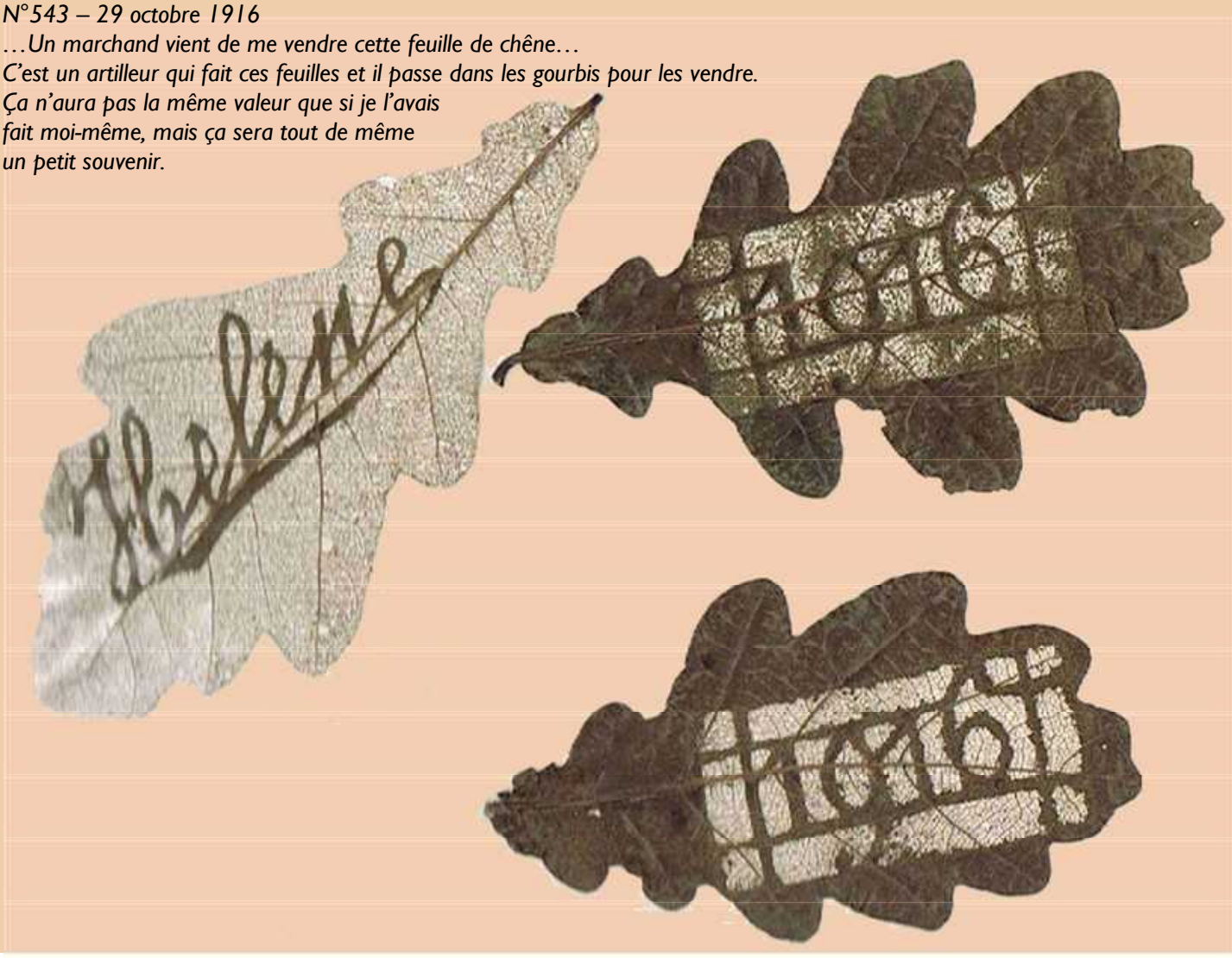
Je vois que tu es toujours mal fichue, mais c'est un peu de patience à avoir. Je crois que tu ne te rappelles pas très bien comment tu as été la première fois. Enfin le principal c'est que ce ne soit pas inquiétant. Un peu de courage et pour la peine, je t'envoie beaucoup de bons baisers. André.

N°537 – 23 octobre 1916

…Donc d'après tes lettres tu vas tout à fait bien maintenant et j'en suis bien content. Si ça peut se passer comme cela, ça n'aura pas été trop long ; maintenant il faudra attendre le mois de mai. Mais pour ça, ce n'est plus que de la patience à avoir et ce qu'il faut surtout c'est que tu sois raisonnable.

N°543 – 29 octobre 1916

…Un marchand vient de me vendre cette feuille de chêne…
C'est un artilleur qui fait ces feuilles et il passe dans les gourbis pour les vendre.
Ça n'aura pas la même valeur que si je l'avais fait moi-même, mais ça sera tout de même un petit souvenir.



Cours de Grenadier à Sommedieue.



Sommedieue en 1916

N°552 – 8 novembre 1916

Aujourd'hui je t'écris après la soupe du soir, car l'exercice a duré plus longtemps qu'hier… Pour la feuille de chêne que je t'ai envoyé, je m'étonne que tu aies cru que c'était de moi. Tu n'as donc pas remarqué que les lettres n'étaient pas très artistiques. J'aurais fait mieux que cela…

N°554 – 10 novembre 1916

Aujourd'hui, j'ai reçu ta lettre du 5… En effet je me doutais pas que ta maladie aurait pu déterminer une fausse-couche, c'est que je ne suis pas très au courant de tout ça. Mais je ne suis pas de ton avis et je trouve que tu aurais dû me prévenir tout de même. Enfin, maintenant que ça va mieux, c'est le principal ; mais alors je constate que ce qui t'est arrivé là, c'est un peu de ta faute puisque tu as attrapé froid ; j'espère que tu feras plus attention maintenant.

N°562 – 18 novembre 1916

Ça y est le cours est fini, me voilà donc Grenadier !
Je ne suis pas grenadier d'élite car je ne suis pas dans ceux qui lancent le plus loin.



N°584 – 11 décembre 1916

On entend dire (par les permissionnaires) que l'arrière commence à rouspéter pas mal. Ils vont peut-être commencer à ne plus en vouloir de la guerre ?

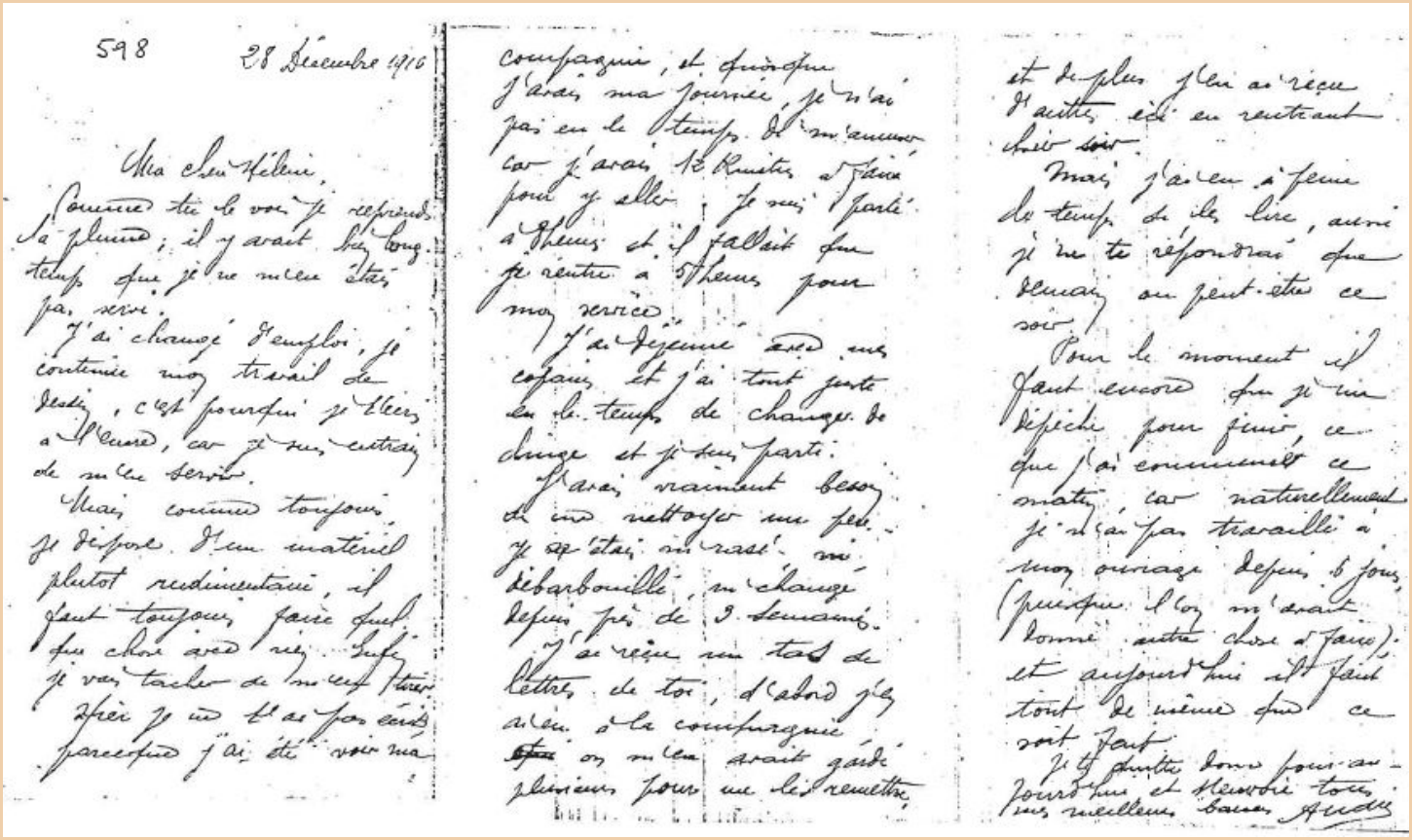
N°587 – 15 décembre 1916

Tu t'y prends un peu tôt je crois, pour faire le ménage de notre maison, tu avais encore le temps, maintenant tu vas t'ennuyer en attendant que je vienne.
J'ai vu un journal, en effet l'Allemagne parle sérieusement de paix, mais je doute fort que nous acceptions. Ce serait pourtant le moment.

Le 19 décembre 1916, André est détaché au régiment pour organiser la construction de tranchées et d'abris.

N°597 – 26 décembre 1916

…J'espère que ce sera enfin cette année que nous verrons la fin et qu'enfin nous reprendrons notre bonne vie, avec en plus un beau petit garçon ou une petite fille.



598 28 Décembre 1916

Ma chère Hélène,

Comme tu le vois je reprends ma plume ; il y avait bien longtemps que je ne m'en étais pas servi.

J'ai changé d'emploi, je continue mon travail de dessin, c'est pourquoi j'écris à l'encre, car je me suis entraîné de mon côté.

Mais comme toujours, je dispose d'un matériel plutôt rudimentaire, il faut toujours faire quelque chose avec rien. Enfin je vais tâcher de me débrouiller.

Avec ça je n'ai pas écrit parce que j'ai été voir ma compagnie, et depuis que j'avais ma journée, je n'ai pas eu le temps. Il m'ennuyait car j'avais le Ruiter à faire pour y aller. Je suis parti à 9 heures et il fallait que je rentre à 5 heures pour mon service.

J'ai déjeuné avec mes cafards et j'ai tout juste eu le temps de changer de linge et je suis parti.

J'avais vraiment besoin de me nettoyer un peu. Je m'étais mis rasé, débarbouillé, changé depuis près de 3 semaines.

J'ai reçu un tas de lettres de toi, d'abord j'en ai eu à la compagnie on m'en avait gardé plusieurs pour me les remettre, et de plus j'en ai reçu d'autres ici en rentrant hier soir.

Mais j'ai eu à peine le temps de les lire, aussi je ne te répondrai que demain ou peut-être ce soir.

Pour le moment il faut encore que je me dépêche pour finir ce que j'ai commencé ce matin, car naturellement je n'ai pas travaillé à mon ouvrage depuis 8 jours (puisque l'on m'avait donné autre chose à faire), et aujourd'hui il faut tout de même que ce soit fait.

Je t'embrasse donc pour aujourd'hui et t'envoie tous mes meilleurs baisers.

André

1917

André part en permission du 9 au 18 janvier 1917

N°608 – 21 janvier 1917

Me voilà presque arrivé. Depuis que je t'ai écrit le petit mot de Revigny, voici ce que j'ai fait.
De Revigny, 4 heures de chemin de fer en wagons découverts… Il ne faisait pas chaud. Ici il y a de la neige en quantité et il gèle fort. Ensuite je me suis payé une quinzaine de km à pieds, et après avoir pris mon sac au dépôt du régiment, je suis allé jusqu'au dépôt de la Compagnie où j'ai couché.
Ce matin je me suis remis en route, heureusement j'ai trouvé une auto qui m'a transporté un bout de chemin et maintenant je vais repartir pour rejoindre mon poste…

N°610 – 23 janvier 1917

Il fait un froid terrible aujourd'hui, heureusement que pour faire mon travail je n'aurai pas à rester en place… Ici la neige n'est pas prête de fondre. Il n'y a plus de boue cette fois, mais c'est autre chose, on ne tient pas debout dans les boyaux tellement ça glisse…

N°622 – 5 février 1917

Il fait de plus en plus froid, il y a eu hier -23°… Je n'avais jamais vu un froid comme celui-là.

N°623 – 6 février 1917
…Ici il fait toujours très froid. Tout gèle, le pain, le vin, même les fromages, je n'avais vu cela. Je ne sais pas comment font ceux qui sont en ligne…

Départ à l'entrainement dans un camp à Gondrecourt (Meuse).

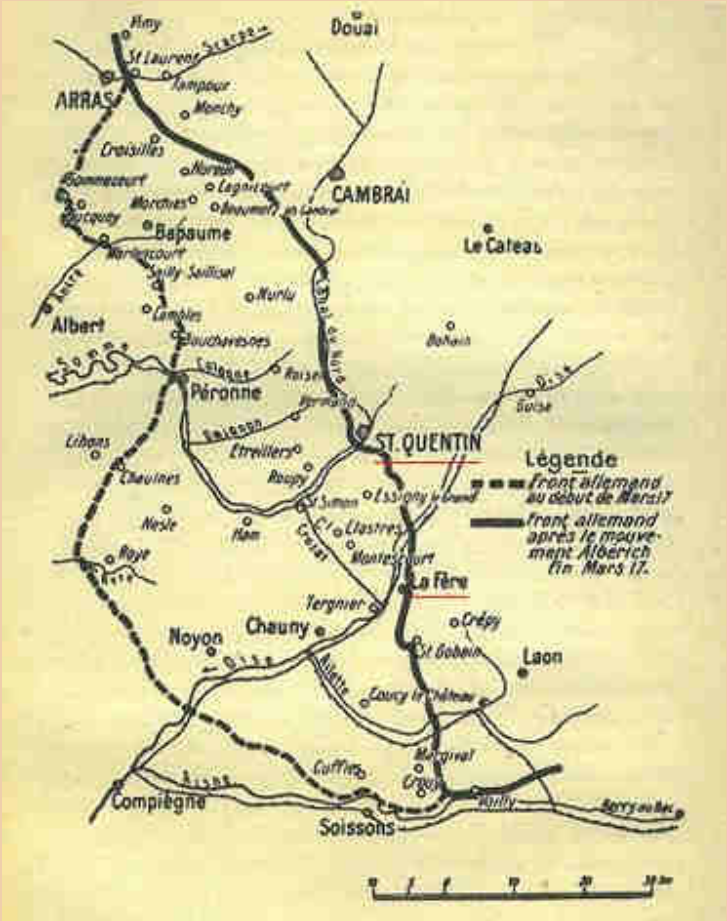
N°627 – 12 février 1917
Le 11 c'était le départ… J'ai marché à pieds, en fourgon, en auto, en charrette et enfin de 5h du soir à ce matin en chemin de fer… Nous avons fait au moins du 8km à l'heure, je t'assure qu'il n'y faisait pas chaud.

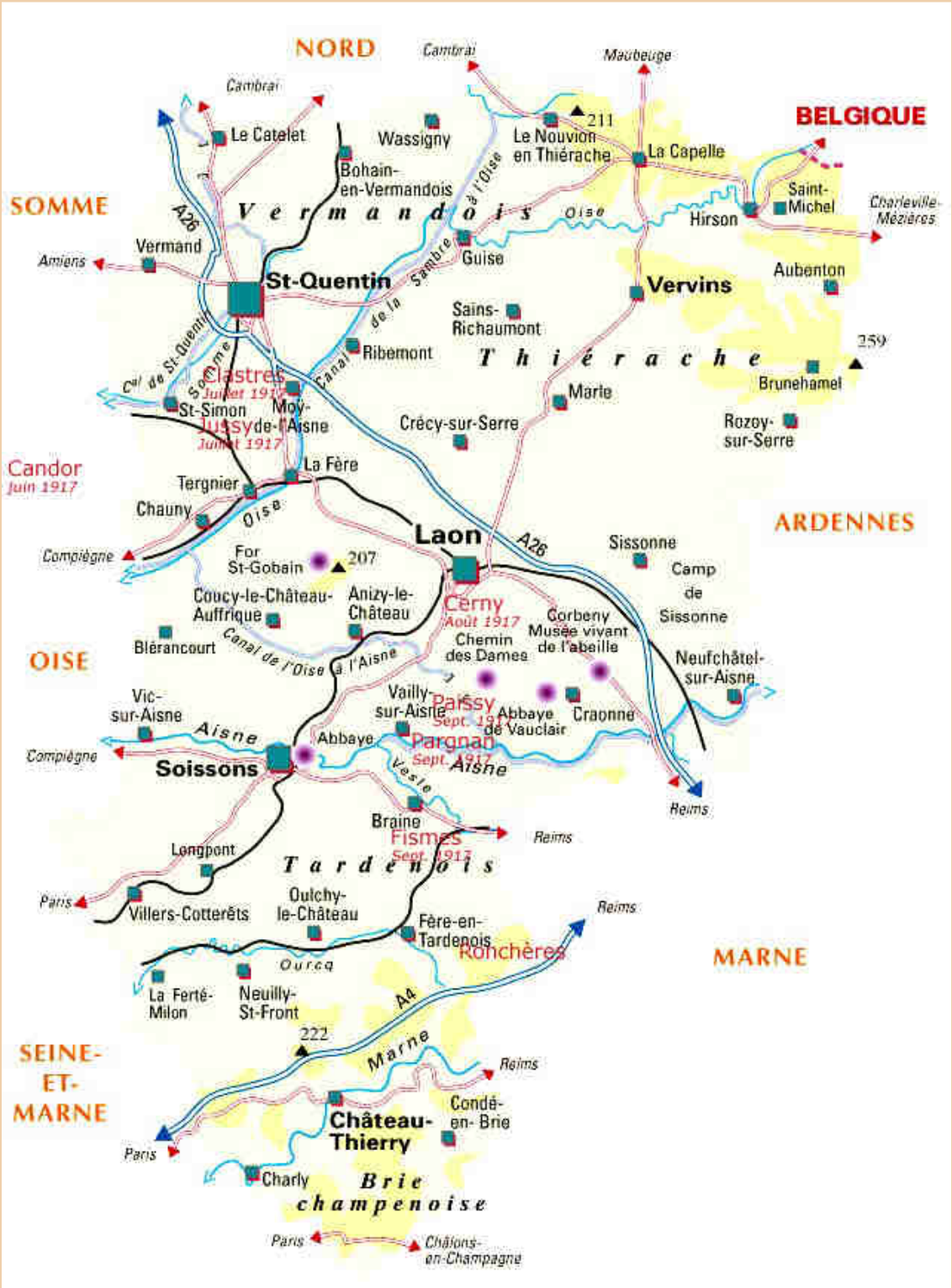
N°638 – 22 février 1917
Ce matin, j'ai préparé le terrain pour l'exercice de l'après-midi… ça a l'air de t'étonner que nous fassions de l'entrainement. Cependant ce n'est peut-être pas inutile, car depuis 7 mois que nous étions aux tranchées, nous avons besoin de refaire un peu de manœuvres, surtout pour « la guerre de mouvement », car on nous a encore dit que c'était pour ce coup-ci ! On ne veut plus de la guerre de tranchées. Mais voilà ce qu'il faudrait c'est la fameuse percée, mais je ne la vois pas.

N°658 – 19 mars 1917
Les nouvelles sont épatantes ce soir. Moi qui te disais que je ne croyais pas à la fameuse percée, voilà que c'est en route cette fois. Mais il est certain que c'est parce que les boches foutent le camp que nous avançons comme cela. Où vont-ils s'arrêter ? Voilà ce qu'il faudrait savoir.

Il s'agit en effet du repli allemand sur la ligne St Quentin – La Fère, que l'offensive alliée ne parviendra pas à franchir.

N°660 – 20 mars 1917
Les nouvelles de la guerre sont encore épatantes aujourd'hui. Moi je ne comprends pas que les boches se sauvent comme cela, qu'est-ce qu'ils veulent faire ? Nous verrons bien…



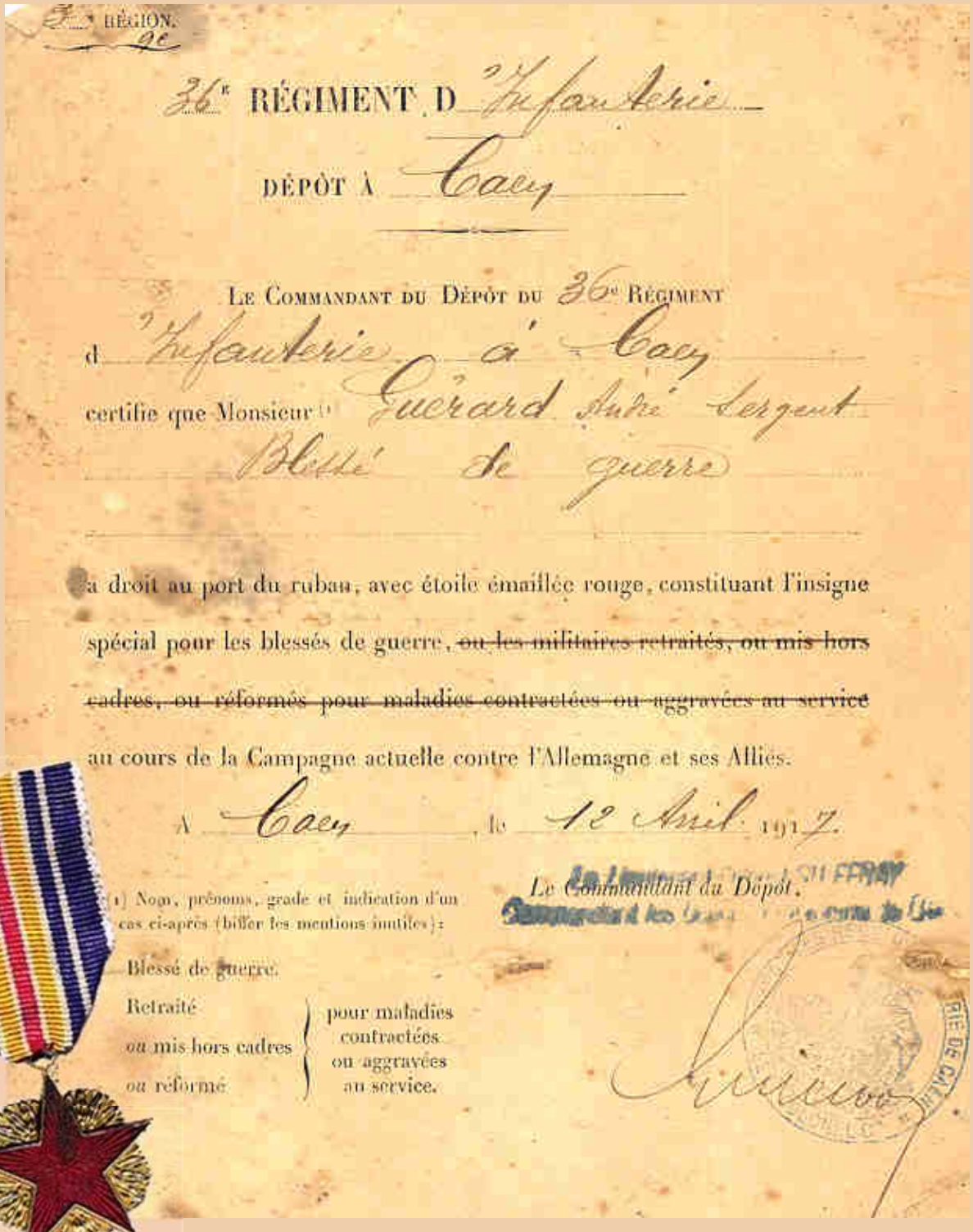


Note :
A partir du printemps 1917, le régiment d'André se déplace principalement dans le département de l'Aisne (voir la carte ci-dessus). On retrouve plusieurs photos (voir ci-après), André ou un de ses camarades aurait-il été équipé d'un appareil ?

Ils sont remontés vers Château-Thierry

N°676 – 8 avril 1917

Nous avions repos complet en raison de Pâques, alors ce matin j'ai commencé par aller à la messe, il y avait la musique du régiment et un chanteur épatant. Ce n'était pas ordinaire cette messe. Figures-toi une toute petite église délabrée et vieille de je ne sais pas combien de siècles, où il y avait que des soldats, la musique militaire et un piano. La messe était dite pas l'aumônier du régiment… C'était très chic. L'après-midi nous avions la permission d'aller à un autre pays à quelques km du cantonnement, où il y avait un grand concert fait par les 4 musiciens de la Division. Tu vois donc que c'était une vraie journée en musique.



RÉGION. 9e

36e RÉGIMENT D'Infanterie

DÉPÔT À Caen

LE COMMANDANT DU DÉPÔT DU 36e RÉGIMENT

d'Infanterie à Caen

certifie que Monsieur (1) Guérard André Sergent

Blessé de guerre

a droit au port du ruban, avec étoile émaillée rouge, constituant l'insigne spécial pour les blessés de guerre, ~~ou les militaires retraités, ou mis hors cadres, ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service~~ au cours de la Campagne actuelle contre l'Allemagne et ses Alliés.

A Caen, le 12 Avril 1917.

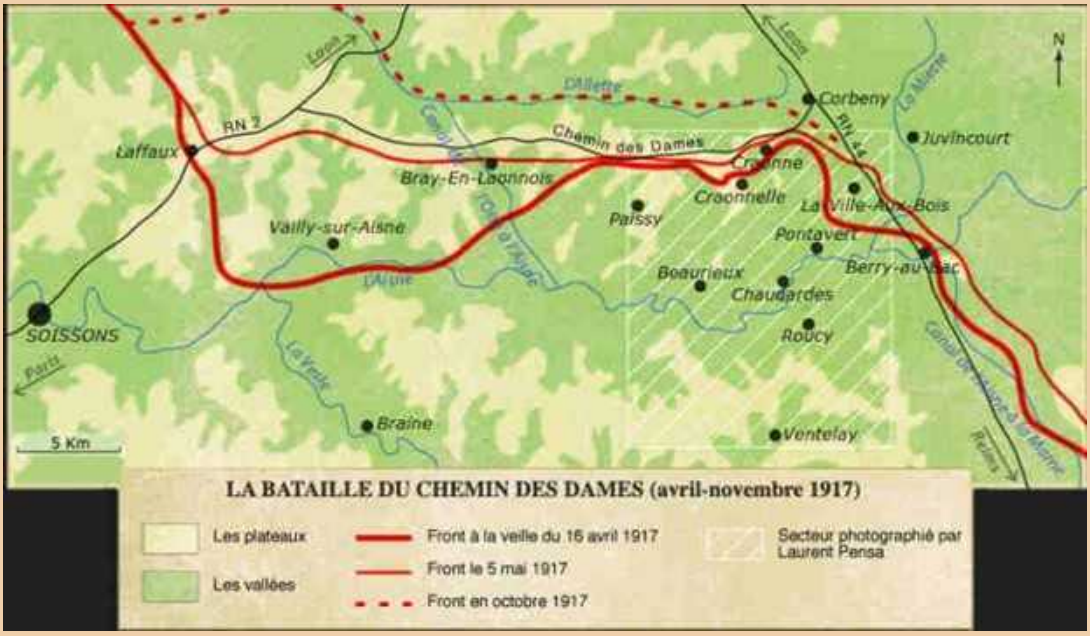
Le Commandant du Dépôt,

(1) Nom, prénoms, grade et indication d'un cas ci-après (biffer les mentions inutiles):

Blessé de guerre.

Retraité / ou mis hors cadres / ou réformé } pour maladies contractées ou aggravées au service.

16 avril 1917 : Déclanchement de la grande offensive du Général Nivelle sur l'Aisne. 30 Divisions françaises attaquent entre l'Oise et la montagne de Reims.
Elles s'emparent des premières positions sur le Chemin des Dames, mais échouent devant les secondes, remarquablement fortifiées par un ennemi tout à fait prévenu.
Très grosses pertes



N°686 – 19 avril 1917
Je ne comprends rien à ce que l'on nous fait faire, après avoir été tout près du front, nous en voici maintenant à 30 km. Je crois bien que l'offensive n'a pas donné ce que l'on espérait… Enfin pendant ce temps-là nous ne sommes pas sous les marmites et quoique ces marches soient assez pénibles, en raison du mauvais temps, je préfère encore marcher comme cela que d'être en ligne. Ceux qui y sont doivent être joliment malheureux en ce moment.

N°687 – 20 avril 1917
Nous sommes donc revenus à Ronchères. Je crois que l'offensive est ratée encore une fois, car nous étions bien partis pour continuer la trouée et poursuivre les boches. Mais comme la trouée n'a pas été faite, nous n'avons pas été plus loin.

Ronchères







N°693 – 26 avril 1917

Je crois qu'on pourra faire toutes les offensives possibles, ça n'avancera jamais à rien… que l'on ait avancé de 3 km ou de 30, ce n'est toujours pas cela qui fera finir la guerre. Donc comme ce n'est pas comme cela que ça peut finir, ça n'a pas d'importance. Ça n'empêche pas qu'un de ces jours on recommencera encore une offensive, on dira encore que c'est la dernière ! Il vaut mieux espérer que ça finira autrement, d'ailleurs ça n'a pas d'importance pourvu que cela finisse.

Pour ma permission j'ai le N°30… ça va encore venir vite !

N°695 – 28 avril 1917

Une nouvelle ! Je vais toucher la haute paie, c'est une affaire 1 franc par jour, ça va devenir tellement beau qu'on ne voudra plus que la guerre finisse… Enfin je crois que l'on s'occupe de nous, a-t-on peur que nous ne marchions plus ? Pour mon compte j'aimerai mieux qu'ils parlent un peu moins de paie, mais un peu plus de <u>paix</u>.

10 mai 1917 : Naissance de Jean Guérard, fils d'André et Hélène.



16 mai 1917 : Départ en permission.



André



Hélène

19 mai 1917 : Nomination au grade d'Adjudant de Bataillon.

Retour de permission le 1er juin 1917.

N°710 – 2 juin 1917

Me voilà enfin arrivé… au dépôt divisionnaire… Le régiment, on ne sait pas où il est, c'est-à-dire que l'on ne veut pas le dire… Il y a certainement eu quelque chose qui n'a pas marché, d'ailleurs ici on le sait à peu près, mais enfin on ne connait pas les détails…

Je me trouve dans une drôle de situation en ce moment, presque tous ceux qui sont ici savent que j'ai été nommé Adjudant, mais pour en finir, je n'ai rien qui le dise officiellement, je suis donc toujours Sergent, en attendant les événements... C'est égal, j'étais loin de me douter de cette affaire-là, tu comprends que cela fait du bruit, on ne parle que de ça et naturellement tous leur donnent raison.

Mai – juin : Mutineries dans l'armée française qui affectent 16 corps d'armée.
Le calme est à peu près rétabli grâce à la souple autorité de Pétain.



Le Général Pétain a remplacé le Général Nivelle.
Il parvient à calmer en partie les contestations.

N°718 – 9 juin 1917

Je profite d'un départ de permissionnaires pour te donner les renseignements que je ne pouvais t'écrire par notre correspondance. Voici ce qu'il s'est passé :

Le régiment ainsi que toute la Division se rapprochaient des lignes, pour aller probablement vers le fameux Chemin des Dames, mais ils étaient encore à l'arrière lorsque l'incident s'est produit. Ils devaient monter quelques jours après, lorsqu'un beau matin, personne n'a voulu aller à l'exercice. Pendant la nuit quelques meneurs ont dû venir les engager à faire la grève.

Ils ont discuté avec plusieurs officiers, réclamant des permissions et surtout la paix. Il n'y a pas eu trop de bruit, cependant certains types qui avaient la tête montée, menaçaient ceux qui ne voudraient pas marcher avec eux (car ils voulaient aller sur Paris), de les fusiller. Naturellement les officiers ne pouvaient plus rien dire que de regarder cette situation.

Enfin, on fait embarquer tout le monde en auto (avec bien du mal) et on les a amenés dans les pays que les boches ont évacués, c'est là que je les ai retrouvé (vers Noyon). Le régiment est dispersé dans plusieurs villages éloignés les uns des autres, comme cela il n'y a plus de réunion possible.

De plus, il y en a beaucoup qui sont partis en prison et qui passent au conseil de guerre, d'autres sont en permission, ce qui fait qu'il n'y a plus grand monde dans les compagnies.

Tout cela est bien embêtant car ça fait un tas d'histoires et puis enfin ce n'est pas très glorieux, ce n'est plus le temps où on nous appelait la bande de héros !

Ça va faire beaucoup de changement dans le régiment… Heureusement, pour moi je ne pense pas qu'il y ait de changement, car je suis assez connu pour ne pas être suspecté comme révolutionnaire !

A vrai dire je ne suis pas partisan de cela. Je sais bien que si ça ne s'était pas produit, nous serions sous les marmites et enfin ça fait voir que la troupe commence à se fatiguer, mais enfin ce n'est pas notre place de faire la révolution. Et puis ça n'avance à rien… Enfin j'espère que le calme va revenir au 36ème…

N°719 – 10 juin 1917

Je m'installe un peu tous les jours. J'ai enfin des galons d'Adjudant-chef. J'ai été obligé de faire venir des galons jaunes avec filet rouge. Je suis Adjudant-chef et non simple Adjudant. Pour moi je m'en fous, le principal c'est la place. Mais le Capitaine m'en a fait la remarque et j'ai dû changer mes galons…

J'espère que Jean va continuer à bien dormir la nuit… Il faut le dresser maintenant qu'il devient grand !

Je t'embrasse tendrement. Embrasse Jean pour moi.

L'Adjudant de Bataillon (3ème Bon) A. Guérard.

Hein ! Ça fait bien !

N°734 – 27 juin 1917

Je t'écris des tranchées où je suis arrivé cette nuit. Me voici revenu dans un de ces infâmes gourbis, où je n'avais pas mis les pieds depuis 5 mois. Et pourtant je ne dois pas me plaindre car je suis dans un des mieux. J'ai un bureau, un lit, je n'ai pas été souvent aussi bien. Et puis je ne suis pas en première ligne, mais malgré tout c'est dur de s'y remettre. Le secteur est assez calme. Je vais dormir un peu, car cette nuit j'ai à peine dormi 2 heures.

N°738 – 1er juillet 1917

…Tu veux savoir si j'ai touché des armes, qu'est-ce que ça peut avoir d'intéressant pour toi ? Voici tout de même le renseignement. Je suis venu ici avec mon ceinturon et mon appareil contre les gaz. Voilà tout, tu vois, c'est pire qu'un embusqué. On ne m'a encore rien donné et comme je ne tiens pas à ces outils-là, je ne réclame pas…















N°739 – 2 juillet 1917

Je vois que Jean pousse toujours et que son poids augmente, mais tu ne me dis pas s'il pèse le poids réglementaire, il semble me rappeler que ça devrait faire plus que ça car voilà qu'il a bientôt 2 mois.

N°754 – 18 juillet 1917

Qu'est-ce que tu me parles « d'une tenue d'officier » ? D'abord je ne suis pas officier et comme il faut mettre au moins 150 francs, tu comprends que je ne le ferai pas. Non, ce que je veux faire, c'est seulement me faire retailler une veste et un pantalon… Et puis tu sais, je me trouve très bien comme je suis après tout, et si je n'ai pas une chic tenue, dis-moi si je dois tout de même partir en permission ?
Si non, j'attendrai !!

Le 15 juillet, les français s'emparent d'une partie du Chemin des Dames.



1917, sur le Chemin des Dames

Début août : permission



Le 5 août 1917

1. Théodore Duveluz, père d'Hélène, époux de Mathilde
2. Mathilde, sœur aînée d'André
3. André Guérard
4. Léon Roinet (ami de la famille)
5. Marie Guérard, mère d'André
6. Suzanne Découflet, sœur d'André
7. Madeleine Demolin, sœur d'André
8. Hélène Guérard, avec sur ses genoux, Jean
9. Marcelle Brunot, fille de Mathilde
10. Georgette, fille de Madeleine
11. Mme Roinet, (amie de la famille)





N°770 – 14 août 1917

Aujourd'hui, j'ai été obligé d'assister à cette revue. J'ai donc sorti mon sabre pour la première fois, mais j'espère que je n'aurai pas à m'en servir souvent. Je trouve que c'est bien embarrassant. Mais ça fait bien mieux qu'un fusil ! Maintenant on va donc s'occuper du déménagement, ce sera probablement pour après-demain. On ne sait pas où on va naturellement, mais moi je crois que nous allons revoir certains coins où nous sommes passés vers la fin de 1914…

N°773 – 19 août 1917

Nous avons voyagé en auto cette fois, nous avons passé la nuit et la journée dans un petit patelin et ce soir nous repartons ; enfin demain soir probablement nous serons en ligne. Ce n'est pas le coin rêvé où nous allons… Nous n'avons plus beaucoup de chemin à faire à pieds.

Chemin des Dames – Cerny-en-Laonnois (Aisne)



N°776 – 21 août 1917

Je me suis encore installé dans un gourbi boche, car nous nous trouvons dans les tranchées qui ont été conquises dernièrement, mais comme il y a eu pas mal de ces gourbis qui ont été démolis par nous au moment de l'offensive il faut s'arranger avec ce qui reste…

Nous avons vu un journal où les nouvelles sont épatantes, d'ailleurs nous les attendions depuis plusieurs jours, j'en avais entendu parler. Tant mieux, ça va peut-être dégager le coin où je suis.

Du 20 au 24 août 1917, les français, sous le Commandement du Général Guillaumat prennent le Mort-Homme et la côte 304.

Toute la rive gauche de la Meuse est réoccupée.



L'OFFENSIVE FRANÇAISE DU 20 AOUT 1917 D'AVOCOURT AUX CAURRIÈRES. (CROQUIS DEJEAN.)

N°780 – 24 août 1917

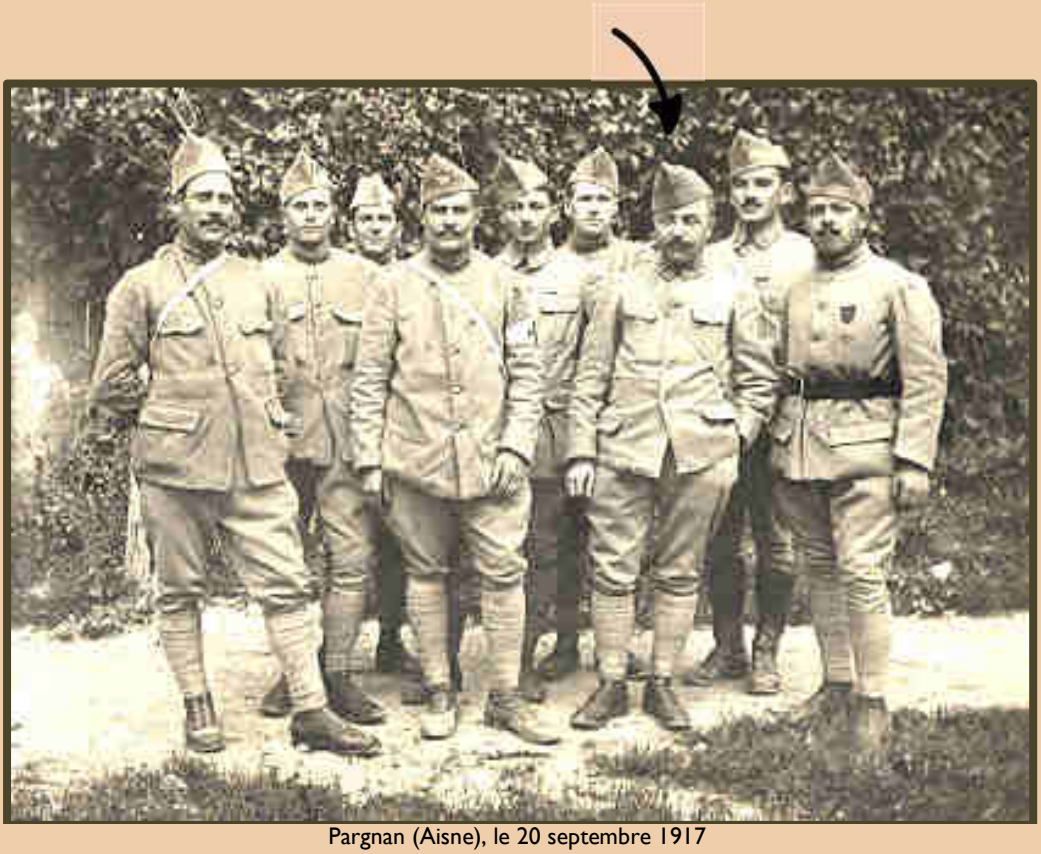
Je ne vois toujours rien qui fasse entrevoir la fin. Certes les nouvelles sont bonnes en ce moment, et c'est tout de même dommage que les russes ne travaillent pas également de leur côté, car ce coup-ci c'était l'unité d'action (depuis le temps qu'on en parle) et enfin on aurait pu dire que les boches auraient reculés sur tous les fronts. Et alors on aurait pu parler de paix. Mais je ne crois pas que ce soit ces dernières opérations qui changent beaucoup la situation. Enfin on peut toujours avoir un peu d'espoir, ça ne servirait-il qu'à faire passer le temps.

N°794 – 9 septembre 1917

…Envoie-moi plutôt quelque chose que je pourrai partager avec mes poilus, car souvent ils m'offrent des choses qu'ils reçoivent. Et puis ne serait-ce que pour récompenser un peu celui qui me l'apporte. Car tu sais le paquet, lorsqu'il arrive ici, il a de la valeur, car c'est une sale corvée le ravitaillement, il y a d'abord beaucoup de chemin à faire et ensuite c'est souvent marmité.

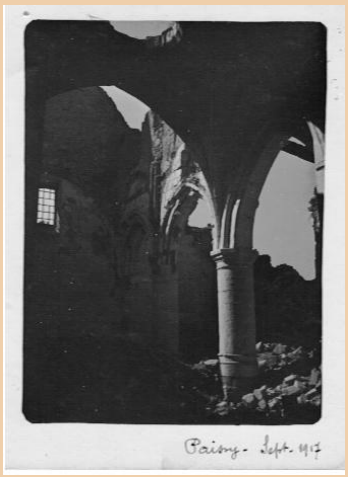
N°806 – 19 septembre 1917

J'ai reçu ta lettre du 15 qui n'est pas très gaie, cette pauvre dame, je ne la connaissais pas beaucoup, mais c'est toujours bien triste. Tu me fais frémir en disant que ça aurait pu t'arriver. Je te le dis bien que nous ne sommes pas encore dans les plus malheureux et si nous n'avions pas perdu notre petit Jack, nous pourrions même nous estimer très heureux en comparaison de bien d'autres…



Pargnan (Aisne), le 20 septembre 1917







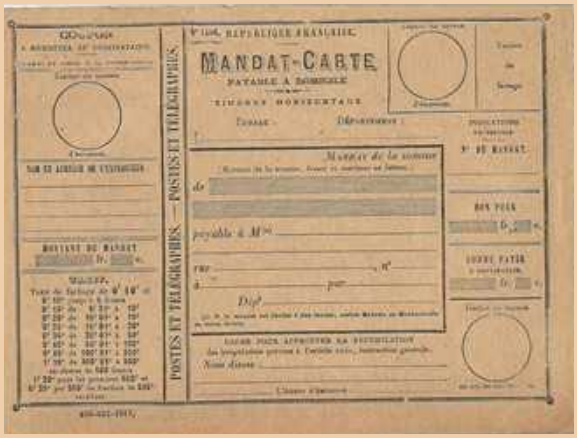
N°812 – 28 septembre 1917

Nous sommes à Fismes, pour au moins 3 semaines… Quant au secteur, il n'est pas fameux, c'était Cerny-Ailles-Heurtebise. Mais malgré cela, nous n'avons pas eu beaucoup de pertes et moi je suis un privilégié maintenant, étant donné les très rares moments où je suis dehors dans ces occasions-là. Je n'ai pas à craindre que le temps où je fais le trajet pour aller ou revenir du poste du Commandant, une fois dans le gourbi, c'est bien simple, je ne sors plus. Le Commandant lui-même est bien plus en danger, car lui, il faut qu'il visite son secteur.

N°815 – 2 octobre 1917

Tu m'écris aujourd'hui que tu n'as presque rien gagné ce mois-ci. Et bien tu vois comme ça tombe bien, justement je t'envoie de l'argent. J'ai pris un mandat-carte de 300 francs au vaguemestre, il va probablement te parvenir en même temps que cette lettre. Et j'ai gardé ce qu'il me faut, mais tu comprends qu'avec ce que je gagne maintenant, j'en ai bien de trop… Ce que je ne comptais pas c'est l'indemnité de tranchées de 1 fr. par jour. Seulement là-dessus il faut que je reverse à l'ordinaire 0.22 fr. par jour mais par contre je touche encore une dizaine de francs sur les bénéfices de l'ordinaire…

Tu n'as pas besoin de t'en faire, si tu n'as pas le temps de travailler, il vaut mieux que tu t'occupes de Jean ? D'abord ce n'est pas en temps de guerre qu'il faut faire des économies… Avec tout ce que nous allons toucher, tu vas être forcée de devenir une jusqu'auboutiste, tu ne voudras plus que la guerre finisse, ou alors je serai obligé de rempiler !



N°820 – 27 octobre 1917

*…Nous voilà dans l'hiver... Les nouvelles du front sont meilleures que celles de l'intérieur en ce moment. Les anglais font encore du bon travail. Mais qu'est-ce que c'est que toutes ces histoires de trahison de Bolo et Cie *? C'est plutôt dégoutant et je ne crois pas que ce soit ça qui remonte le moral des poilus. Mais c'est peut-être ça le coup imprévu qui fera finir. Car dans le fond, quand on voit que c'est pour cela que l'on se bat, ça n'est pas intéressant.*

*Paul Bolo est un truand, arrêté en 1917, sous l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi.
Condamné à mort, il est exécuté en février 1918.

N°829 – 16 octobre 1917

Nous voilà en préparatif de départ. Nous devons partir demain soir, pour nous diriger vers les lignes…

N°888 – 26 octobre 1917

…Ça marche bien à notre gauche, c'est un succès, malheureusement je ne crois pas encore que ce soit cela qui amène la fin de la guerre. Enfin ça permet tout de même de dire que nous les avons !

Du 23 au 26 octobre 1917 : Bataille de la Malmaison.
Le commandement français, pour mettre fin à la lutte d'usure du Chemin des Dames, vise à conquérir et à occuper le Fort de la Malmaison.
L'assaut déclenché le 23 octobre, après une préparation d'un mois, est un succès complet. L'ennemi est repoussé au nord de l'Ailette.





N°844 – 31 octobre 1917
Maintenant ça nous semble tout naturel d'être dans ces pays où il n'y a plus personne. Il est vrai que le paysage est tellement joli… Nous voyons d'ici une vallée superbe surtout en ce moment d'automne.

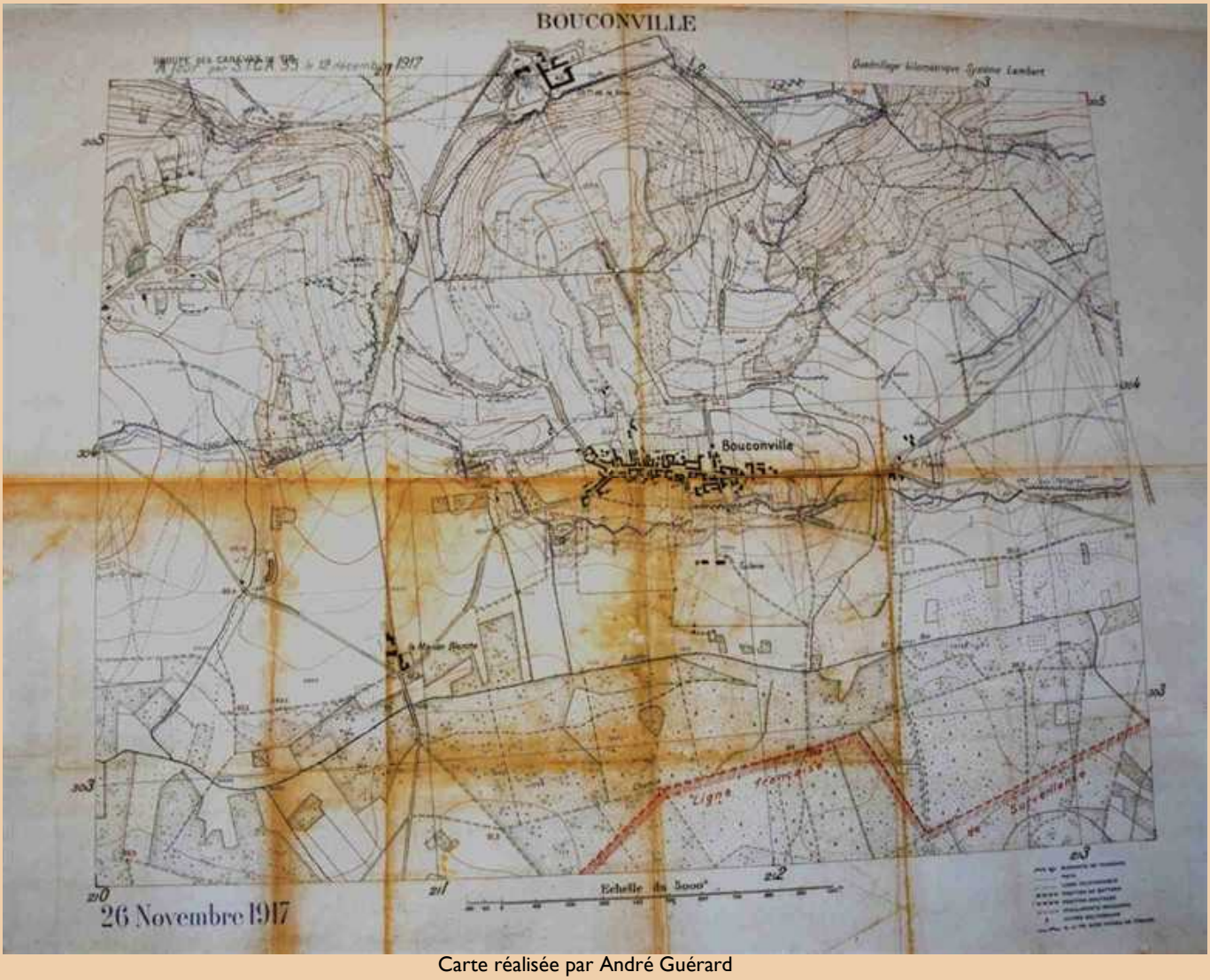
N°846 – 3 novembre 1917
…Me voilà déménagé depuis hier soir à cause de ces sacrés boches qui foutent le camp, nous sommes obligés de suivre ceux qui sont en ligne. Je ne crois pas que les boches soient très loin, mais enfin pour l'instant nous n'en savons rien…

N°854 – 10 novembre 1917
Maintenant que je n'ai plus besoin de sortir, ça me fait presque peur à cause de la boue. Quand je vois ceux qui sont avec moi (il est vrai qu'ils trottent pas mal) qui reviennent avec de la boue jusqu'au ventre, aux mains, jusqu'à la figure même, car c'est très difficile de marcher dans ces terrains bouleversés, surtout la nuit…

N°859 – 15 novembre 1917
Nous sommes relevés demain soir et nous allons au repos. Par conséquent cette fois c'est la permission, et maintenant c'est une question de jours…







Carte réalisée par André Guérard

N°875 – 14 décembre 1917

Je suis installé depuis hier soir dans mon nouveau P.C. Je suis très bien. C'est au milieu d'un bois, ça me rappelle l'hiver 14-15. D'ailleurs nous sommes tout près de l'endroit où nous étions à ce moment-là.

N°878 – 17 décembre 1917

…Ici rien de nouveau si ce n'est la neige qui tombe depuis ce matin, c'est d'un effet épatant dans les bois, c'est joli comme tout. Je parle pour moi bien entendu, d'abord parce que j'aime la neige et parce qu'ici j'ai un bon feu dans mon bureau, je n'en dirais pas autant si j'étais encore en ligne. Nous allons monter demain soir, mais encore cette fois je ne serais pas le plus à plaindre. Le P.C. se trouve dans un tunnel, j'en serai quitte pour être 8 jours dans le noir, mais on ne peut pas tout avoir, d'ailleurs je crois que nous aurons l'éclairage électrique, c'est déjà pas mal.

N°881 – 20 décembre 1917

Nous sommes dans un tunnel. C'est absolument comme une petite ville, il y a des rues réservées pour la circulation (avec une voie de 0.60 m pour les wagonnets qui servent aux transports), et d'autres où l'on y fait des séparations et qui forment des chambres.

Je crois que je t'ai dit que ce tunnel avait 800 m de long, mais avec toutes les ramifications, ça fait bien le double. C'est éclairé à l'électricité presque tout le temps. Enfin c'est une riche installation. C'est malheureux même de penser que de tels travaux sont faits inutilement, car en somme ça ne sert à rien puisque c'est seulement pour la guerre, et un tunnel comme ça représente peut-être, rien qu'en matériaux, 1 million.

C'est formidable que de belles maisons on aurait pu construire avec cet argent, sans compter encore la main d'œuvre. La moitié a été fait par nous et l'autre par les boches.

N°886 – 24 décembre 1917

Je ne croyais pas m'apercevoir de ce jour de Noël, et bien contrairement aux autres années je m'en aperçois car il y a messe à l'heure où je t'écris (il est minuit 30). L'aumônier a trouvé un petit coin, toujours dans le tunnel, pour dire sa messe…

Plus que 2 jours à faire, ça se tire, mais je n'attends pas la relève avec la même impatience que d'autres fois. Ici ça se tasse !



Carte de vœux

N°889 – 28 décembre 1917

Aujourd'hui la neige est encore tombée très fort… Le petit pays où je suis est très joli en ce moment, c'est un peu accidenté, alors avec la neige ça fait un effet épatant. La nuit de la relève, j'ai fait une vraie promenade (un peu longue 13 km), en ce moment il y a un clair de lune magnifique, aussi les nuits sont belles. Et puis ça semblait si bon de reprendre l'air. C'est une sensation très agréable de faire une balade après 8 jours passés sous terre. Seulement il fait très froid…

Je pense que cette lettre t'arrivera pour le jour de l'an, je te souhaite donc une bonne année et tout ce que je peux te souhaiter de meilleur, tu le devines, c'est la fin de la guerre. Il faut bien espérer un changement en 1918.

Naturellement je te charge de mes souhaits pour toute la famille, quant à Jean tu pourras lui dire aussi, bien que ce n'est pas cela qui l'occupera encore beaucoup cette année…

1918

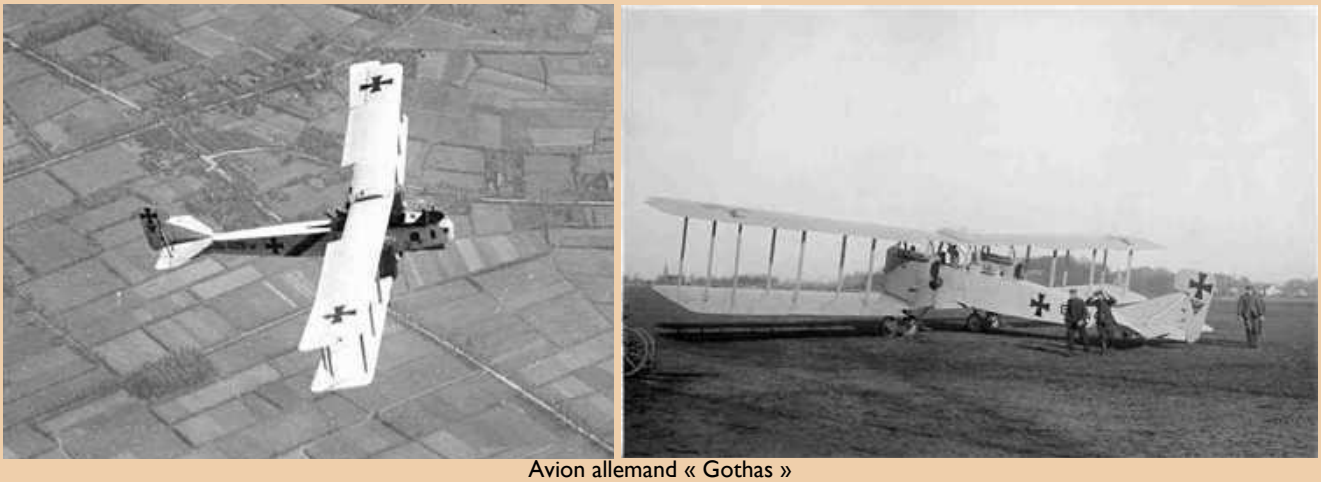
N°899 – 10 janvier 1918

…Demain nous montons en ligne. Je vais retrouver mon tunnel… Me voilà encore pour 8 jours dans le noir… Le Capitaine vient de rentrer. Il a été faire une promenade au bois de Beau Marais, où nous avons passé l'hiver 14-15, aussi tu penses si nous nous sommes rappelés de vieux souvenirs, il nous a raconté ce qu'il avait vu et ce qui restait encore de notre temps…



N°919 – 2 février 1918

Et bien ils sont venus les Gothas à Paris, et ils en font un plat. Il est vrai que c'est malheureux pour ceux qui ont été tués, mais sur les journaux il y a des titres beaucoup plus grands que s'il y avait eu un combat où toutes les victimes auraient été plus nombreuses. Tous les jours il y a bien autant de tués sur le front, et on n'en parle pas…
En tous cas je suis rassuré pour Versailles. C'est trop loin de Paris, et j'espère qu'ils ne passeront pas par là.



Avion allemand « Gothas »

N°927 – 10 février 1918

J'ai reçu ta lettre de cafard du 6, il y avait longtemps que ça ne t'avait pas prise ! Si c'est à cause de ma permission je ne comprends pas très bien. Puisque ça ne fera 4 mois que le 18 mars, tu as encore le temps de m'attendre. Et même d'ici là, j'ai encore le temps d'y aller.

N°933 – 16 février 1918

Je viens de me faire piquer (contre la typhoïde)… Je n'ai pas pu y couper, quoique je sois très bien avec le médecin qui fait cette opération (c'est avec lui que je fais popote), mais il n'est pas tout seul, il y en a un autre avec un galon de

plus. Seulement j'ai tout de même été privilégié, il m'a mis la plus petite dose possible, je crois même qu'il n'a rien mis dans la seringue, mais il m'a tout de même piqué et badigeonné à la teinture d'iode, l'honneur est sauf !

N°935 – 18 février 1918
…J'entends les avions qui passent au-dessus du pays, ce sont peut-être des Gothas qui vont sur Paris, car il fait un clair de lune superbe. On tire dessus tant que ça peut, mais ça ne les empêche pas de continuer leur route…

N°949 – 23 février 1918
…Pour l'instant notre coin est toujours aussi calme, j'espère que ça continuera comme ça.

N°955 – 11 mars 1918
…Les permissions… au prochain repos, je pars. Ça fait 24 jours à attendre… et cette fois c'est certain, à moins que nous allions au repos ce qui avancerait, ou… qu'il y ait un coup de chambard, ce qui reculerait. Comme je crois que ça ne sera ni l'un ni l'autre, moi je compte pour le 3 ou le 4.

N°959 – 15 mars 1918
J'ai reçu ta lettre de « Gothas »… Je crois que vous n'avez jamais tant eu la frousse… et Chatebeck qui a été obligé d'attendre « un moment d'accalmie pour sortir » !! Je crois vraiment que ce qui vous fait le plus peur c'est encore nos canons, plutôt que les bombes… Ta lettre m'a bien amusé et je ne suis pas de ton avis, je voudrais bien voir une alerte pendant que je serais en permission, car ça doit être amusant aussi.

N°965 – 22 mars 1918
…Une bonne nouvelle, ma permission va peut-être avancer… D'après le tuyau je pourrais avoir des chances de partir vers le 28 ou 29.
Ps : Boum ! Ma lettre fermée j'apprends un autre tuyau ou plutôt deux :
1° que les boches auraient déclenché leur offensive
2° que les permissions seraient réduites à 3%.
Voilà qui ne va plus avec ce que je viens de te dire. Enfin on verra.

21-22 mars 1918. Après 5 heures de bombardement, 65 divisions allemandes attaquent d'Arras à la Fère.


Soldat allemands en 1918

Les britanniques reçoivent le choc. St Quentin est prise. Les allemands ont pour objectif de foncer sur Amiens et de séparer les forces françaises des forces anglaises.

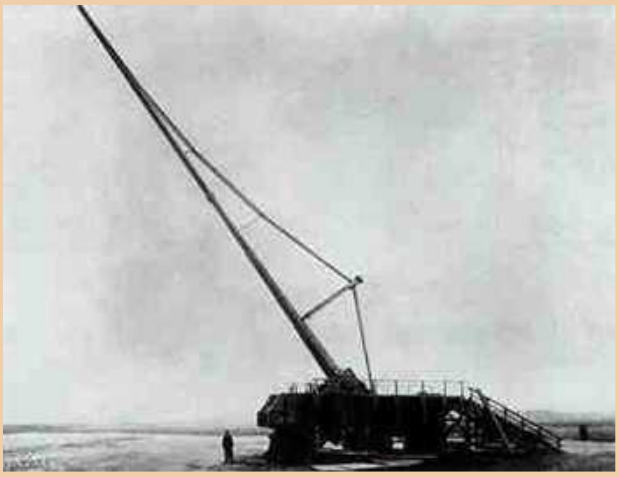


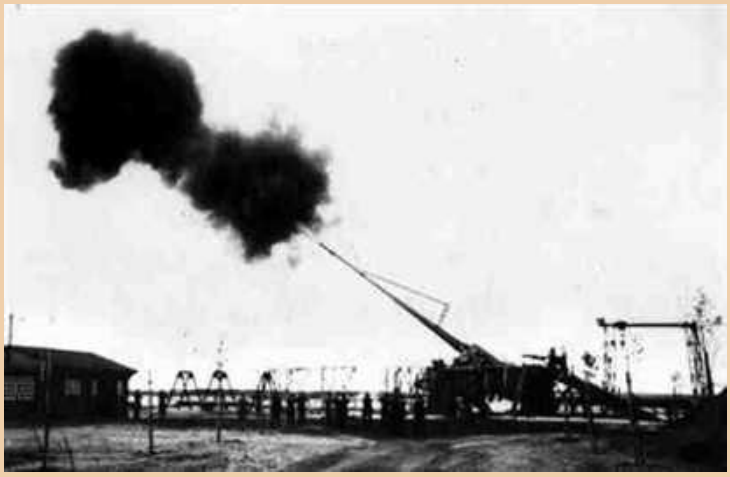
Soldats britanniques en 1918

N°967 – 24 mars 1918

…Ici les boches n'ont pas continué à nous bombarder… ça a l'air de barder du côté anglais… Jusqu'ici il n'y a pas trop de mal.

Premier bombardement de Paris par la « grosse Bertha ». Les allemands sont sur la Somme. Pétain envoie 20 divisions pour renforcer les anglais.



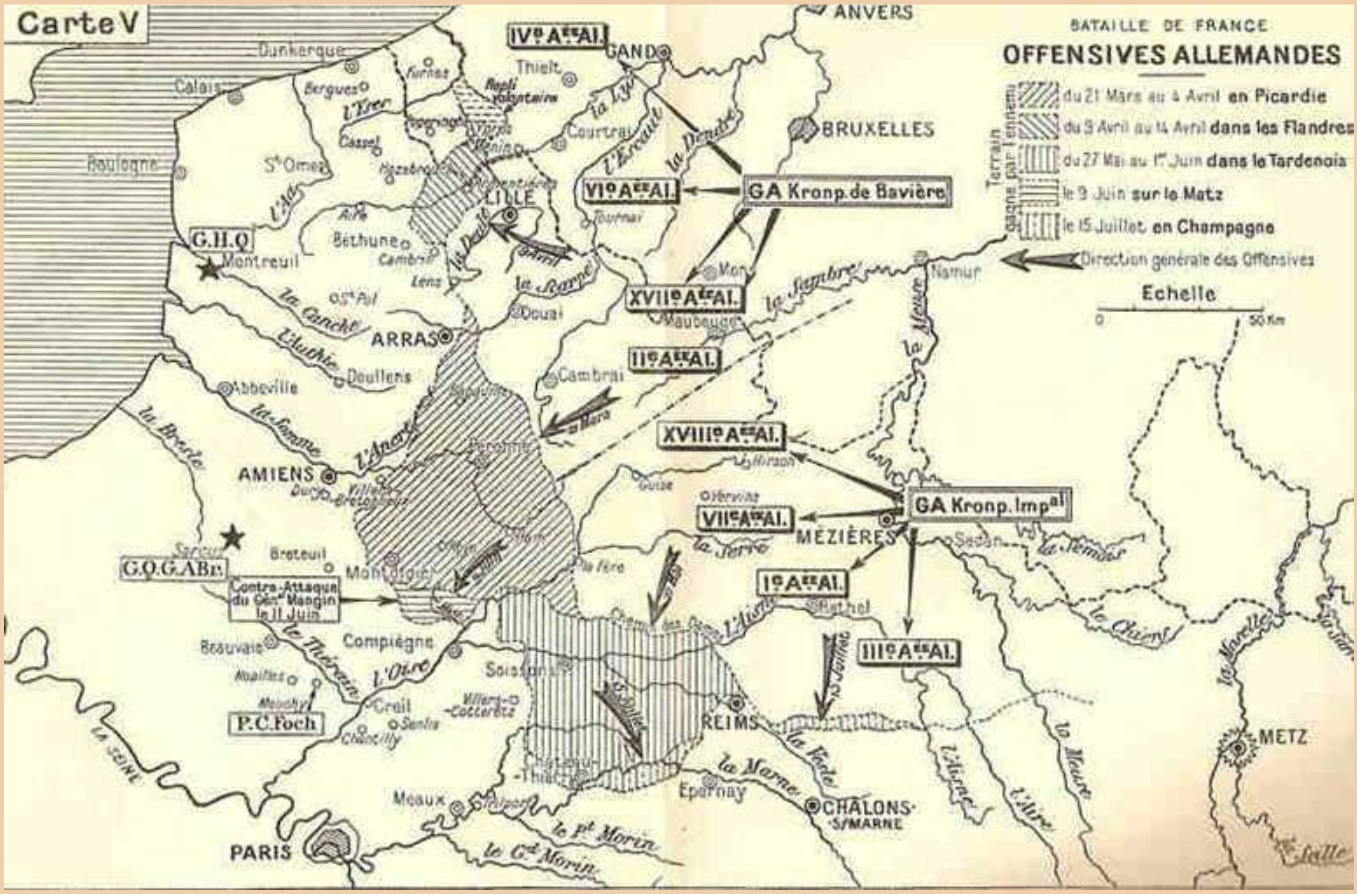


La « grosse Bertha » allemande

N°968 – 25 mars 1918

Nous changeons de secteur… en raison de l'offensive boche. Cette fois c'est le canon qui va inquiéter les parisiens.

Poursuite de l'offensive allemande. En 5 jours, ils avancent de 60 km en direction de Paris. Du 30 mars au 4 avril, attaques allemandes sans résultat vers Villers-Bretonneux, Amiens et Montdidier.



N°979 – 4 avril 1918

…Il n'y a rien de bien inquiétant, l'offensive boche est maintenue. Ça ne va pas s'arrêter là probablement, mais je ne crois pas qu'ils puissent avancer beaucoup maintenant, reste à savoir si ça se continuera sur le même endroit, ou s'ils vont essayer autre part. Mais à mon avis ce sera toujours la même chose, ils seront arrêtés.
D'ailleurs on l'a dit : ils ne passeront pas ! Et sans blaguer, je le crois. Nous allons remonter en ligne dans 2 ou 3 jours, en attendant je ne m'en fais pas.

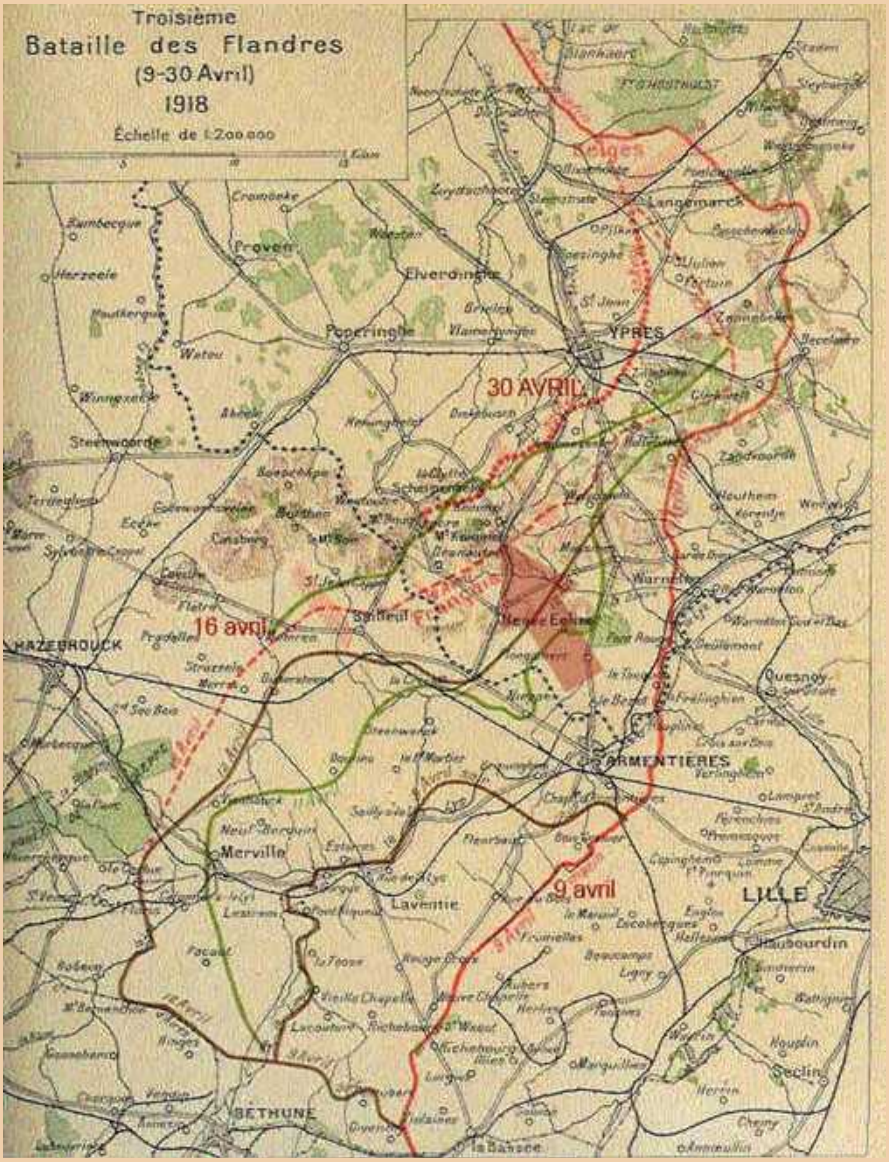
Offensive allemande dans les Flandres

N°982 – 8 avril 1918

…Tu n'as pas l'air de gober les américains. Cependant tu me dis « qu'ils font l'amour avec les femmes des autres », j'espère que ce n'est pas avec toi ! Quant à la guerre, attend un peu qu'ils soient prêts, car quoiqu'on en dise ça demande plus de temps qu'on ne croit à former une armée. On a dit « au printemps » et il parait qu'à cette époque ils y seront. Nous avons toujours des officiers de chez eux qui viennent s'instruire parmi nous.


Soldats américains à Paris en 1918

Du 10 au 19 avril 1918, les allemands attaquent la ligne des monts des Flandres, s'emparent du Mont Kemmel, puis sont arrêtés grâce à l'afflux de 17 divisions françaises.





Le Mont Kemmel, à la fin de la guerre

Le 14 avril 1918, le Général Foch est nommé Commandant en chef des Forces alliées.

N°991 – 18 avril 1918
Ma division est relevée demain, nous allons donc quitter cette contrée pour aller ??? On ne sait rien naturellement mais c'est probablement pour aller vers le nord. Tout le monde est heureux, ça fait un changement, on n'en dira peut-être pas autant là-bas !

N°999 – 26 avril 1918
Nous allons à Versigny, c'est un petit patelin près de Crépy en Valois, c'est près de Paris mais, comme tant que nous resterons là, nous serons sous le coup de partir au premier signal, plus que jamais je ne pourrai m'absenter. Et puis malgré tout ma permission approche tout de même. Ça ne va pas vite évidemment. Mais c'est déjà mieux qu'il y a 8 jours…

N°1001 – 29 avril 1918
…C'est bien notre veine, nous étions à peu près bien installés et on vient de recevoir un ordre, il faut se préparer à partir demain… Cette fois on va se rapprocher du front.

N°1005 – 6 mai 1918
J'ai complètement changé de pays depuis ma dernière lettre, nous nous sommes envoyés presque 24 heures de chemin de fer et nous voici dans le pays d'Adolphe… Les habitants sont bien aimables mais il y en a qui ne connaissent pas le français, ou s'ils le connaissent on ne comprend pas ce qu'ils disent… Je ne sais pas encore quand nous allons monter en ligne ; pour l'instant nous en sommes encore à 30 km.*

*Adolphe Demolin, son beau-frère, originaire de Lille

Esquelbec, près de Lille

N°1009 – 10 mai 1918
…Toujours en route… Me voici dans une toute petite maison (si on peut appeler ça une maison), couverte en chaume et dont le sol est en terre battue, tu vois d'ici, mon rêve quoi ! Sans compter que ça m'y a fait penser à ma maison, ça m'a encore donné des idées… En ce moment toutes ces maisons sont évacuées, c'est pourquoi nous pouvons y loger. Je pense que Jean va avoir un an aujourd'hui, ça commence à compter. Il m'aurait fallu ma permission pour lui fêter son anniversaire, mais tant pis, ce sera pour dans 15 jours. Ne nous plaignons pas encore trop.
Je viens de trouver dans la maison où je suis, une lettre probablement de celui qui habitait là, il est prisonnier et maintenant sa femme et ses enfants sont partis en laissant leur maison abandonnée, c'est triste. Ceux-là sont encore plus à plaindre que nous.

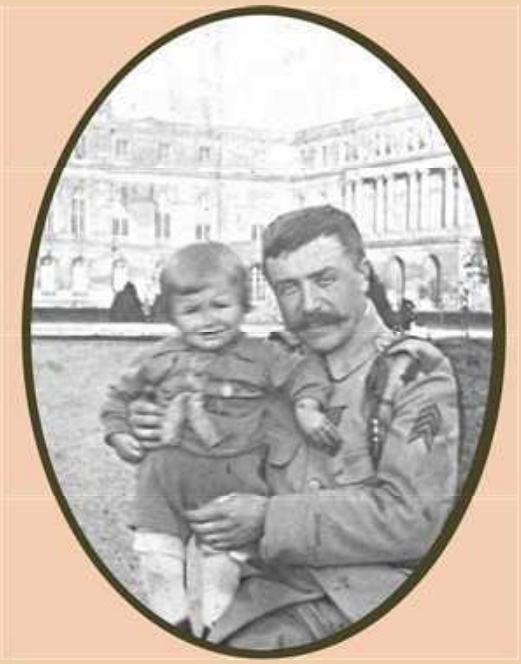
N°1012 – 13 mai 1918
Nous montons en ligne demain soir… Il parait que ce n'est pas fameux, d'ailleurs nous en avons une idée rien qu'à entendre le canon d'ici. Vivement 10 jours plus vieux.

N°1015 – 19 mai 1918 – TELEGRAMME
Arriverai en permission le 20 vers 20H. André

Permission du 20 mai au 2 juin 1918.

André, Hélène et Jean, à Versailles











Du 27 mai au 3 juin 1918 : offensive allemande au Chemin des Dames. Les allemands lancent 30 divisions sur un front de 50 km entre Laffaut et Craonne.
Soisson est pris et ils atteignent la Marne à Château-Thierry.



N°1017 – 4 juin 1918
Je viens de rejoindre mon bataillon au repos depuis 3 jours. Nous embarquons demain.

N°1019 – 6 juin 1918
Il y a des pertes dans le régiment, pas en très grande quantité, mais enfin c'est toujours trop. Quant à ceux qui sont revenus, ils sont tous à moitié malades, soit par les gaz, soit par la fatigue, soit aussi la fameuse fièvre des Flandres. Ils l'ont eu tous.


Soldats français avec leurs masques à gaz. 1918

9 juin 1918 : Attaque allemande de Montdidier à Noyon.
13 juin 1918 : Les allemands sont arrêtés au sud-ouest de Soissons.

N°1023 – 17 juin 1918
Cette fois, me voici installé dans un trou au milieu de la plaine, où il fait trop froid la nuit et trop chaud dans la journée. Enfin ça c'est un détail.

N°1038 – 2 juillet 1918
Je ne suis pas trop mal dans ma nouvelle demeure. Toujours à moitié dehors, mais j'ai tout de même une petite niche (à peu près comme pour un chien) creusée dans le talus d'une route. Pour écrire j'ai une table, mais elle sert à plusieurs choses ; de bureau pour les officiers, de table pour manger et enfin lorsqu'elle est libre je peux m'en servir pour écrire…

N°1043 – 7 juillet 1918
Je te renvoie tes lettres, car je n'ai plus que mes poches pour ranger mes papiers et j'en ai toujours trop dans mes poches. C'est pourquoi je brûle tout, sans quoi je commencerai à en avoir une collection.

N°1044 – 8 juillet 1918
…J'ai passé une partie de la nuit à faire des plans et des paperasses pour une petite affaire dont je te parlerai probablement demain.

N°1046 – 10 juillet 1918
…En somme cette affaire a assez bien marché, surtout pour le 3ème bataillon, les pertes ne sont pas énormes, quoique le peu qu'il y a c'est toujours trop, mais j'avais peur qu'il y en ait plus. Et les résultats sont beaux, il y a pas mal de prisonniers.

Ferme des Portes et Ferme des Loges

N°1048 – 12 juillet 1918
…Et l'offensive boche ! On en cause toujours beaucoup et tous les jours on apprend qu'elle est déclenchée dans un coin et le tuyau crève… A la suite de notre affaire il y a pas mal de types qui vont être cités. Moi ça me passe devant le nez maintenant, ces citations, tu vois bien que je suis embusqué. Je ne compte plus dans les héros, et je… n'y tiens pas.

15 juillet 1918 : Offensive allemande en Champagne

N°1053 – 18 juillet 1918
Nous venons d'apprendre qu'en plus de l'offensive boche, nous en avons déclenché une aussi, c'est bon signe… ça a l'air d'être bon, les boches ne réussissent pas et si nous attaquons, j'espère que c'est parce qu'on a des chances pour nous. Ici c'est devenu très calme…
Je n'ai pris aucune part à l'attaque, et à ce sujet il m'est arrivé une histoire pas banale, figures-toi que le Commandant voulait me proposer pour une citation, moi qui suis resté dans une cave pendant 3 jours ! Je lui ai refusé, car vraiment il y en a bien d'autres qui en méritent.
Mais cela prouve la façon dont on donne les récompenses, il suffit d'être connu, ceux que l'on ne connait pas peuvent faire n'importe quoi, ça passe inaperçu. Je ne me suis pas amusé dans cette cave, surtout que j'étais avec le poste de secours (où j'ai vu tous les blessés, ce n'était pas gai), mais en me comparant à ceux qui faisait l'attaque, je me suis trouvé très heureux.

Contre-attaque de la Xème armée (Mangin) au sud de Soissons. Les allemands reculent et se replient derrière l'Aisne et la Vesle.



N°1068 – 4 août 1918
Les nouvelles sont toujours très bonnes, décidément ça marche très bien et je n'aurais jamais cru à cela, d'abord à notre offensive, ensuite aux résultats obtenus, et ce n'est pas fini !..

8 août 1918 : Offensive franco-britannique

N°1073 – 11 août 1918
Pas le temps de t'écrire, tu dois savoir pourquoi. Vivement quelques jours plus vieux.

Reprise de Lassigny par le 3ème bataillon

N°1077 – 14 août 1918

Nous avons été engagés pour faire la poursuite du boche, mais nous sommes arrivés au mauvais moment, c'est-à-dire, au moment où les boches se sont arrêtés et ça nous a coûté cher. Ça été très dur... Je m'en suis tiré encore une fois. A part une extinction de voix causée par les gaz et peu de fatigue, tout va bien.

Poursuite des combats autour de Lassigny, qui ne sera évacué par les allemands que le 21 août.

N°1084 – 20 août 1918

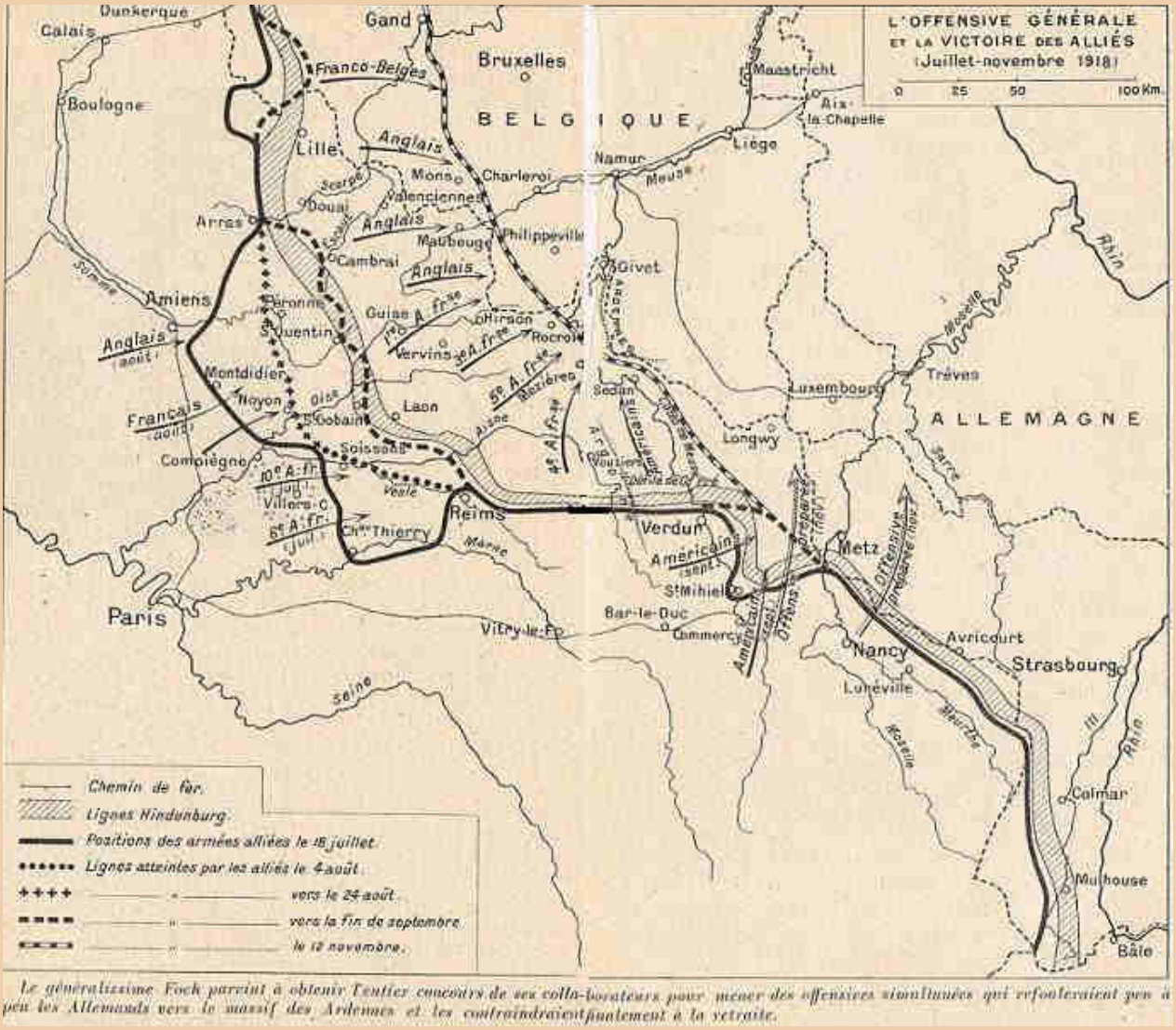
…Mais parfaitement, n'hésites pas, si ça doit remettre Jean tout à fait, emmènes-le. Et puis ça ne te fera pas de mal non plus, car cette petite affaire n'a pas dû encore te faire engraisser.
Quant à ma permission, ne t'occupes pas de cela pour le moment, car je ne suis pas prêt d'y aller encore…
…On ne parle pas de relève, ça barde toujours par ici. Pour ceux qui sont en ligne, ils ne tiennent plus debout, les pauvres gars. Ça n'empêche pas les journaux de raconter de belles histoires sur notre compte ! Mais ce sont des histoires toutes plus bêtes les unes que les autres et qui sont écrites pour l'arrière.

N°1091 – 26 août 1918

…Je suis content de savoir que Jean continue à aller mieux. Avec le petit séjour à la campagne, j'espère qu'il sera tout à fait d'aplomb.

Séjour d'Hélène et Jean à St Germain

Les allemands sont refoulés vers le nord.



Le généralissime Foch parvint à obtenir l'entier concours de ses collaborateurs pour mener des offensives simultanées qui refouleraient peu à peu les Allemands vers le massif des Ardennes et les contraindraient finalement à la retraite.

N°1095 – 30 août 1918

…Nous avons beaucoup marché, mais ça n'a pas été trop dur. Enfin ça marche bien partout, ça marche même trop bien pour nous, car si nous avions eu quelques jours à pouvoir rester en place, cela nous aurait fait au moins un peu de repos.

J'espère apprendre aujourd'hui que tu es partie avec Jean pour la campagne, mais je ne comprends pas très bien où tu vas…

N°1102 – 7 septembre 1918

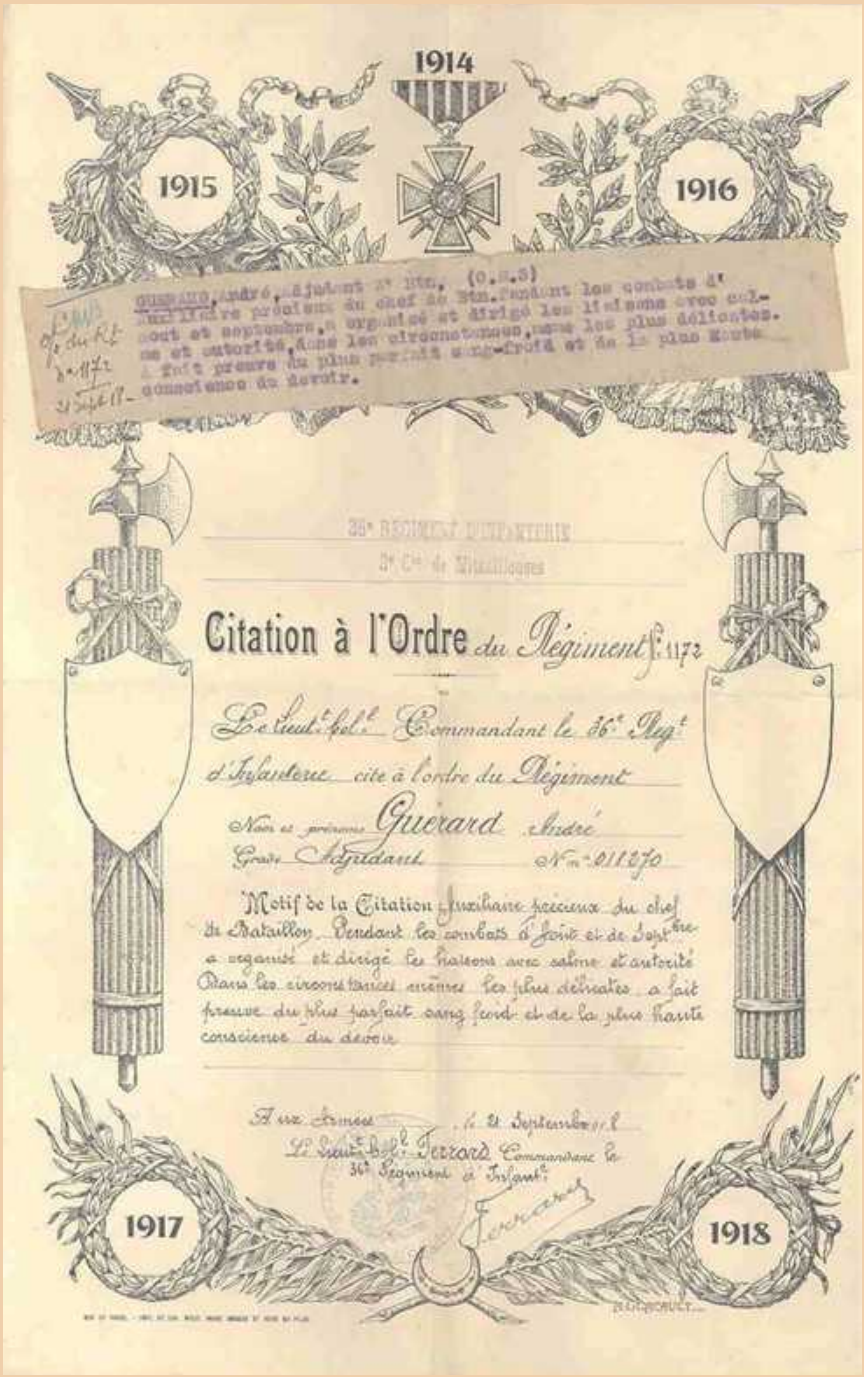
…Depuis ce matin nous marchons et il fait une chaleur très bonne, mais trop forte pour marcher, aussi on en « bave ». Enfin ils foutent le camp, c'est une compensation.

N°1106 – 11 septembre 1918

…Enfin la relève, c'est pour demain… Heureusement que, au bout de toutes ces fatigues, il y a de bons résultats. C'est d'ailleurs ce qui nous maintient et nous permet de tenir si longtemps, car vraiment je ne me rappelle guère avoir passé de temps si durs et surtout pendant un temps si long…

N°1116 – 23 septembre 1918

…Tu peux compter sur 2 jours de permission, je viens de voir ma citation sur la liste.



N°1122 – 30 septembre 1918

…Vraiment notre repos s'est terminé un peu brusquement mais c'est la faute aux boches qui reculent toujours, il faut bien les suivre.

Journal du 6 octobre 1918



LE JOURNAL

L'Allemagne, l'Autriche, la Turquie proposent un armistice général

ELLES OFFRENT D'ENTAMER SANS DELAI DES NÉGOCIATIONS DE PAIX SUR LA BASE DU PROGRAMME DE M. WILSON

Mais le chancelier allemand pose ses conditions, pendant que ses troupes incendient Douai

L'AVEU DE LA DÉFAITE Déclarations au Reichstag du prince Max de Bade

LES CONDITIONS DES ALLIÉS

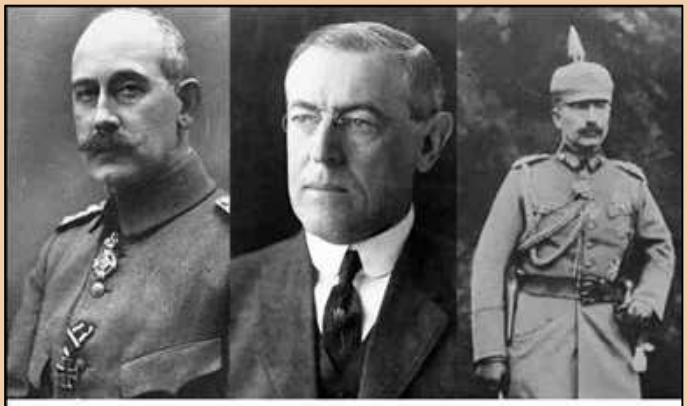
CLEMENCEAU

N°1129 – 7 octobre 1918

…Que penses-tu des nouvelles sensationnelles qui étaient sur les journaux d'hier ? Ça sent tout de même la paix tout ça. Cependant je ne crois pas que ça se fasse comme cela, tout de suite. Ce serait trop beau d'abord, et je ne crois pas que cela soit possible. Ils vont discuter, mais je doute qu'ils se mettent d'accord, il faut au moins attendre encore plusieurs mois.

Enfin la situation est meilleure que l'année dernière… Maintenant on peut au moins dire qu'il y aura une fin.

2 octobre 1918 : Le nouveau chancelier allemand, Max de Bade, demande au Président des Etats-Unis Woodrow Wilson qu'elles seraient les conditions d'armistice.



De gauche à droite: Le chancelier allemand Max de Bade, le président US Woodrow Wilson, l'empereur allemand Guillaume II.

Du 5 au 15 octobre 1918 : Les alliés poursuivent leurs offensives sur tous les fronts et refoulent partout les allemands.

N°1130 – 8 octobre 1918
…Les départs en permission sont recommencés. J'ai le N°16 et je compte qu'il me faut 15 jours environ…
Qu'est-ce que les journaux vont nous dire ce soir ? On les attend avec impatience en ce moment, et pourtant nous sommes tous du même avis « ce n'est pas possible que ça finisse » ou du moins ça nous semble impossible.

N°1133 – 11 octobre 1918
Nous sommes repartis à la chasse aux boches, ça commence à devenir embêtant, on ne peut plus être tranquilles.

N°1135 – 14 octobre 1918
Ce matin nous passons en 3ème ligne… Enfin ça va très bien, on ne voit que des gens qui sont contents aussi bien civils que militaires, et c'est une chose assez rare à la guerre de voir tout le monde content. Il y a un nouveau départ de permissionnaires. Je n'ai plus que le n°8, mais on parle d'un fort départ demain ou après-demain… Il y a du bon…

Permission du 16 au 30 octobre 1918

N°1136 – 1er novembre 1918
J'arrive à l'instant, tu vois que ça a bien marché. J'ai eu mon métro, mon train à 6h20, arrivé à Soissons à 10h½ et voyage de Soissons à Laon en camion-auto… Je retrouve le régiment toujours en réserve, ça ne peut pas aller mieux.

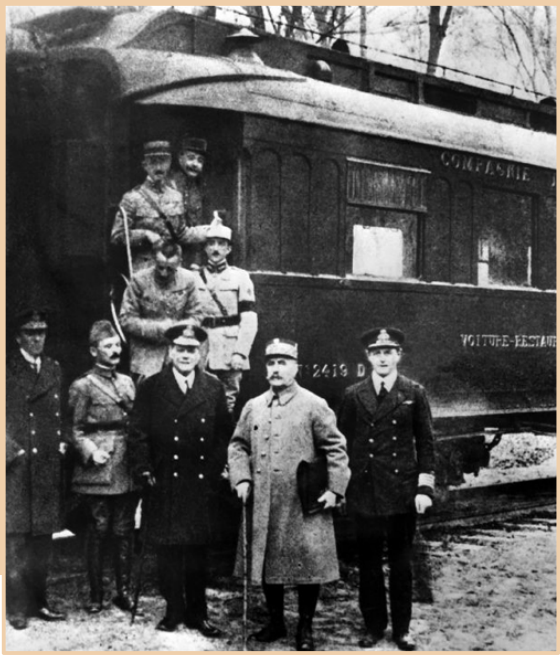
N°1137 – 2 novembre 1918
Je change d'emploi… On a formé dans le bataillon une section de canons d'accompagnement… Elle doit être commandée par un adjudant, et c'est moi qui a été désigné… Je ne connais pas du tout ces fameux canons, mais le Commandant m'a dit que ça n'avait aucune importance.

N°1143 – 9 novembre 1918
Nous sommes encore repartis ce matin, et je profite d'un petit arrêt pour faire ce mot… Quoique nous marchions les premiers ça n'est pas trop dur… Les civils sont gentils pour nous.

N°1144 – 10 novembre 1918
Ça va toujours très bien car on parle d'une grande relève. Aujourd'hui nous n'avons pas encore bougé car nous sommes passés en 3ème ligne.

N°1145 – 11 novembre 1918 à Rocroi (au nord de Charleville-Mézières)
Ça y est !!! André.

11 novembre 1918 : Armistice



Le Maréchal Foch, 2ème en partant de la droite

Le "Wagon de l'Armistice", ou plus exactement "voiture 2419D" de la Compagnie des wagons lits correspond au lieu où a été signé l'Armistice du 11 novembre 1918. Cette voiture de chemin de fer, réquisitionné par l'armée en septembre 1918 et transformé en bureau, stationnait dans un lieu isolé mais néanmoins pas trop loin de la gare de Rethondes : une clairière de la forêt de Compiègne (Oise).


LA PRESSE

10 centimes

L'ARMISTICE EST SIGNÉ

C'est ce matin à 6 heures

QUE S'EST ACCOMPLI

le Grand Evénement Historique

La Révolution


LE MONITEUR DU PUY-DE-DOME

L'ARMISTICE A ETE SIGNE HIER MATIN A 6 H.

Les hostilités ont été suspendues à 11 heures

LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE

Le jour de gloire est arrivé !


LA LIBERTÉ

L'ARMISTICE EST SIGNÉ

Vive la France !

GUILLAUME LE DÉSERTEUR


LA DÉPÊCHE

LA GUERRE EST FINIE

L'Armistice a été signé ce matin

LES HOSTILITÉS ONT CESSÉ A ONZE HEURES



N°1146 – 12 novembre 1918

J'espère que tu as reçu mon petit mot de Rocroi. Il n'était pas long, mais au moins il t'a fait savoir que le 11 à 11 heures j'étais encore là et avec tous mes membres !!!

Oui c'est quand même arrivé ce jour tant espéré, je n'y croyais pas encore ce matin en me réveillant… Nous étions donc arrivés à ce jour que bien des fois (maintenant je peux te le dire) je ne croyais pas voir. J'ai toujours gardé bon espoir cependant, mais en certains moments critiques, j'ai eu peur de ne pas arriver jusque-là… Il n'y a qu'une ombre, c'est ceux qui sont disparus à cause de cette guerre, sans quoi tout le reste ça ne compte plus.

Fini les avions, fini le canon, les balles et les marches de nuit dans les boyaux etc… etc…

N°1156 – 23 novembre 1918

Hier j'ai reçu tes lettres du 18 et du 19. J'avais de quoi lire, et surtout pas mal de bêtises !! Comme par exemple ton idée de venir me retrouver ! Voilà que ça te reprend, il est vrai qu'il y avait longtemps que tu ne m'en avais pas parlé.

Enfin puisque tu me dis « de ne pas te répondre tout de suite », je ne te réponds pas <u>NON</u> ; tu croirais que c'est moi qui ne veux pas. Mais je peux te dire qu'il ne faut pas y compter. Je ne te vois pas embarquée, avec Jean, surtout en cette saison. Même en Alsace, tu y vas fort ! Je crois bien que c'est la peur des alsaciennes qui te donne des idées comme ça.

Tu sais bien que pour nous c'est toujours la même chose (malgré que ça ne soit plus la guerre). On peut rester 8 jours à un endroit, ou bien 2 jours, on ne sait jamais et on part toujours sans être prévenu d'avance. Et puis enfin, même dans les pays où il y a des civils, c'est bien juste si on trouve de la place pour la troupe, ce n'est pas le moment pour y venir.
Et les moyens de transport, crois-tu que les chemins de fer vont être rétablis tout de suite. A moins que tu n'aies l'intention de faire la route à pied par étapes.
Et pour manger, je ne me charge pas de te nourrir, ni Jean, car je ne pourrais lui donner que du pinard !
Non, ne comptes pas là-dessus, je crois que c'est préférable. Comme je te le disais hier, voilà bien 4 ans que cela dure, tu patienteras encore quelques mois…
Au revoir, ma chère Hélène, n'aie pas le cafard à cause de ce que je viens de te dire (le cafard ça n'existe plus d'abord). Et puis je ne t'ai pas dit <u>non</u>. Je te promets d'étudier la question si l'occasion se présente, mais ça m'étonnerait bien.

N°2268 – 6 décembre 1918
…Je suis en train de faire mes malles car nous partons demain. Et cette fois nous ne nous arrêterons peut-être plus avant d'être arrivés en bochie. Ça va nous faire voir du pays.

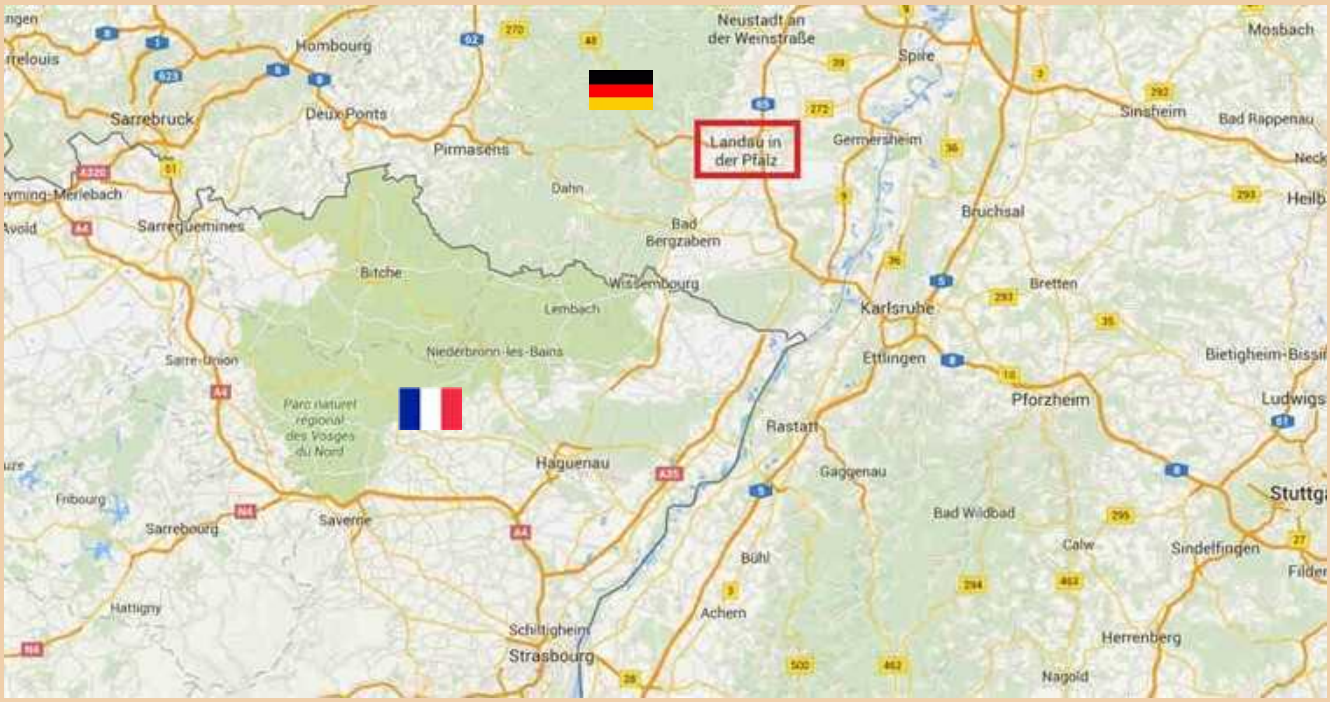
1919

N°1192 – 2 janvier 1919
…Nous approchons de la frontière, demain nous la passerons probablement…

N°1193 – 3 janvier 1919
…Nous avons passé la frontière ce matin (clairon sonnant, tambour battant). Je couche donc ce soir en bochie, c'est-à-dire en France maintenant, d'ailleurs c'est la Lorraine. Les habitants parlent français et à part quelques têtes boches, ça ne nous change pas beaucoup…

Du 25 janvier au 19 février 1919 : Permission

Retour à Landau in der Pfalz le 21 février 1919.





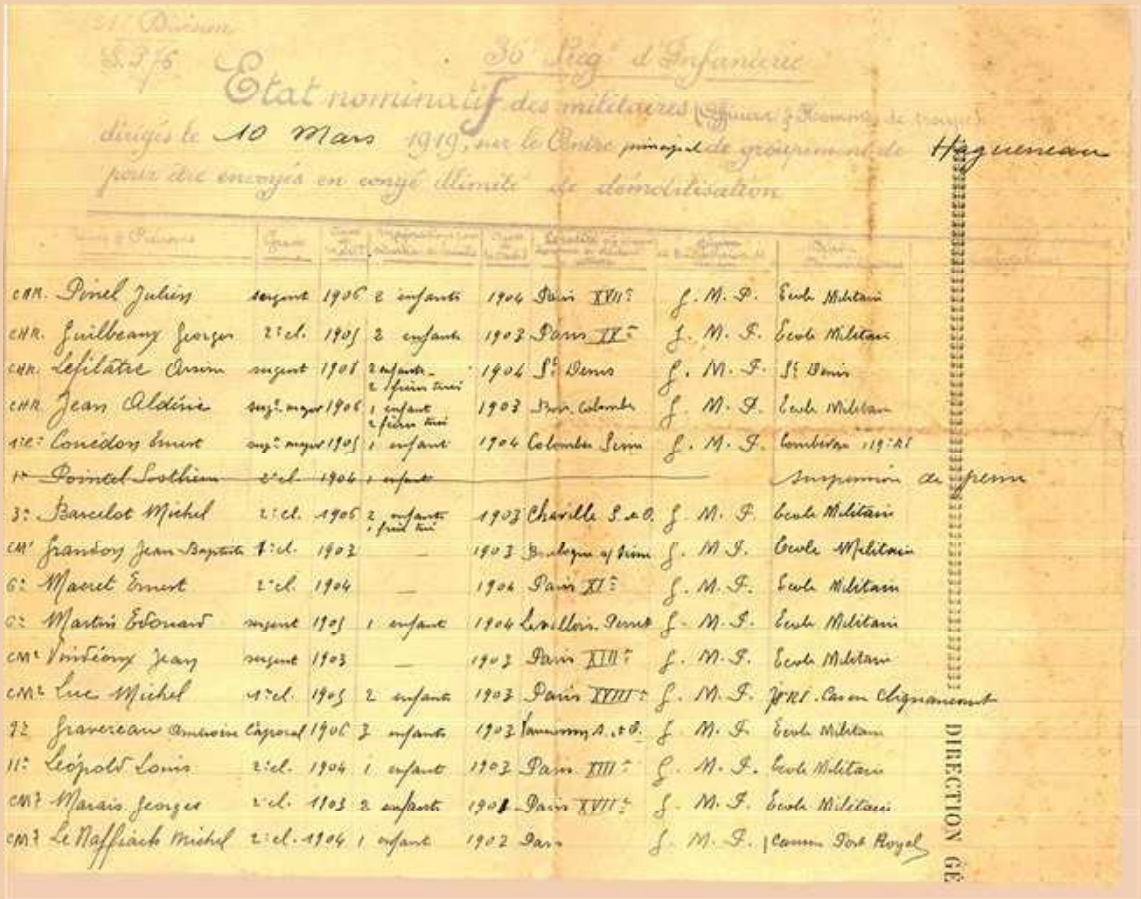


N°1227 – 8 mars 1919

Un petit mot seulement. Jamais le temps n'a passé si vite. Plus j'approche de la fin plus ça me semble aller vite et surtout meilleur. Mais ça sera encore bien meilleur dans quelques jours.

N°1228 – 9 mars 1919

C'est demain le grand départ, tous les adieux sont faits. D'après les derniers tuyaux, je compte 3 jours pour aller à Paris, je tâcherais d'aller tout de suite à Versailles.

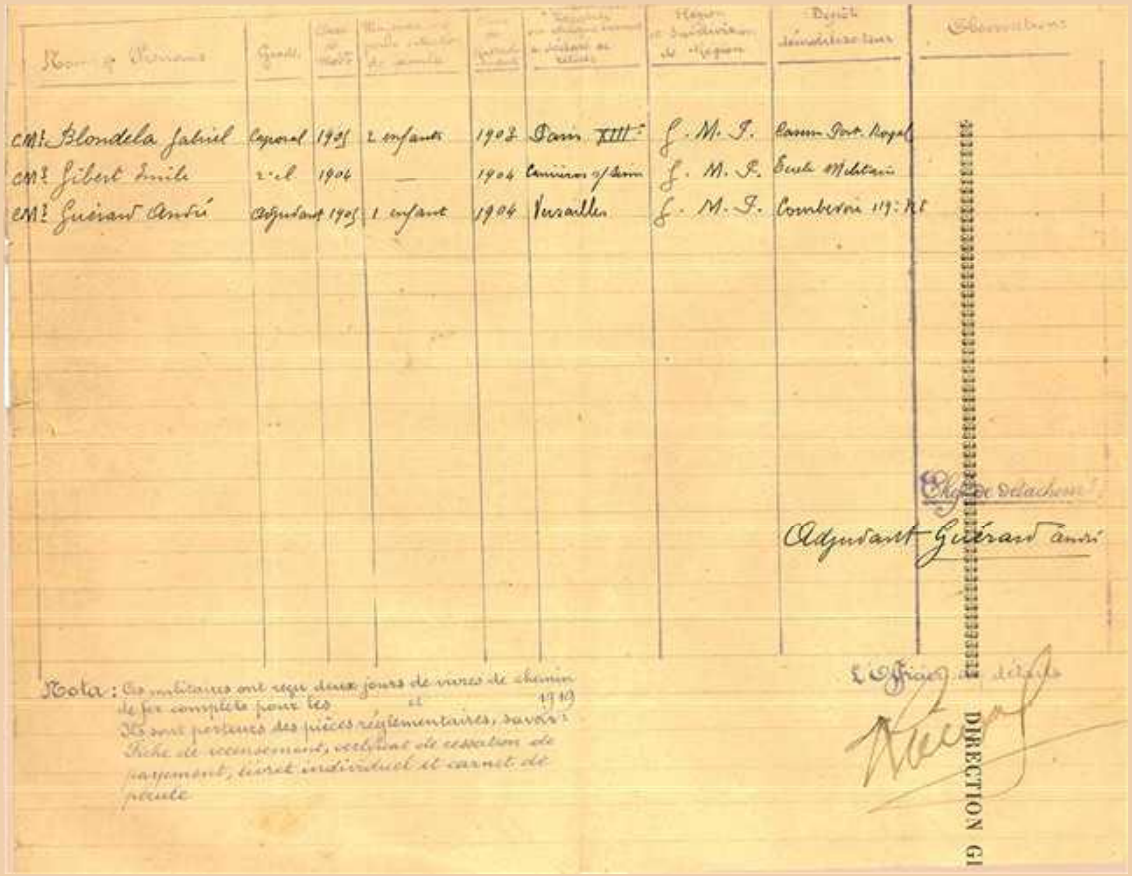


21e Division
S.3/6. 36e Reg.t d'Infanterie

État nominatif des militaires (Officiers, Hommes de troupe)
dirigés le 10 Mars 1919, sur le Centre principal de groupement de Hagueneau
pour être envoyés en congé illimité de démobilisation

CNR. Pinel Julien	sergent	1906	2 enfants	1904	Paris XVII^e	I. M. P.	Ecole Militaire
CNR. Guilbeau Georges	2^e cl.	1905	2 enfants	1903	Paris IX^e	I. M. P.	Ecole Militaire
CNR. Lefilâtre Aimé	sergent	1901	2 enfants - 2 filles nées	1906	St Denis	I. M. P.	St Denis
CNR. Jean Aldénie	sergt major	1906	1 enfant 1 fille née	1903	Paris Colombes	I. M. P.	Ecole Militaire
1re Conedon Ernest	sergt major	1905	1 enfant	1904	Colombes Seine	I. M. P.	Combattant 1914-18
1re Pointel Lothaire	2e cl.	1906	1 enfant				Suppression de prime
3e Barcelot Michel	2 cl.	1906	2 enfants 1 fille née	1903	Charille S. et O.	I. M. P.	Ecole Militaire
CNR Frandon Jean-Baptiste	1 cl.	1902	—	1903	Boulogne s/ Seine	I. M. P.	Ecole Militaire
6e Macret Ernest	2 cl.	1904	—	1904	Paris XI^e	I. M. P.	Ecole Militaire
6e Martin Edouard	sergent	1905	1 enfant	1904	Courbevoie Seine	I. M. P.	Ecole Militaire
CNR Vinteiny Jean	sergent	1903	—	1903	Paris XIII^e	I. M. P.	Ecole Militaire
CNR Luc Michel	1 cl.	1905	2 enfants	1903	Paris XVIII^e	I. M. P.	20e R.I. Cas de Cloisonnement
12 Gravereau Amadeus	Caporal	1906	3 enfants	1903	Courbevoie S. et O.	I. M. P.	Ecole Militaire
11e Léopold Louis	2 cl.	1904	1 enfant	1903	Paris XIII^e	I. M. P.	Ecole Militaire
CNR Marais Georges	2 cl.	1903	2 enfants	1901	Paris XVII^e	I. M. P.	Ecole Militaire
CNR Le Naffiach Michel	2 cl.	1904	1 enfant	1902	Paris	I. M. P.	Comm. Port Royal

DIRECTION GÉ



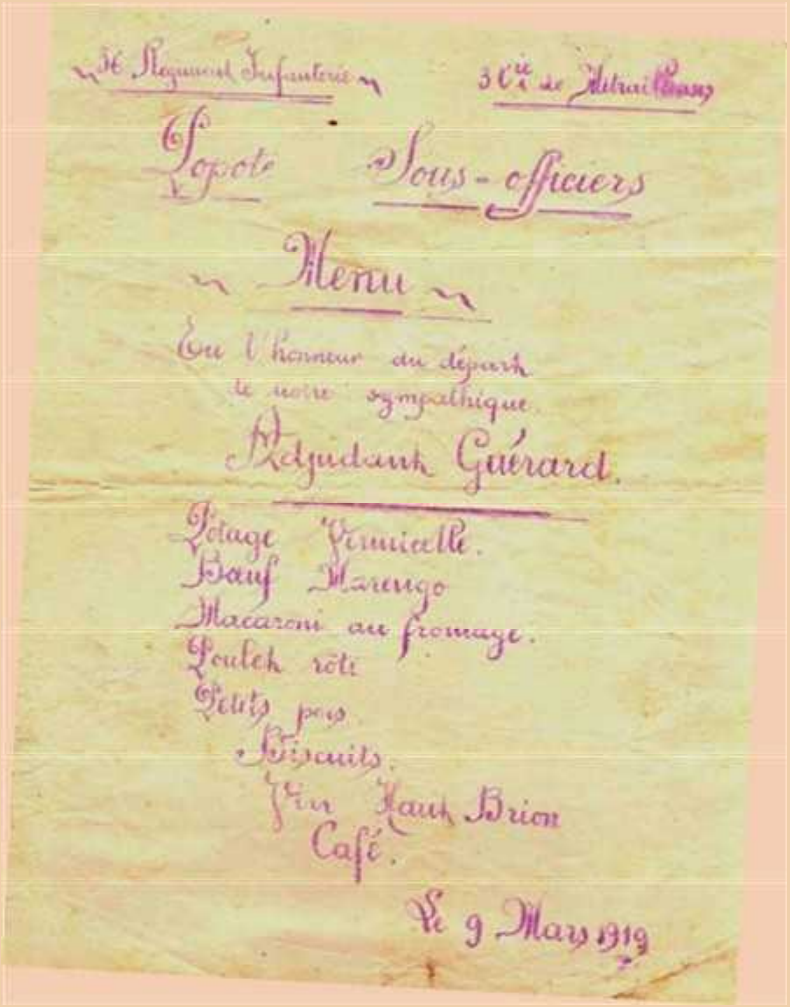
Noms et Prénoms	Grade	Classe de 1914	Nombre et qualité des enfants à la charge de la famille	Année de naissance	Résidence au moment de l'ordre de route ou de l'appel ou à défaut au recrutement	Région de Subdivision de Région	Dépôt démobilisateur	Observations
Cne Blondela Gabriel	Caporal	1905	2 enfants	1903	Paris XIIIe	8e M. T.	Camp Port Royal	
Cne Gibert Emile	2e cl	1906	—	1904	Carrières s/Seine	8e M. T.	Ecole Militaire	
Cne Guérard André	Adjudant	1905	1 enfant	1904	Versailles	8e M. T.	Courbevoie 119e RI	

Chef de détachement
Adjudant Guérard André

Nota : Ces militaires ont reçu deux jours de vivres de chemin de fer complets pour les ... et 1919
Ils sont porteurs des pièces réglementaires, savoir : Fiche de recensement, certificat de cessation de paiement, livret individuel et carnet de pécule

Officier de détachement

DIRECTION G



36e Régiment d'Infanterie — 30e de Territoriaux

Popote Sous-officiers

Menu

En l'honneur du départ de notre sympathique Adjudant Guérard.

Potage Printanier.
Bœuf Marengo
Macaroni au fromage.
Poulet rôti
Petits pois
Biscuits.
Vin Haut Brion
Café.

Le 9 Mars 1919

LA MARCHE DES POILUS

Sur l'air du **Régiment en marche**

REFRAIN

Du calme les poilus, du calme, car c'est la guerre,
Y aura du pinard ce soir la chose est claire
Quand viendra sonner la trompette guerrière
D'la victoire dont nous s'rons fiers et triomphants.

1er COUPLET

Le p'tit jour vient de s'lever
Chacun montre le bout d'son nez
Par le créneau, il regarde
Si les Boches se font la barbe,
Et chacun de se palper
Afin d'pouvoir s'assurer
Si parfois l'humidité
Ne l'a pas ankylosé.
Aussitôt l'on entend :
Debout, au jus là d'dans,
L'on prend son quart viv'ment
On l'trempe dans l'récipient
Et chacun d'avaler
Le liquid' parfumé,
Qui nous est apporté
Par le brave cuisinier.

(Au refrain).

2e COUPLET

On entend progressivement
La fanfare des Allemands,
Qui consiste c'est notoire,
A nous lancer sur la poire
Des marmites, des crapouillots
Qui volent comme des p'tits oiseaux,
Qui font des trous dans la terre
Où nous mettons nos derrières.
A dix heures, c'est la soupe,
C'est ça qu'faut pas qu'on loupe,
C'est un fameux festin
Ou qu'y a des plats rupins,
On bouffe des sardines
Mais ça manque de chopines,
Pour nous désaltérer
Nous prenons des bains d'pieds.

(Au refrain).

3e COUPLET

Quand on est indisposé,
Bien vite de se diriger
En arrière à la réserve
Pour qu'l'major vous observe,
Là les infirmiers s'dégrouillent,
Pour éviter que l'on s'mouille,
Afin d'pomper activ'ment
L'eau qui remplit le log'ment.
Alors on vous ausculte,
L'on tousse, l'on exulte,
C'est l'moment d'l'émotion
Voici la décision,
Mais l'major a du cœur,
Il comble not' bonheur,
Afin d'nous reposer
Nous exempte de tranchée.

(Au refrain).

4e COUPLET

A cinq heures la nuit descend,
Vite sentinelles en avant,
Car voilà bien le moment
D'ouvrir l'œil assurément,
Il y a aussi des patrouilles,
Pour ceux qui n'ont pas la trouille,
On y marche lentement
Sur le ventre bien souvent
Allons vite les copains
A la corvée d'rondins,
On creuse, on pioche, on cogne,
Car il y a d'la besogne,
Il faut r'construire l'abri
Dégringolé l'aut' nuit,
Un peu plus solid'ment,
Car il tombait d'l'eau d'dans.

(Au refrain).

5e COUPLET

Après quat' jours de tranchées,
On vient pour nous remplacer.
Sac au dos voici la r'lève,
Ah ! quel bonheur c'est un rêve,
Aussitôt de s'cavaler
Par les sentiers parfumés
A seule fin d'aller goûter
Un repos bien mérité.
On porte des fardeaux
Tout comme des bourricots,
Des gabions, des fascines
Aux poilus d'première ligne
La soupe, les taillots
Et le jus dans un seau,
Dans la boue jusqu'aux genoux,
A peine si l'on tient d'bout.

(Au refrain).

6e COUPLET

Quelque fois on est heureux,
On part en colonne par deux
Afin de s'débarbouiller,
Dans un bourg civilisé,
Tous avec activité
S'empressent de faire évacuer
Tous les poux et les m.....
Q'nous avons à profusions,
Ensuite l'on prend du r'pos.
Avec le sac au dos,
On part au l'ver du jour,
Ça nous promène toujours,
Sentinelles aux coins d'rues
Pour garder les issues.
C'est bien dommage vraiment
Qu'ça n'vienne pas plus souvent,

(Au refrain).

7e COUPLET

Mais tout ne peut pas durer,
Bientôt il faudra quitter
Cette belle vie militaire,
Rejoindre sa femme, sa belle-mère,
Alors avec la victoire
Nous rapporterons la gloire,
Nos gosses nous r'connaîtrons plus
Aussi dans l'avenir
Car nous s'rons devenus poilus,
Nous goût'rons le plaisir
D'une paix assurée
Q'Guillaume avait troublée.
Il n'y reviendra plus
Car c'n'est pas un poilu.
Parisiens et Normands
Rentreront en chantant

(Au refrain).

A nos chers Camarades du 36e de ligne. Souvenir de la campagne 1914-1915

GASTON VRARD, G. POMAY, E. TOUSSAINT

TYP.-LITH., A. LE BOYTEUX, CAEN



Foule autour des parterres d'eau du château de Versailles, présence de soldats français, le jour de la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919.



Jean Guérard, en 1919

Monument aux morts de la ville de Versailles







Itinéraire du 36ème Régiment d'infanterie de l'armée française

3ème Corps d'armée
5ème Division d'infanterie (de 1914 à 1917) puis 12ème Division d'infanterie jusqu'en 1918
10ème Brigade d'infanterie

3 bataillons. Casernement à Caen

1914

- ***Ponts de la Meuse** : Nouvion, Boutemont, Etrepigny (début août)*
- ***Environs de Charleroi** : Le Châtelet, Presle (22 août), Anizelle (24 août) puis retraite : Landifay (29 août), ferme de la Joncqueuse, Port-à-Binson*
- *Bataille de la Marne (5 au 13 septembre) : Courgivaux (7 sept.), Bois du Mont-Bléru, Montmirail (8 sept.), le Breil, Condé, Villers-Agron, Gueux, château de Brimont (14 sept.), bois des Soulens, les Cavaliers de Courcy.*
- ***Aisne** (septembre – décembre) : Courcy, bois de Beau-Marais*

1915

- ***Aisne** (janvier – avril) : Courcy, bois de Beau-Marais*
- ***Offensive d'Artois** (mai – juin) : Neuville-St-Vaast, maison C3, Barricade du Chemin creux, Souchez*
- ***Artois** (septembre) : Bois de la Folie, Neuville-St-Vaast, le Vert-Halo*

1916

- ***Somme** (début d'année) : Dompierre, Fay, Bois de la Vache*
- ***Bataille de Verdun** (avril) : Bois de la Caillette, Bois de Vaux-Chapître, Fleury (mai)*
- ***Woëvre** (juin – décembre) : La Courtine, Mouilly, tranchée de Calonne, les Eparges*

1917

- ***Les Eparges***
- ***Lorraine** (mars – avril) : secteur de Lunéville*

Mutinerie d'une partie du 36ème RI et 129ème RI, cantonné à Coeuvres. Les soldats mutins décident de marcher sur Paris le 30 mai 1917, avec l'intention de se joindre à un mouvement populaire. Quelques jeunes officiers de joignent à eux.
Ils arrivent à se mettre en marche vers la capitale. Le train est stoppé à Villers-Cotterêts, les mutins sont ramenés à Soissons et les meneurs supposés mis en prison, puis jugés.

- ***Aisne** (juin – août) : secteur d'Urvillers, Cerny-en-Laonnois*
- ***Chemin des Dames** (octobre – avril) : Cerny, Oulches, moulin de Vauclair, ferme Malval*

1918

- ***Flandres** (mai)*
- ***La Clytte, Oise** (juin – juillet) : ferme Porte, ferme des Loges, Antheuil-Porte, Bois de Ricquebourg et de la Berlière, Lassigny, Lagny, Guivry, château de Quessy, fort de Liez.*
- ***Chemin des Dames** (octobre) : Ostel, Bruyères, Marchais, Ebouleau, Montigny-le-Franc, Agnicourt, Eteignières*

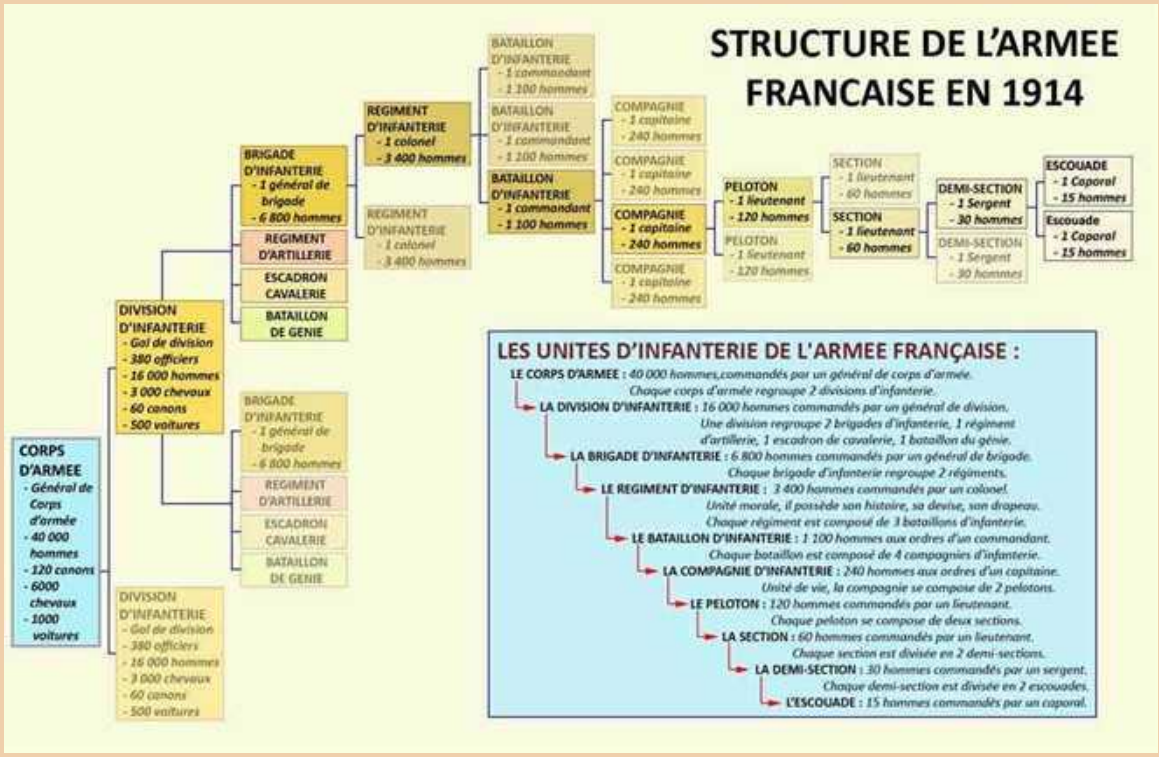
3 citations à l'ordre de l'armée
1 citation au Corps d'armée
Fourragère verte



LA FOURRAGÈRE

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée aux : 17e bataillon de chasseurs ; 408e régiment d'infanterie ; 33e régiment d'artillerie ; 36e régiment d'infanterie.

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire a été conférée au 77e régiment d'infanterie.


STRUCTURE DE L'ARMEE FRANCAISE EN 1914
CORPS D'ARMEE
- Général de Corps d'armée
- 40 000 hommes
- 120 canons
- 6000 chevaux
- 1000 voitures
DIVISION D'INFANTERIE
- Gal de division
- 380 officiers
- 16 000 hommes
- 3 000 chevaux
- 60 canons
- 500 voitures
BRIGADE D'INFANTERIE
- 1 général de brigade
- 6 800 hommes
REGIMENT D'ARTILLERIE
ESCADRON CAVALERIE
BATAILLON DE GENIE
REGIMENT D'INFANTERIE
- 1 colonel
- 3 400 hommes
BATAILLON D'INFANTERIE
- 1 commandant
- 1 100 hommes
COMPAGNIE
- 1 capitaine
- 240 hommes
PELOTON
- 1 lieutenant
- 120 hommes
SECTION
- 1 lieutenant
- 60 hommes
DEMI-SECTION
- 1 Sergent
- 30 hommes
ESCOUADE
- 1 Caporal
- 15 hommes
LES UNITES D'INFANTERIE DE L'ARMEE FRANÇAISE :
LE CORPS D'ARMEE : 40 000 hommes,commandés par un général de corps d'armée.
Chaque corps d'armée regroupe 2 divisions d'infanterie.
LA DIVISION D'INFANTERIE : 16 000 hommes commandés par un général de division.
Une division regroupe 2 brigades d'infanterie, 1 régiment d'artillerie, 1 escadron de cavalerie, 1 bataillon du génie.
LA BRIGADE D'INFANTERIE : 6 800 hommes commandés par un général de brigade.
Chaque brigade d'infanterie regroupe 2 régiments.
LE REGIMENT D'INFANTERIE : 3 400 hommes commandés par un colonel.
Unité morale, il possède son histoire, sa devise, son drapeau.
Chaque régiment est composé de 3 bataillons d'infanterie.
LE BATAILLON D'INFANTERIE : 1 100 hommes aux ordres d'un commandant.
Chaque bataillon est composé de 4 compagnies d'infanterie.
LA COMPAGNIE D'INFANTERIE : 240 hommes aux ordres d'un capitaine.
Unité de vie, la compagnie se compose de 2 pelotons.
LE PELOTON : 120 hommes commandés par un lieutenant.
Chaque peloton se compose de deux sections.
LA SECTION : 60 hommes commandés par un lieutenant.
Chaque section est divisée en 2 demi-sections.
LA DEMI-SECTION : 30 hommes commandés par un sergent.
Chaque demi-section est divisée en 2 escouades.
L'ESCOUADE : 15 hommes commandés par un caporal.


MARÉCHAUX
maréchal de france (dignitaire de l'état)
OFFICIERS GÉNÉRAUX
général d'armée
général de corps d'armée
général de division
général de brigade
OFFICIERS SUPÉRIEURS
Colonel
Lieutenant-colonel
chef de bataillon ou d'escadron
OFFICIERS SUBALTERNES
capitaine
lieutenant
sous-lieutenant
aspirant
SOUS-OFFICIERS
major
adjudant-chef
adjudant
Sergent-chef ou maréchal des logis-chef
Sergent-chef ou maréchal des logis du cantare
Sergent ou maréchal des logis
HOMMES DU RANG
caporal-chef ou brigadier chef
caporal ou brigadier
1re classe
ADL*
PDL*
ADL: après la durée légale
PDL: pendant la durée légale

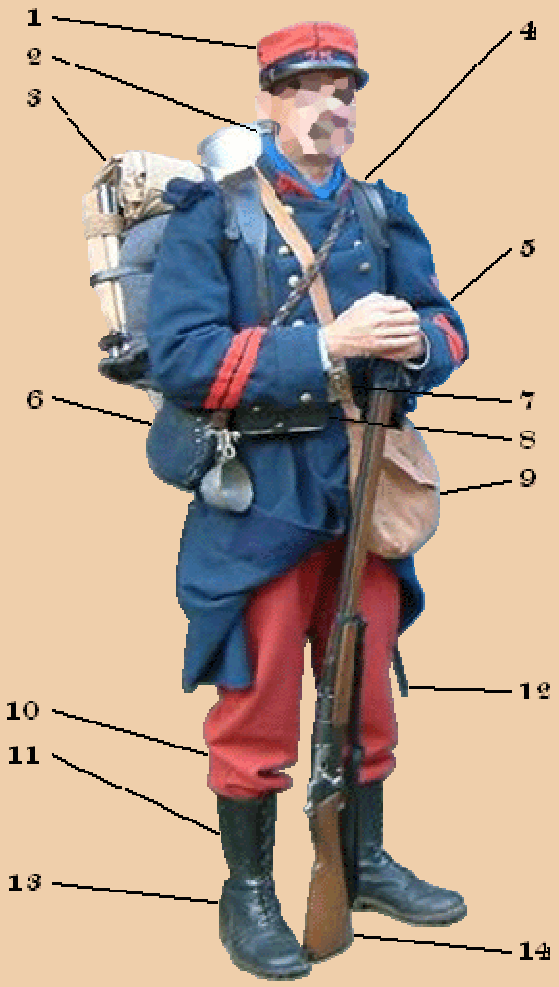

OFFICE NATIONAL
DES MUTILÉS, COMBATTANTS
ET VICTIMES DE LA GUERRE
Comité Départemental
de SEINE-et-OISE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
N° 13675
CARTE DU COMBATTANT
Valable du 10 JUIL 1934 au 9 JUIL 1939
Délivrée à
M. Guérard
Prénoms André Gustave
Domicile Versailles 14, rue de la Paroisse
Né le 7 Sept 1885
A Versailles
Départ Seine et Oise
A Versailles, le 10 JUIL 1934
Le Préfet Président du Comité Départemental
Le Titulaire,

L'évolution de l'uniforme français durant la première guerre mondiale

Source : http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr

Les représentations suivantes sont très théoriques. Elles montrent comment, à un instant donné du conflit, les poilus étaient censés être vêtus et équipés.
Il va de soi que les multiples évolutions qui ont eu lieu durant toute la guerre, souvent à quelques mois d'intervalles, ont mises beaucoup de temps à devenir représentatives sur le front, de par le temps de la confection et des stocks à écouler. Un vêtement ou un accessoire devenant réglementaire "sur le papier", a mis parfois plus d'un an avant d'être réellement distribué aux soldats.

Le Poilu d'août 1914
L'entrée en guerre



1 - Képi modèle 1884
2 - Cravate
3 - Havresac
4 - Brelage en cuir noir
5 - Capote modèle 1877 (de caporal-chef)
6 - Bidon d'un litre modèle 1877
7 - Ceinturon modèle 1845
8 - Cartouchière modèle 1905
9 - Musette modèle 1892
10 - Pantalon rouge garance modèle 1887
11 - Jambière modèle 1913
12 - Baïonnette modèle 1886
13 - Brodequin modèle 1912
14 - Fusil Lebel modèle 1886 modifié 1893

A la mobilisation, l'uniforme français en vigueur est totalement dépassé pour la guerre moderne. Les soldats sont affublés d'un képi et d'un pantalon rouge garance qui fait d'eux des cibles idéales pour la mitraille allemande, et leurs équipements sont inconfortables, archaïques et inadaptés.

Cependant, depuis le 9 juillet 1914, la France a voté le changement de la couleur de l'uniforme par un drap tricolore formé de 60% de laine bleu, 30% de laine garance et 10% de laine blanche (nuance tirant légèrement sur le violacé). Cependant il est trop tard, la mobilisation générale est ordonnée le 2 août et aucune mesure n'est encore entreprise pour réformer l'uniforme.

Le Poilu de l'hiver 1914
Le camouflage à tout prix



1 - Couvre-Képi modèle 1913
2 - Rouleau d'épaule
3 - Couvre-pantalon
4 - Bandes molletière alpines gris de fer bleuté 1910 1er type
5 - Pince barbelé modèle 1905
6 - Pétard artisanal

1 - Dans l'urgence, et prioritairement, l'armée distribue des couvre-képis et des couvre-pantalons de couleur bleu afin de dissimuler le plus possible la couleur rouge de l'uniforme. Les hommes qui n'ont pas encore perçu le couvre-pantalon ont l'ordre strict de porter les pants de la capote relâchés afin de cacher le plus possible leur pantalon.
2 - Pour diminuer la brillance de la grosse plaque en cuivre du ceinturon et les boutons de la capote, les hommes les ternissent avec du cirage noir.
3 - Par ailleurs, l'armée adopte les bandes molletières qui viennent remplacer les guêtres en cuir très inconfortables. C'est le modèle bleu foncé des troupes alpines qui est choisi.
4 - N'imaginant pas que la guerre allait durer jusqu'à l'hiver, l'armée manque cruellement d'effets chaud. Les hommes demandent donc à leur famille de leur envoyer des écharpes, des chandails, des gants, des chaussettes, des bonnets et des passe-montagnes. Les formes et les couleurs de ces effets civiles sont des plus diverses et ne contribuent en rien à une uniformisation des hommes.



1 - Képi bleu 1915 1er type
2 - Capote Poiret 1er type
3 - Numéros de collet repris de l'ancienne capote
4 - Bretelles de suspension et cartouchières ersatz
5 - Grenade modèle 1914

1 - Parallèlement, des commandes du nouveau drap tricolore sont passées en urgence. Cependant, l'Allemagne étant, avant la guerre, notre première importatrice de colorants garance, et n'étant pas en mesure d'en produire suffisamment, la France choisie de retirer la couleur rouge de son nouveau drap tricolore. Ainsi, la fameuse couleur bleu-horizon prend naissance, bien que pour le moment elle soit encore bleu clair.
2 - Le nombre d'homme à rhabiller d'uniformes bleus est colossal et la transition promet d'être longue. Pour tenter d'accélérer la production, une grande campagne de simplification de l'habillement est entreprise afin d'économiser le tissu. Ainsi, un nouveau képi et une nouvelle capote de coupe simplifiées sont étudiés et vite adoptés : le képi 1er type et la capote Poiret qui n'a plus qu'un simple boutonnage.
3- Le cuir manque et l'armée n'est plus en mesure de fournir assez d'équipements en cuir. Dans l'urgence, ces effets sont conçus en tissu ou en toile afin de pallier à la demande : brelages, cartouchières, porte baïonnettes sont ainsi produits (les modèles ersatz), de toutes formes et couleurs, et avec plus ou moins de soin et de robustesse.

La distribution de cette multitude d'effets s'étale durant l'hiver 1914, des unités équipées de nouveaux effets côtoient d'autres unités qui n'en sont pas encore pourvues. Pas un homme n'est vêtu comme son voisin.

Le Poilu du printemps 1915
La réforme du bleu horizon



1 - Képi bleu 1915 1er type
2 - Capote Poiret 2er type
3 - Numéros de collet couleur jonquille
4 - Bretelles de suspension et cartouchières ersatz
5 - Sachet de compresse contre les gaz et lunette de protection
6 - Ceinturon modèle 1903
7 - Culotte en velours côtelé marron
8 - Bandes molletière bleu horizon 1er type

La conception du nouvel uniforme bleu s'accentue et la grande majorité des soldats sont enfin vêtus d'un képi et d'une capote bleue. Cependant, il faut également songer à remplacer le pantalon rouge qui avait été recouvert d'un sur-pantalon au début de l'hiver. Cependant, les stocks de tissu bleu ne sont pas encore assez importants et sont réservés en priorité pour le képi et la capote.
1 - Des culotes civiles en velours marron, brun ou beige sont alors distribuées aux troupes. Ce sont généralement des culotes de chasse ou de travail.
2 - La première attaque aux gaz lancée par les Allemands survient le 22 avril 1915 à Ypres en Belgique. Chez les Français, c'est la débandade, aucune protection n'est prévue. En 3 jours, des tampons contre les gaz sont conçus et commencent à être distribués. Ils sont adjoints de lunettes civils pour protéger les yeux. Ce sont en général des lunettes de motocyclistes, apiculteurs, soudeurs...

Comme pour l'hiver 1914, le premier semestre 1915 est synonyme d'anarchie vestimentaire. On produit à tout va des habits de formes et de nuances de couleurs différentes et l'on équipe avec tout ce que l'on peut trouver en stock et sur le marché". Les anciens effets côtoient toujours les nouveaux. L'armée française, sur la question vestimentaire tout du moins, fait l'effet d'un groupe désordonné, très hétéroclite et vêtu de bric à brac....

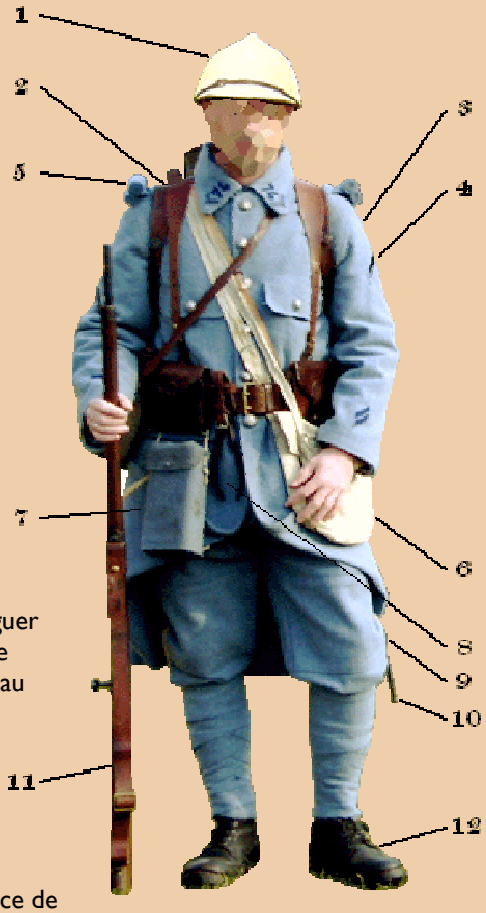
Le Poilu de l'automne 1915
L'adaptation à la guerre de tranchée



1 - Casque Adrian 1er type
2 - Capote Poiret 3e type
3 - Numéro de collet bleu horizon
4 - Bretelles de suspension et ceinturon en cuir fauve
5 - Tampon contre les gaz modèle P2 et le sachet S2
6 - Pantalon en velours côtelé bleu avec liseré jonquille
7 - Brodequin modèle 1915

En pleines offensives de Champagne et d'Artois, les efforts que fait la France pour réformer l'uniforme et les équipements commencent tout de même porter leurs fruits, et la disparité entre les poilus tend à disparaitre peu à peu.
1 - Les marchée de tissu et de cuir se stabilisent et le fameux bleu horizon et l'équipement en cuir couleur fauve deviennent petit à petit majoritaires dans les régiments.
2 - Les premiers pantalons bleus, harmonisant enfin la tenue des soldats, commencent à être distribuer. Par ailleurs, seuls les pantalons en velours de nuances bleues sont maintenant autorisés.
3 - Le second semestre 1915 voit également l'arrivée d'un élément très important dans la silhouette du soldat, le casque d'acier "Adrian". Cet ajout a été rendu indispensable par l'augmentation dramatique des blessures à la tête et attisé par l'exemple de l'Allemagne qui vient d'instaurer le casque lourd dans son armée.
4 - Les protections contre les gaz se multiplient et progressent sans cesse, en même temps que les gaz eux même.

Le Poilu du printemps 1916
L'année de Verdun, l'année charnière



1 - Couvre casque

2 - Tous les cuirs en cuire fauve, brelage et cartouchières
3 - Capote Poiret 4e type (de caporal-chef)
4 - Chevron de présence aux armées
5 - Rouleau d'épaule bleu horizon
6 - Masque à gaz modèle M2 dans sa housse en tissu
7 - Boite métallique du masque M2
8 - Petite cisaille à main modèle 1905
9 - Pantalon-culote bleu horizon modèle 1915
10 - Baïonnette modèle 1915 (sans le quillon)
11 - Fusil Berthier 1907 modifié 1915
12 - Brodequin modèle 1916

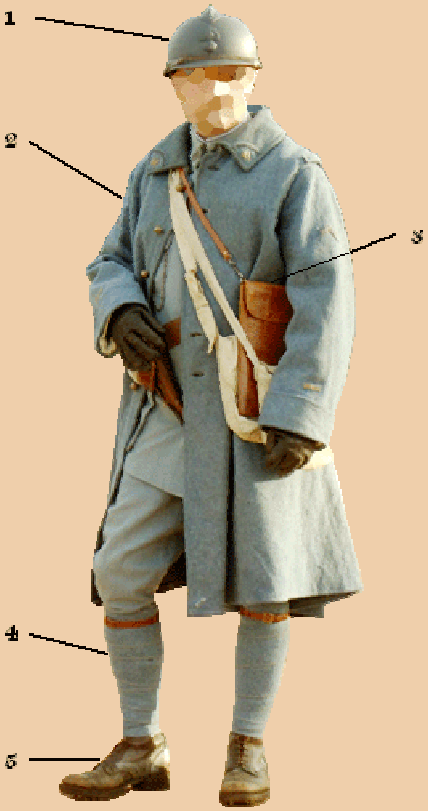
Alors que toute l'armée française défile sur le front de Verdun pour tenter d'endiguer l'offensive allemande, les évolutions vestimentaires se font moins importantes. Et le premier semestre de l'année 1916, n'est marqué que par des modifications au niveau de l'équipement.
Les difficultés rencontrées depuis un an et demi ont été surmontées, les usines d'uniformes et d'accessoires produisent à plein régime des effets de formes et de couleurs enfin standardisées, honorent leurs commandes, et les soldats français sont enfin vêtus de manière semblable.
Il faut citer toutefois, et entre autre :
1 - L'adoption en urgence du couvre casque, rendue nécessaire du fait de la brillance de la peinture du casque Adrian sous les rayons du soleil. Beaucoup de tués par balle au crâne étaient constatés ;
2 - La création des chevrons de présence aux armées et de blessures, respectivement placés en haut du bras gauche et du bras droit ;
3 - L'apparition du nouveau masque à gaz M2 et de sa boite métallique. Ce masque a l'avantage de se positionner en une seule fois alors que les précédents nécessitaient la mise en place de la compresse sur la bouche puis des lunettes sur les yeux ;
4 - L'adoption du fusil Berthier pour les fantassins.

Le Poilu des années 1917 et 1918
Les dernières évolutions de la guerre



1 - Casque Adrian 2eme type
2 - Capote modèle croisé (de sergent)
3 - Numéro de collet en forme de losange irrégulier
4 - Masque à gaz modèle M2 relayé en masque de secours
5 - Poignard de tranchée
6 - Masque à gaz modèle ARS dans sa boite métallique
7 - Bande molletière 2eme type
8 - Brodequin modèle 1917

A partir de l'automne 1916 et durant l'année 1917, interviennent les dernières modifications de la guerre. C'est cette dernière figuration qui va fixer à jamais la silhouette des statuts de nos monuments aux morts et qui restera dans l'imaginaire des futures générations.
Les modifications les plus caractéristiques sont :
1 - Un nouveau casque Adrian, débarrassé du couvre casque qui avec le recul avait le défaut d'accentuer les blessures à la tête car souvent sale. Ce nouveau casque est à présent moins brillant lors de sa fabrication. Cette modification donne naissance au casque Adrian 2eme type. Par ailleurs, il est demandé aux hommes qui possèdent encore le casque 1er type de le repeindre d'une peinture plus mat ;
2 - La capote qui redevient à double boutonnage (capote "capote croisée") pour mieux protéger la poitrine et remédier à de nombreux cas de tuberculoses. Ses collets deviennent de forme losange ;
3 - Le masque à gaz modèle ARS et sa boite métallique caractéristique. Premier masque moderne conçus avec une cartouche que l'on peut dévisser et changer.



Sous-officier 1916-17-18

1 - Casque Adrian 2eme type
2 - Manteau officier (avec grades de sous-lieutenant)
3 - Porte-cartes
4 - Bande molletière 3eme type
5 - Brodequin d'achat civil

Les évolutions auront donc été permanentes tout au long du conflit, pour modifier totalement un uniforme inadapté, corriger des erreurs commises dans la précipitation, puis améliorer les équipements. Ce fut une entreprise titanesque, mais passionnante, et qui fait partie à part entière de l'histoire de la première guerre mondiale.

Webographie

Enormément de sites Internet sont consacrés à la grande guerre. C'est une mine incroyable d'informations et de connaissances. Voici quelques adresses de sites qui m'ont permis d'en savoir plus sur le parcours d'André et d'obtenir des photos et cartes.

http://www.cheminsdememoire.gouv.fr

http://36ri.blogspot.fr

http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr

http://www.verdun-meuse.fr

http://sourcesdelagrandeguerre.fr

http://www.chtimiste.com

http://pages14-18.mesdiscussions.net

Le site de nos lointains cousins néo-zélandais (descendance d'Adolphe et Madeleine Demolin) :

http://www.family-ough.co.nz

Plusieurs œuvres m'ont accompagné lors de la réalisation ce travail :

CINEMA

- « la grande illusion » de Jean Renoir
- « Charlot Soldat » de Charlie Chaplin
- « Joyeux Noël » de Christian Carion
- « Un long dimanche de fiançailles » de Jean-Pierre Jeunet, d'après le livre de Sébastien Japrisot
- « La chambre des Officiers » de François Dupeyron, d'après le livre de Marc Dugain

BD

- « C'était la guerre des Tranchées », de Jacques Tardi
- « Soldat Varlot » de Daeninckx et Tardi
- « La ligne de front », de Manu Larcenet
- « La guerre des Lulus » de Hardoc et Hautière
- « Entre les lignes » de Maël et Odin
- « Au revoir là-haut » de Pierre Lemaitre et Christian de Metter
- « Folies Bergères » de Zidrou et Porcel
- « Le dernier assaut », BD-CD de Tardi, Grange et Accordzéâm

ROMAN

- « Ceux de 14 » de Maurice Genevoix

Guillaume Bry
2016



Tardi

Famille Guérard

